

Le thermomètre des Belges

RTL TVI

LE SOIR

 Solidaris
mutualité

Rapport de recherche

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

Octobre 2016

 Solidaris
mutualité

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ Solidarité Mutualité Socialiste représente 3.100.000 affiliés en Belgique.
Leader en Belgique francophone avec 1.650.000 affiliés et près de 40% de parts de marché, elle est présente dans 65% des communes avec plus de 250 bureaux.
La Solidarité, que nous défendons et incarnons depuis près de 150 ans, est notre valeur-phare.
Elle est partagée par nos 10.000 collaborateurs et constitue le socle de notre action.

- ▶ Solidarité Mutualité Socialiste est active dans 3 domaines :
 - la gestion de l'assurance-maladie invalidité obligatoire (remboursement des soins de santé et paiement des indemnités)
 - l'octroi d'avantages à nos affiliés dans le cadre de l'assurance complémentaire : avantage naissance, contraception, vaccination, lunetterie...
 - la défense de nos affiliés et l'engagement à leur fournir des informations et services en matière de santé et de droits sociaux

- ▶ Solidarité Mutualité Socialiste rassemble une grande diversité de services socio-sanitaires (aide et soins à domicile, centre de service social, planning familial, ...) et dispose d'un vaste réseau associatif qui se compose d'une organisation de jeunesse (Latitude Jeunes), d'un mouvement de femmes (les FPS), de l'Association Socialiste de la Personne Handicapée (ASPH) et d'une association de seniors (Espace Seniors).

- ▶ Face aux défis à venir dans le secteur des soins de santé, à savoir le contexte socio-économique, la disparition des attestations de soins, l'évolution des technologies, le vieillissement de la population, ..., Solidarité Mutualité Socialiste a lancé en janvier 2010 un vaste exercice d'introspection autour d'une question fondamentale :

Que veut être Solidarité Mutualité Socialiste en 2016-2020 ?

- ▶ **HORIZON**, notre projet d'entreprise, est la réponse à cette question.

Il s'articule autour de 3 objectifs fédérateurs :

- **être un gestionnaire incontournable de l'Assurance Maladie-Invalidité,**
 - **être un prestataire full service et**
 - **être acteur social & citoyen.**
- ▶ Parce que nous sommes une organisation qui représente 3.100.000 de personnes, nous avons le devoir de nous exprimer, de prendre position par rapport aux réalités qui rythment notre actualité, de faire entendre notre voix et celle de nos affiliés sur des débats de société, de formuler des revendications et des propositions de changement.
 - ▶ Ce Projet d'Entreprise est une formidable opportunité pour prendre à bras le corps les défis actuels et continuer à faire ce que nous faisons depuis toujours : **garantir à tous un accès à des soins de santé de qualité.**

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ En 2012, dans le cadre de son projet d'entreprise HORIZON, Solidaris Mutualité Socialiste lance son programme d'enquêtes sociales et politiques : le Thermomètre Solidaris. Avec le Thermomètre Solidaris, Solidaris Mutualité Socialiste veut aborder en profondeur et sans tabou, les problématiques sociales et politiques qui constituent aujourd'hui des enjeux majeurs en termes de perspectives pour l'avenir, parce que ces questions déterminent profondément le bien-être global des individus.
- ▶ Ainsi, nous allons périodiquement investiguer un sujet de société qui fait débat. D'une part en interrogeant, via un programme de sondages, la voix de celles et ceux qui sont acteurs de la thématique traitée, avec fondamentalement, deux perspectives, celle de la demande et celle de l'offre.
D'autre part, au sein d'un groupe d'experts, nous analysons les résultats de ces enquêtes, dressons les constats, prenons position et formulons des pistes de propositions concrètes.
- ▶ Notre démarche repose sur 3 grands principes :
 - La collaboration avec des experts indépendants, spécialistes du domaine traité,
 - Le professionnalisme et la rigueur scientifique dans la production des enquêtes, par le recours à des instituts reconnus,
 - L'implication et la transparence vis-à-vis des partenaires (experts, médias, collaborateurs) tout au long du processus.
- ▶ Afin d'assurer le meilleur écho à ces dossiers, Solidaris Mutualité Socialiste a choisi de s'associer à deux médias d'envergure et de qualité que sont Le Soir et RTL.

Le neuvième sujet que le Thermomètre Solidaris aborde est :

"Le travail protège-t-il du risque de la précarité financière, voire de la pauvreté".

- ▶ Les huit précédents sujets traités ont été les suivants :
 - **Juin 2012** : le bien-être psychologique de la population belge francophone - *Comment allons-nous ?*
 - **Décembre 2012** : le stress au travail de la population belge francophone, salariée et indépendante - *Et si on attaquit le mal à la racine ?*
 - **Juin 2013** : la construction des adolescents belges francophones dans notre société - *Comment vont les adolescents ?*
 - **Décembre 2013** : la question du rapport à l'alimentation - *Comment percevons-nous l'offre de produits alimentaires ?*
 - **Avril 2014** : la question du rapport aux médicaments - *Comment vivons-nous avec les médicaments ?*
 - **Novembre 2014** : *Que vivent les 18 – 30 ans ?*
 - **Mai 2015** : *Que vivent les "Retraité(e)s récents ?"*
 - **Décembre 2015** : *Comment vont les parents de jeunes enfants – 0 à 3 ans - ?*

AGENDA

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

“Quand travailler ne paie plus” ...

- ▶ Spontanément, on associe le risque ou la réalité de la pauvreté avec la disparition de revenus issus d'une activité professionnelle, même si les filets de sécurité collectifs amortissent un temps les conséquences d'une perte de revenus issus d'un travail.
Ainsi, selon les statistiques officielles, en Belgique*, en 2014, 42,9% des chômeurs présentaient “un risque de pauvreté”, c'est-à-dire que leur revenu était inférieur au seuil de pauvreté équivalent à 60% du revenu disponible médian. Pour les travailleurs, ces mêmes statistiques donnent un chiffre de 4,8% de travailleurs présentant un risque de pauvreté.
- ▶ Nous avons souhaité creuser la situation des travailleurs (salariés et indépendants) et leur risque de pauvreté. L'hypothèse de départ était que le marché du travail est en pleine mutation / déstructuration et que le modèle de l'emploi en CDI et de la carrière menée dans la même entreprise vole en éclat. Autrement dit, nous entrons dans des sociétés où une certaine instabilité du travail (succession de CDD / intérim / stages, etc.) ou de contrats à temps partiel non choisis conduisent à une précarité des conditions d'existence voire à de graves privations.
Au moment où nous réalisons cette enquête, de grands mouvements sociaux secouent la France et la Belgique. Ce qui est mis en cause est la précarisation du marché du travail. La fameuse flexibilité des travailleurs serait devenue indispensable pour maintenir la compétitivité et l'adaptabilité rapide de nos entreprises. Cette flexibilité non choisie conduit-elle à la précarité financière et à la pauvreté ?

* Source : SPF Economie, Taux de risque de pauvreté basé sur l'enquête EU-SILC 2014 selon les caractéristiques (sexe, classe d'âge, niveau d'éducation, activité, ...), Belgique.

- ▶ **Combien y a-t-il actuellement de travailleurs qui n'arrivent pas à nouer les deux bouts ?**

Qui sont ces travailleurs ?

Que vivent-ils ? – *rapport au logement, à l'alimentation, à la santé, etc.* –

Que pensent-ils ? – *rapport au temps, rapport aux institutions, image de soi, connaissance de leurs droits, etc.* –

Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

► Précisons d'emblée que **nous avons exclusivement observé des travailleurs** en nous fondant sur la définition de l'INSEE, c'est-à-dire que les personnes doivent correspondre aux deux critères suivants :

- Avoir été actif au moins pendant 6 mois au cours des 12 derniers mois (actif, c'est soit salarié / indépendant ou demandeur d'emploi), donc pas en congé de maladie, de maternité, d'incapacité de travail, etc. durant plus de 6 mois,
- Avoir exercé **effectivement** une activité professionnelle au moins durant une période équivalente à 1 mois (que ce soit en alternance ou non avec des situations sans activités) durant les 12 derniers mois.

Donc sont notamment exclus les chômeurs de moyenne et longue durée (> 11 mois au cours des 12 derniers mois), les personnes en incapacité de travail durant au moins toute l'année écoulée, ceux qui touchent le revenu d'intégration depuis au moins un an, etc .

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ Pour définir combien de ménages de travailleurs vivent une situation de précarité financière, **il faut choisir le critère du revenu.**

Nous avons choisi de partir du vécu des travailleurs, c'est-à-dire le revenu subjectif, donc ce que les travailleurs disent eux-mêmes : arrivent-ils à nouer les deux bouts ou non, et non pas d'abord une approche selon un seuil de pauvreté (60% du revenu médian).

- ▶ Invités à se prononcer sur leur vécu :
 - 7% des travailleurs disent que leur ménage parvient à mettre chaque mois “ beaucoup d'argent de côté”,
 - 53% disent parvenir à mettre chaque mois “un peu d'argent de côté”,
 - 40% des travailleurs disent ne pas pouvoir économiser :
 - 29% arrivent juste chaque mois à boucler leur budget,
 - 11% ne parviennent pas à boucler leur budget et sont chaque mois de plus en plus à découvert et une partie d'entre eux, 3% du total des travailleurs, affirment même avoir vraiment basculé dans la pauvreté*.

* Ce chiffre de 11% de pauvreté subjective est exactement le même que celui observé par le SPF Economie, in Taux de risque de pauvreté basé sur l'enquête EU-SILC 2014.

- ▶ **A la question : “ Le travail protège-t-il de la précarité financière, voire de la pauvreté ?”, nous pouvons déjà répondre par la négative car 11% d’individus ayant pourtant une activité professionnelle, déclarent que les revenus de cette activité ne leur permettent pas de nouer les deux bouts au point de s’endetter chaque mois et de devoir réduire fortement des dépenses pourtant essentielles.**

- ▶ La suite de ce rapport ne concerne que les 40% de ménages de travailleurs qui ne parviennent pas à économiser chaque mois.

Nous les avons distingué en 3 catégories :

- Les travailleurs qui affirment que les revenus de leur ménage leur permettent juste de boucler leur budget (29% des travailleurs) => potentiellement, ils présentent **un risque de basculer** dans les vraies difficultés et la pauvreté,
 - Ceux qui reconnaissent ne pas réussir à boucler leur budget chaque mois sans être à découvert (8%)
→ ce sont **des travailleurs pauvres**,
 - Ceux qui disent s'en sortir vraiment de plus en plus difficilement et qui ont le sentiment d'avoir basculé dans la pauvreté (3%) → ce sont **des travailleurs très pauvres**.
- ▶ Au total notre échantillon concernant ces 3 catégories est de 816 travailleurs.

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

COMBIEN DE TRAVAILLEURS SONT CONCERNÉS PAR LE RISQUE OU LA RÉALITÉ DE LA PAUVRETÉ ?

- ▶ Concernant votre pouvoir d'achat, donc VOS revenus, c'est-à-dire soit si vous êtes en ménage, le revenu mensuel moyen net de votre ménage – *vous et votre conjoint* –, allocations diverses comprises – *soit si vous vivez seul(e) ou si vous vivez chez vos parents uniquement VOTRE revenu mensuel net* – donc ce que vous recevez effectivement chaque mois, parmi les phrases suivantes, laquelle correspond le plus à votre situation **actuelle** :

Base : 100% = Echantillon total Travailleurs– Wallonie & Bruxelles –.

- j'arrive à mettre **beaucoup** d'argent de côté



- j'arrive à mettre **un peu** d'argent de côté



- mes revenus me permettent **juste de boucler** mon budget



- je **ne réussis pas à boucler** mon budget sans être à découvert



- je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains de **basculer dans la précarité**



La suite du rapport ne concerne que les 3 dernières catégories que nous nommerons :

"Ayant un risque de basculer dans la pauvreté"

"Pauvres"

"Très pauvres"

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

► **Qui sont ces travailleurs qui pourraient basculer ou qui sont déjà dans la pauvreté ?**

D'abord par rapport à leur situation d'emploi.

Pour investiguer si le revenu de l'occupation professionnelle d'un travailleur est suffisant pour vivre, il faut prendre en compte leur revenu individuel et ensuite investiguer la nature de leur emploi.

Nous leur avons donc demandé de *“calculez VOTRE revenu mensuel moyen net, donc le vôtre personnellement, pas celui de votre ménage, donc PAS en additionnant à celui de votre éventuel conjoint, et en NE prenant PAS en compte les éventuelles allocations familiales, donc uniquement ce que vous recevez personnellement vous-même, effectivement chaque mois en moyenne des 12 derniers mois comme si vous étiez une personne isolée. Pour ce faire, additionnez :*

- *vos éventuels revenus professionnels payés par un employeur / société d'intérim ou vos revenus provenant d'une activité d'indépendant,*
- *les éventuelles allocations de chômage payées par l'Onem,*
- *les éventuels revenus d'insertion payés par un CPAS”.*

- ▶ **Nous avons classé ces montants cités selon le seuil de pauvreté*.**

Qu'observons-nous ?

Globalement, 71% des travailleurs vivant dans des ménages à risque ou ayant déjà basculé dans la pauvreté ont des revenus égaux ou inférieurs à 1,5 fois le seuil de pauvreté (dont la moitié sont sous ce seuil).

Les autres, 29%, sont au-dessus d'1,5 fois ce seuil.

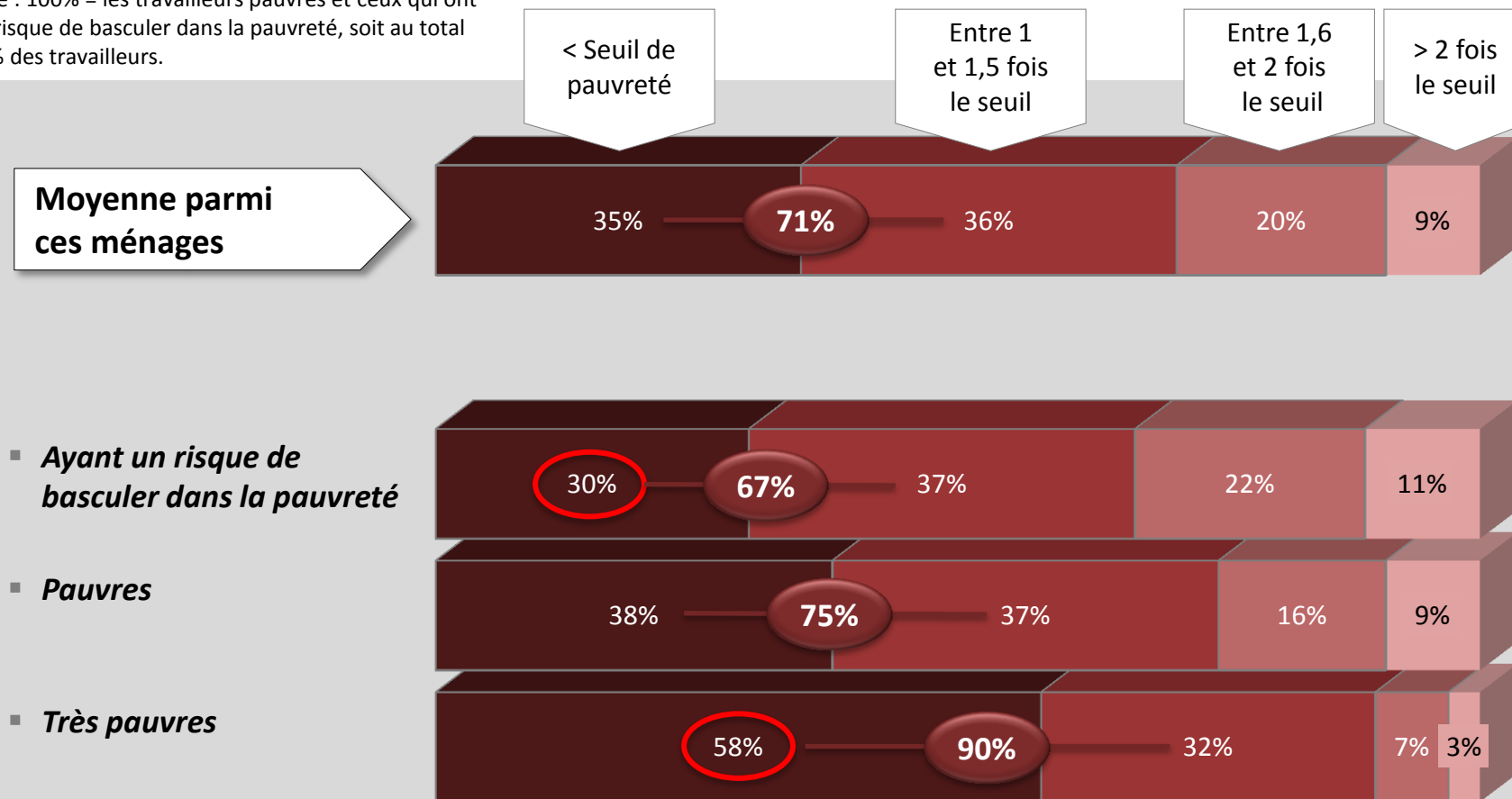
Nous verrons plus loin que certains d'entre eux échappent aux conditions de vie que permet un revenu aussi bas en étant en ménage avec quelqu'un dont le revenu "compense".

* Le seuil de pauvreté que nous avons utilisé est celui établi par l'Institut du Développement durable (IDD) in Philippe DEFEYT, in note : "Le seuil de pauvreté est sous-estimé en Belgique", 2015

- ▶ **Nous constatons logiquement, que plus le ménage a basculé dans la pauvreté (du “risque de basculer” à “pauvres” et “très pauvres”), plus le nombre de travailleurs qui en font partie sont sous le seuil de pauvreté. Parmi les ménages “très pauvres” - c’est-à-dire ceux qui n’arrivent vraiment plus du tout à nouer les deux bouts et qui s’enfoncent - dans près de six cas sur dix, au moins un des revenus du ménage est sous le seuil de pauvreté et parmi les ménages qui risquent de basculer, ce n’est le cas que de trois sur dix. Ceci atteste qu’il y a une forte corrélation entre le revenu objectif et le revenu subjectif. L’argument consistant à dire que ceux qui affirment « ne plus y arriver » sont de mauvais gestionnaires de leurs revenus est donc battu en brèche par le constat de cette corrélation.**
- ▶ **Pour étudier le lien entre des types d’emploi et des conditions de vie, il s’agit d’abord de faire comme si chaque individu ne disposait que de cette ressource pour vivre. Donc sans prendre en compte le revenu du ménage qui cache parfois certaines situations (compensation).**

LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



► **Qui sont ces travailleurs du point de vue de leur occupation professionnelle ?**

Plus on occupe des emplois temporaires de façon discontinue plus le revenu est faible. Néanmoins, notons que près d'un travailleur ayant un revenu sous le seuil de pauvreté sur deux occupe un emploi stable en CDI !

Il est évident que vivre une discontinuité dans son activité professionnelle a des impacts importants et multiples : impossibilité de construire des liens sociaux sur le milieu de travail, difficulté à se définir une identité professionnelle et un sentiment d'appartenance, un rapport au temps haché et incertain, etc.

Plus on occupe des emplois à temps partiels contraints, non choisis, plus le revenu est faible.

Notons qu'en moyenne, 26% des emplois sont à temps partiels* mais que parmi les revenus sous le seuil de pauvreté, ce taux est deux fois plus élevé (51%) et **est essentiellement non choisi**.

Moins on trouve une activité professionnelle toute l'année plus le revenu est faible. Néanmoins, parmi les travailleurs ayant un revenu sous le seuil de pauvreté, six sur dix ont un emploi toute l'année !

Plus on a occupé des contrats journaliers plus le revenu est faible.

Plus on a occupé deux emplois en même temps, le plus souvent en complément d'un temps plein, plus le revenu est malgré tout faible.

Plus on a connu le chômage, souvent plusieurs périodes et donc d'une durée totale plus longue, plus le revenu est faible. La frontière est de plus en plus poreuse entre l'activité et le chômage.

* FGTB *Baromètre socio-économique 2015*,

- ▶ **Il y a clairement une corrélation entre la précarité de l'emploi SUBIE et la pauvreté.**

Cela peut paraître tautologique mais cela signifie que des travailleurs ne trouvent à occuper que des emplois précaires, ce qui les conduit à une pauvreté financière.

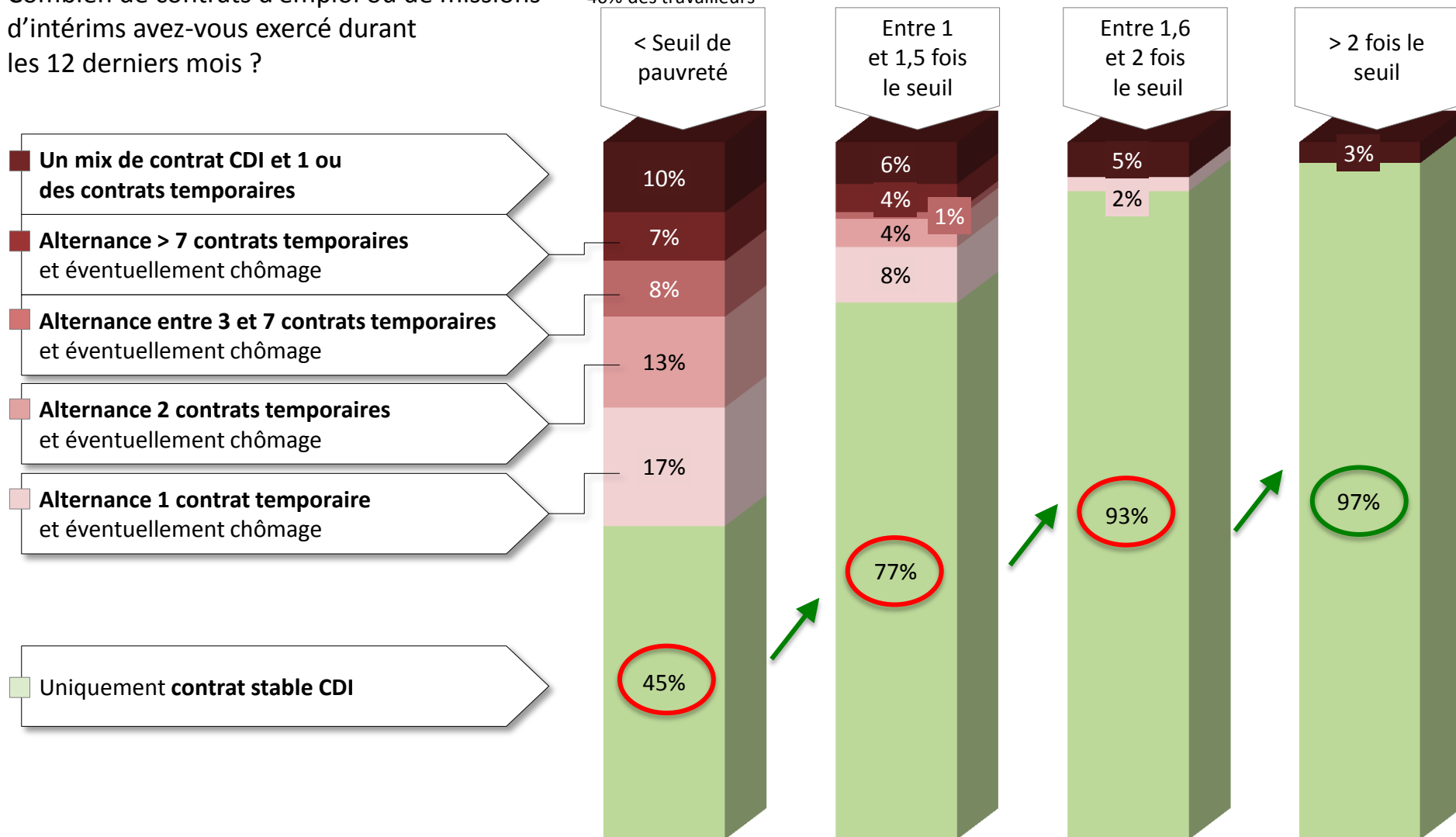
C'est clairement la pauvreté laborieuse.

Plus on s'éloigne d'un emploi stable pour se rapprocher de zones d'emploi précaires / flexibles en alternance avec des période de chômage, plus on bascule dans la pauvreté.

► Durant les 12 derniers mois, avez-vous exercé une activité professionnelle avec **un contrat stable** (par exemple CDI), **un ou des contrats temporaires** (CDD, intérim, stages, etc.)

► Combien de contrats d'emploi ou de missions d'intérim avez-vous exercé durant les 12 derniers mois ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs



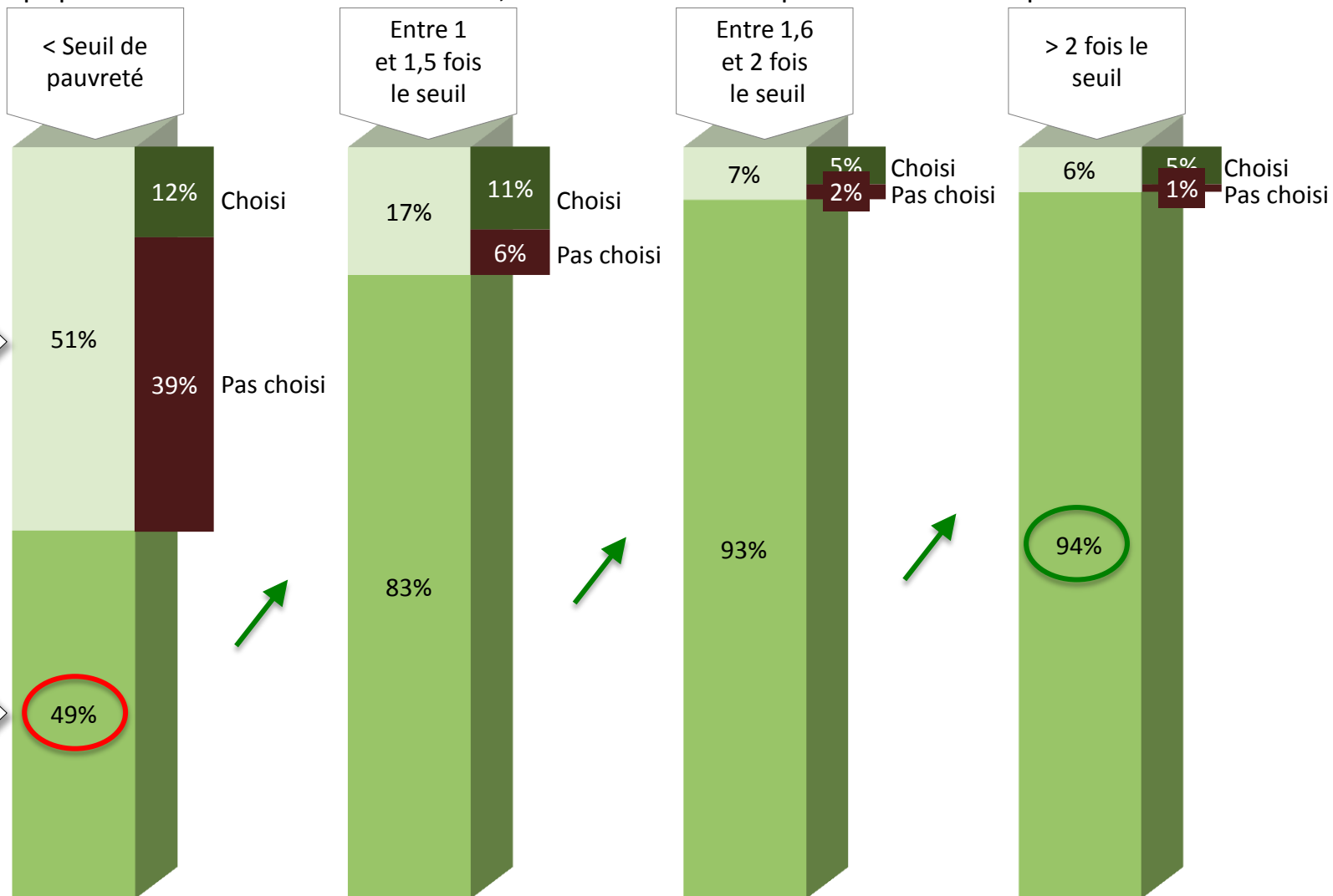
- ▶ Durant les 12 derniers mois, lorsque vous avez exercé une activité professionnelle, était-ce **la plupart du temps** avec un contrat d'emploi temps plein ou temps partiel ?
- ▶ Si vous avez travaillé à temps partiel durant ces 12 derniers mois, était-ce un choix fait par vous-même ou pas ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Durant les 12 derniers mois, a surtout travaillé à ...

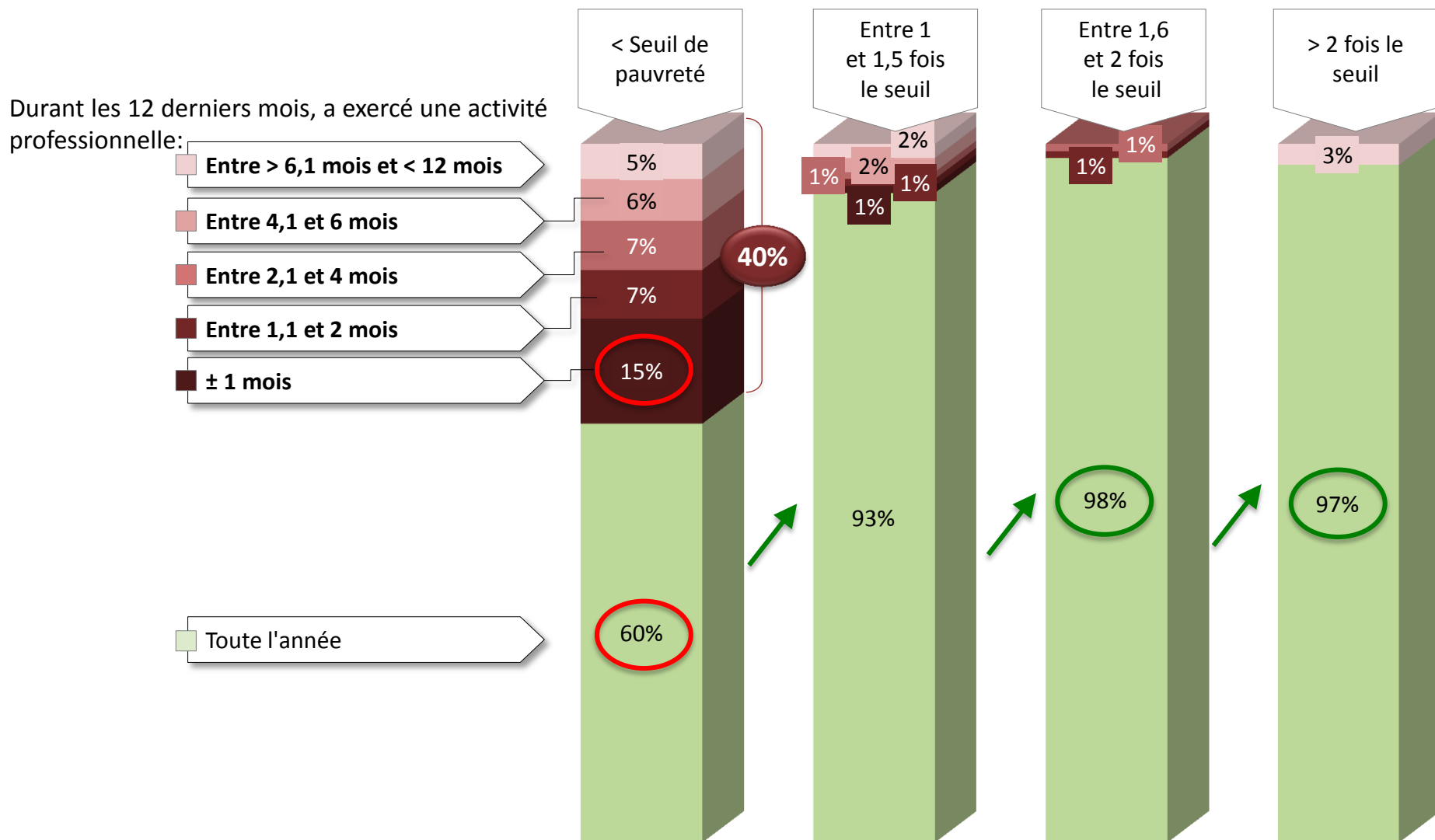
... temps partiel

... temps plein



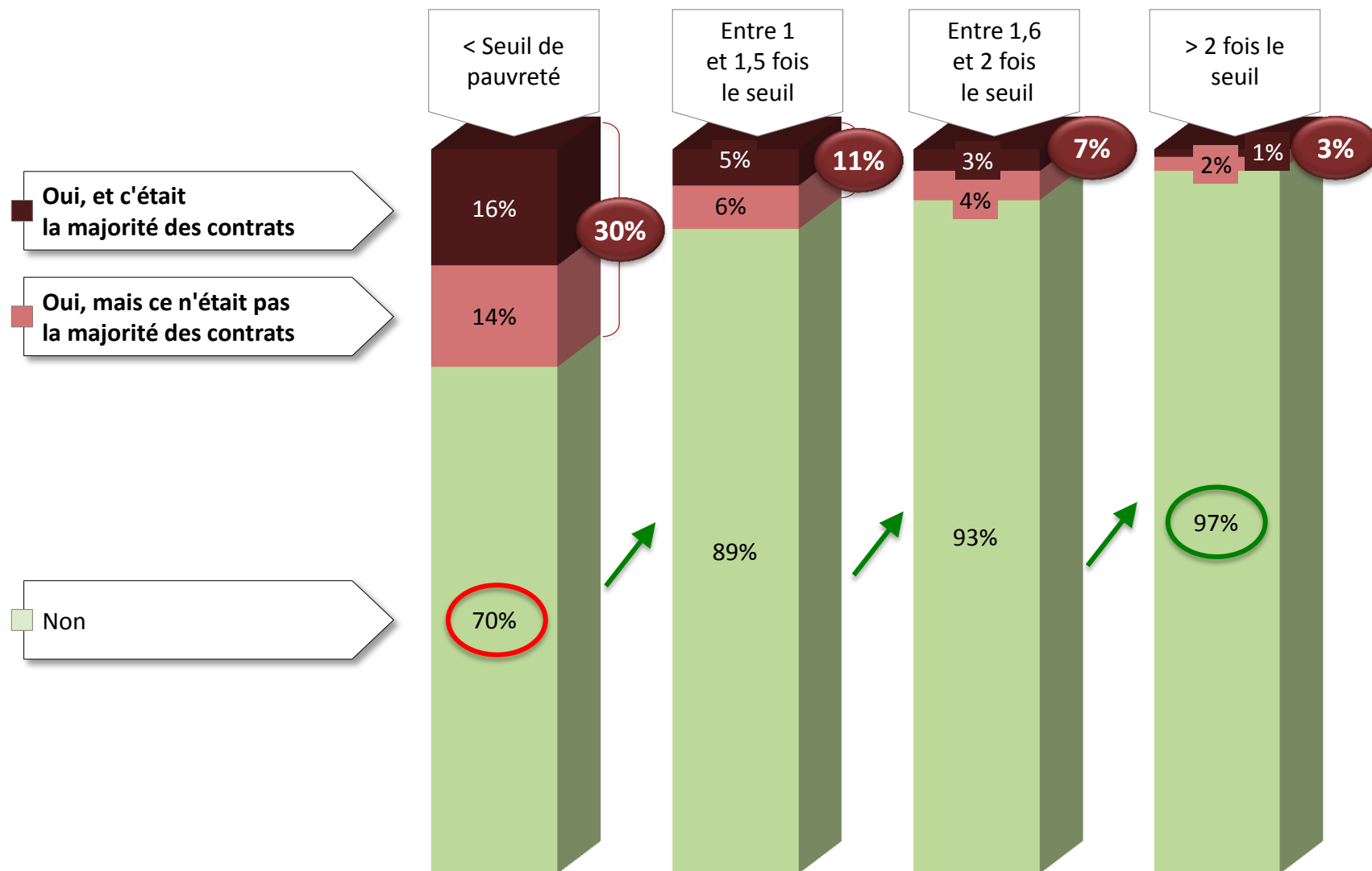
► Durant les 12 derniers mois, combien de temps avez-vous réellement exercé une activité professionnelle ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



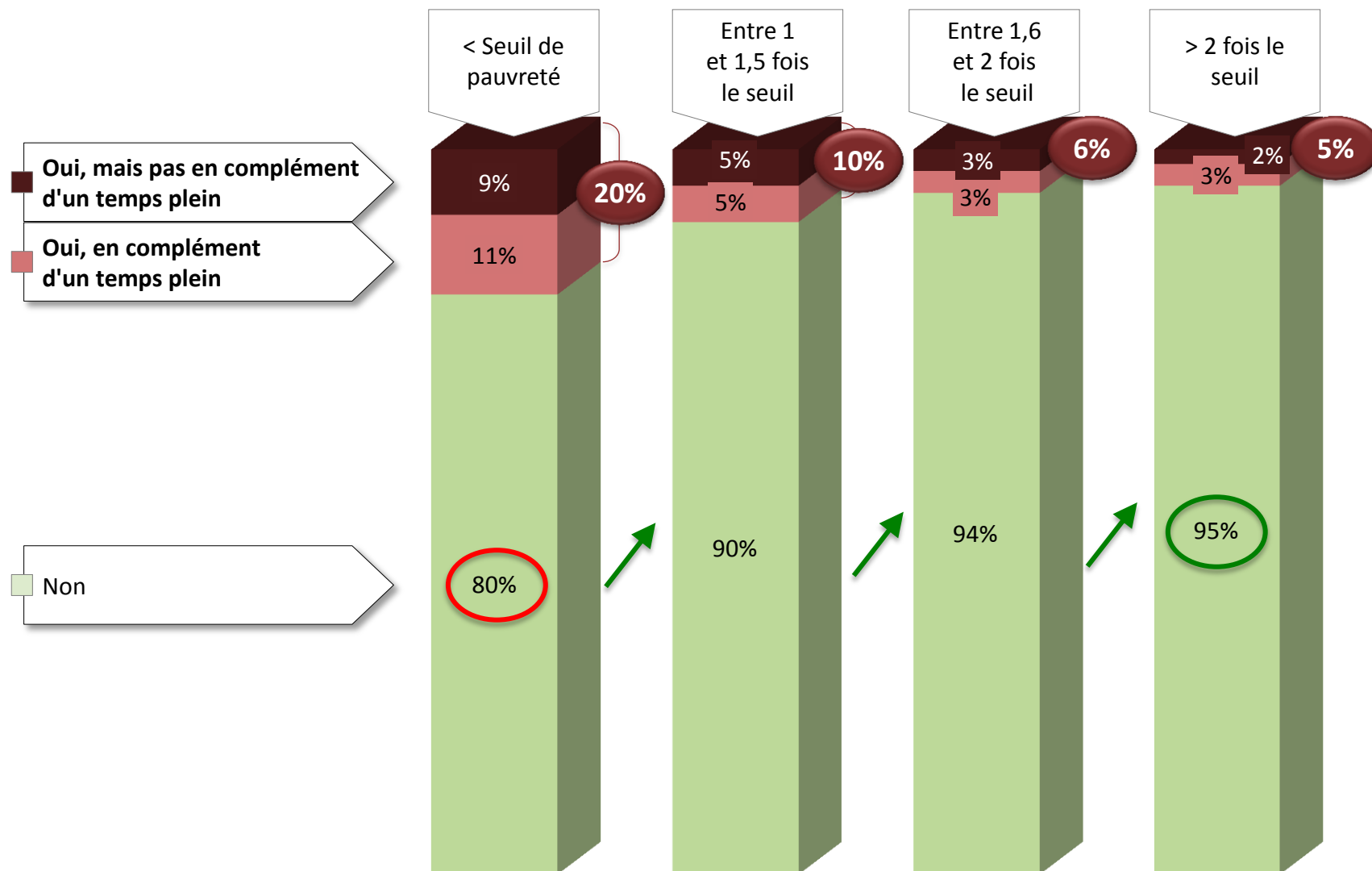
► Durant les 12 derniers mois, avez-vous eu **des contrats JOURNALIERS** ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs



► Durant les 12 derniers mois, avez-vous **parfois pris deux emplois en même temps** ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs

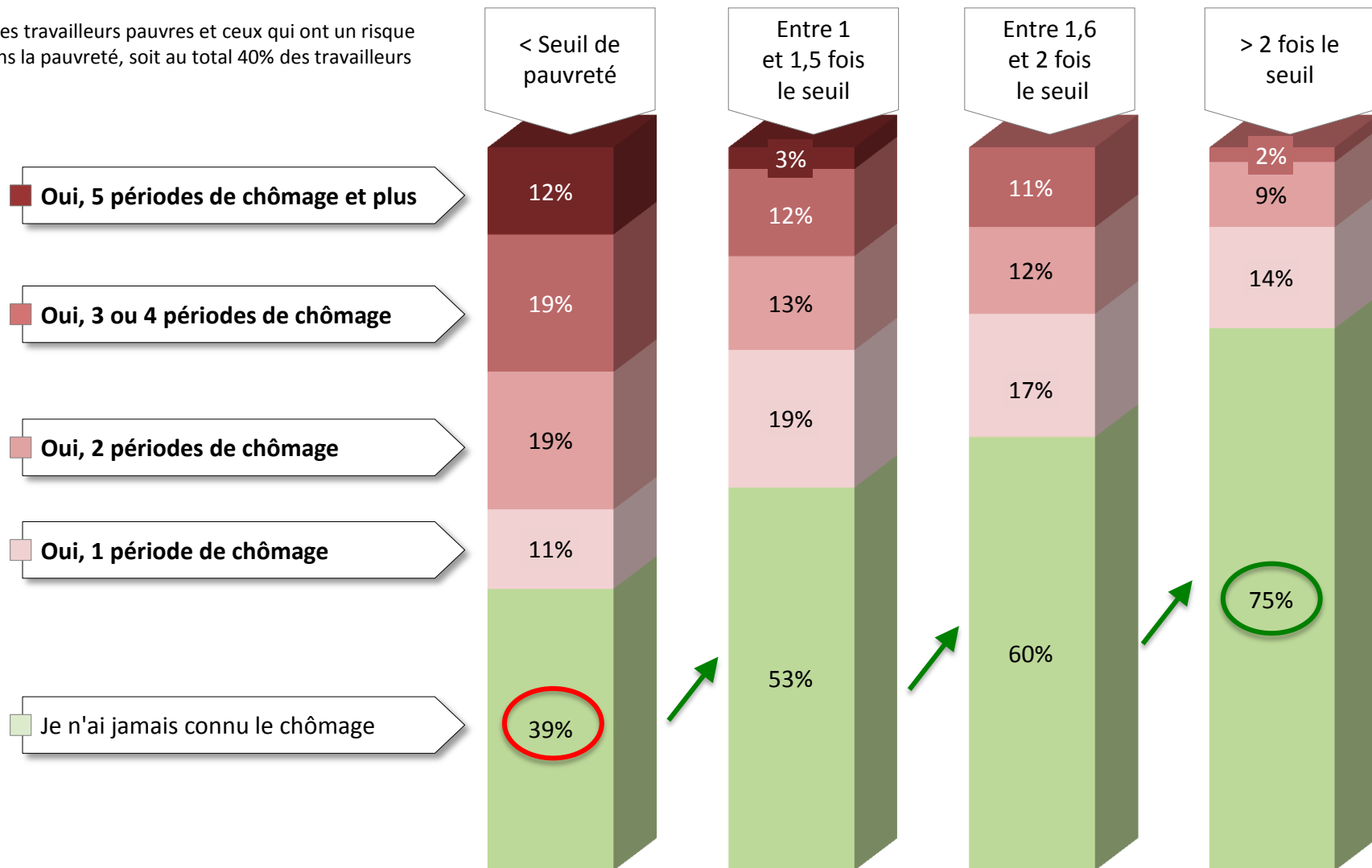


LE TRAVAIL PROTÈGE-T-IL DU RISQUE DE LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE, VOIRE DE LA PAUVRETÉ ? QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

LE REVENU INDIVIDUEL

- ▶ Au cours de votre carrière, avez-vous connu une ou plusieurs périodes de chômage ?
- ▶ **Combien de périodes ?**

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs

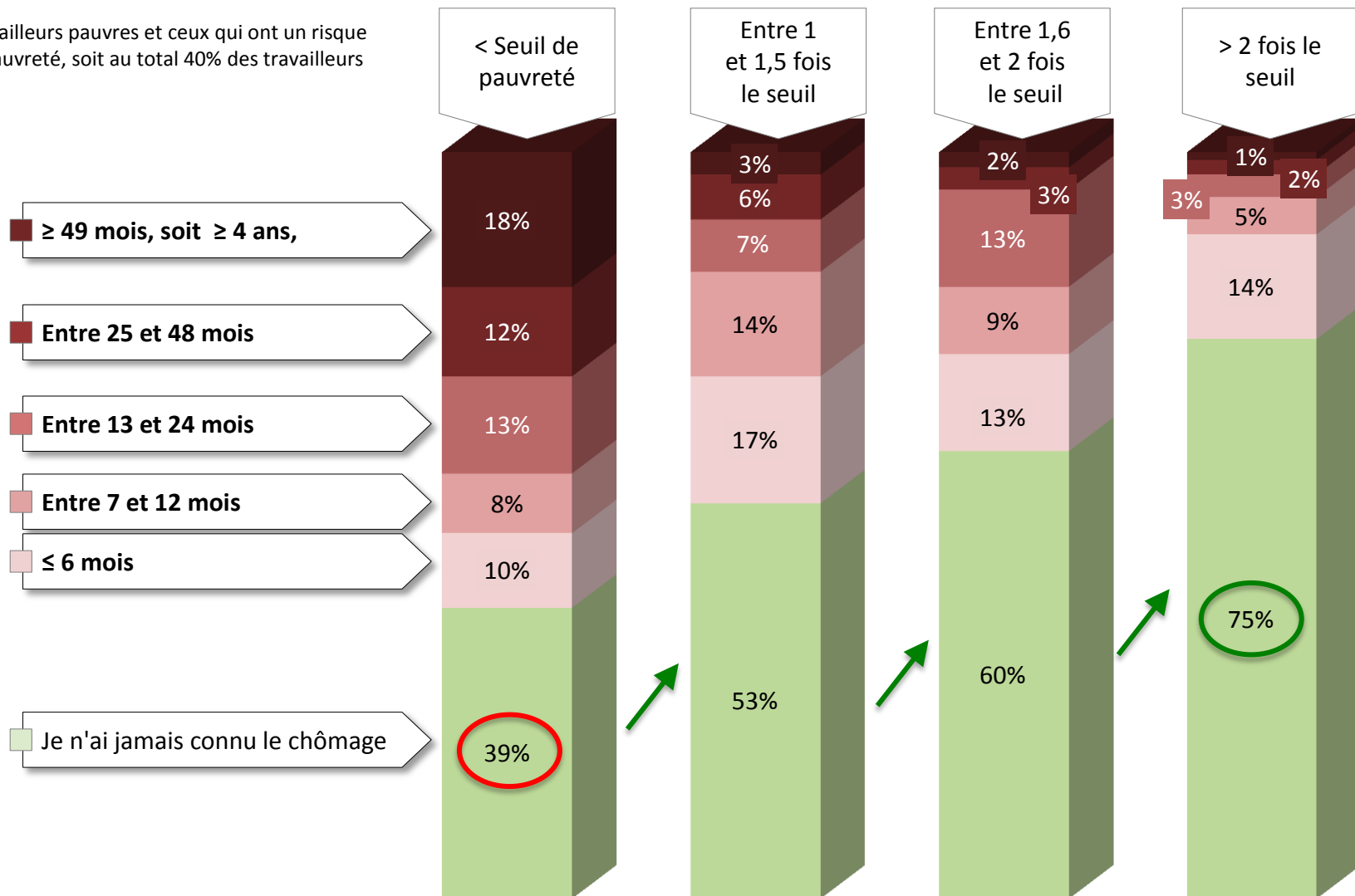


LE TRAVAIL PROTÈGE-T-IL DU RISQUE DE LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE, VOIRE DE LA PAUVRETÉ ? QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

LE REVENU INDIVIDUEL

- ▶ Au cours de votre carrière, avez-vous connu une ou plusieurs périodes de chômage ?
- ▶ Au total si on compte en mois, combien de mois avez-vous été demandeur/se d'emploi au cours de votre vie ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs



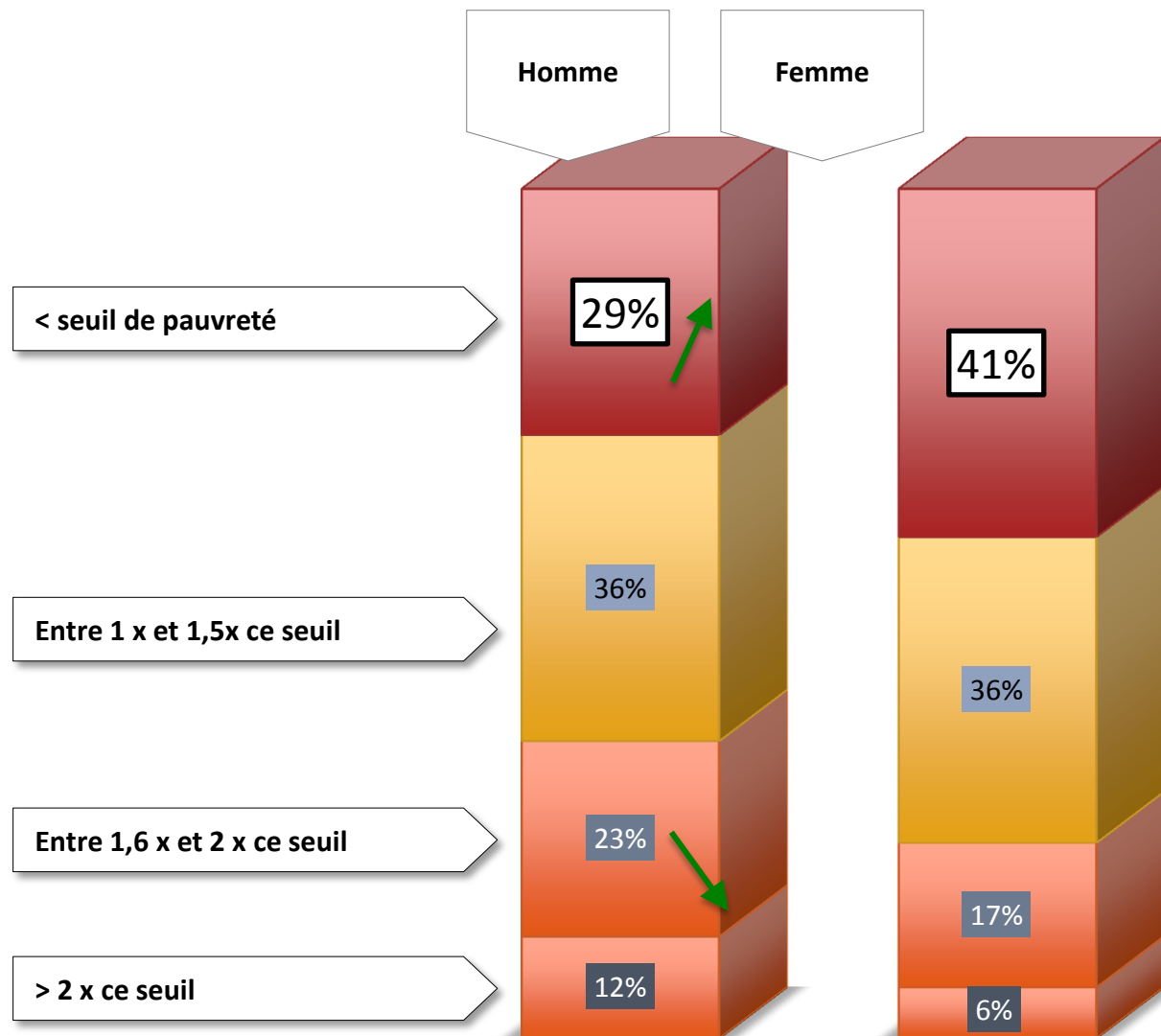
▶ **Qui sont ces travailleurs du point de vue de leurs profils socio-démographiques ?**

- Les travailleurs qui occupent ces emplois précaires et faiblement rémunérateurs sont surtout des travailleuses.
On sait que globalement 46% des travailleuses sont à temps partiels* et nous avons établi le lien entre temps partiel (souvent non choisi) et revenu faible.
- Egalement davantage des jeunes (entre 18 et 30 ans).
L'OCDE note que "le pic du risque de pauvreté se déplace des > 65 ans vers les 18-25 ans".
Un tiers des travailleurs sous le seuil de pauvreté ont moins de 30 ans et parmi les 18-30 ans qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou non, six sur dix d'entre eux sont sous le seuil.
- Du point de vue des niveaux d'études, un triple constat :
 - Le fait d'être faiblement diplômé est un prédicteur d'un risque élevé d'être dans la pauvreté,
 - Plus on est diplômé, plus ce risque s'affaiblit (le diplôme protège tout de même de la pauvreté),
 - Néanmoins, parmi ces 40% de travailleurs qui sont les moins bien payés, le fait d'avoir un diplôme de l'enseignement supérieur universitaire ne paraît pas à première vue protéger de la pauvreté, ce sont les jeunes qui commencent leur carrière par la précarité, même en étant parfois sur-diplômés.
- Egalement, ils occupent davantage des professions peu qualifiées. Mais pas exclusivement.
Parmi les travailleurs les moins qualifiés (petits commerçants et ouvriers non qualifiés) qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou non, de sept à neuf sur dix d'entre eux sont sous le seuil.

* FGTB Baromètre socio-économique 2015,

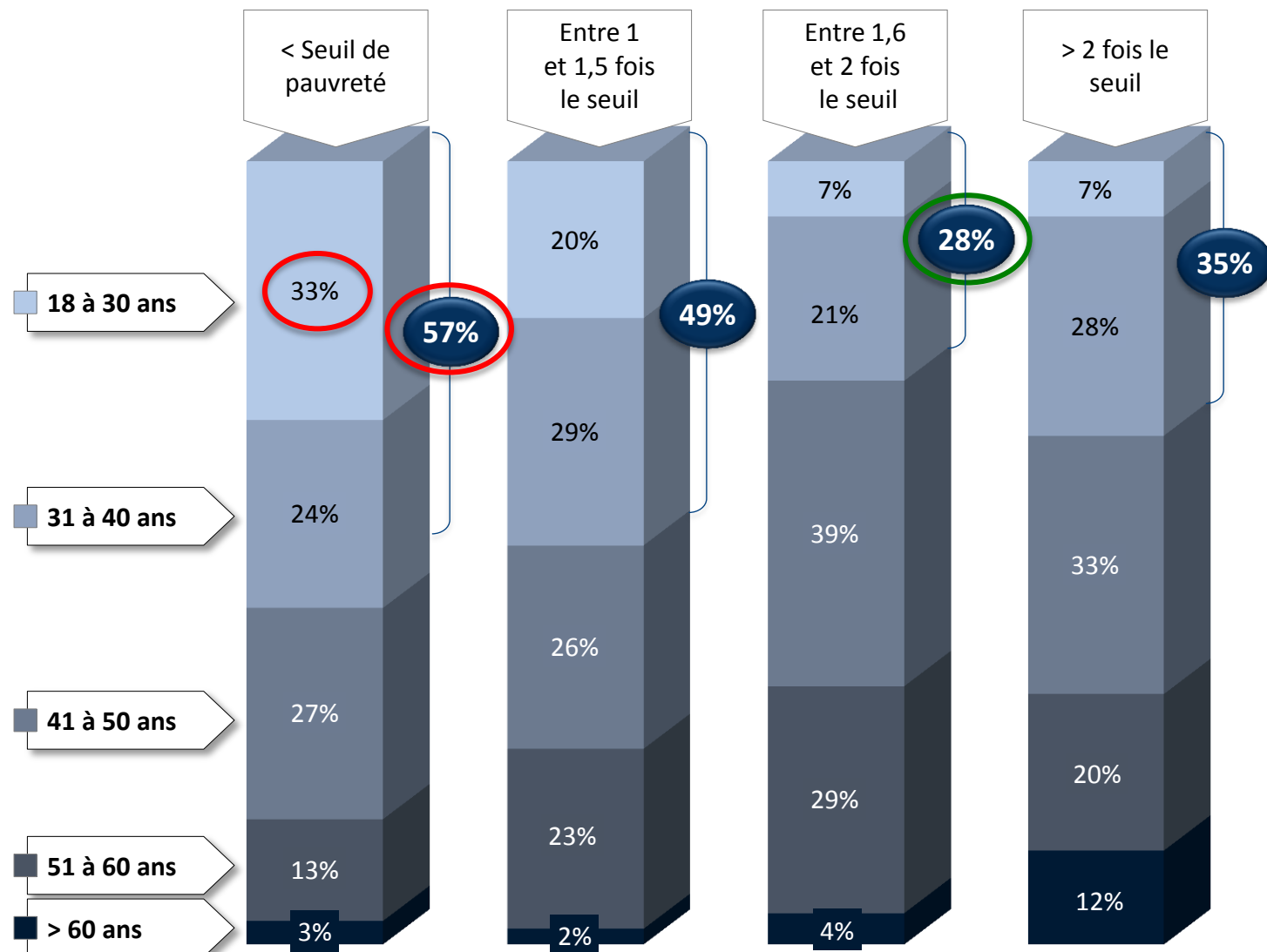
► Etes-vous une femme ou un homme ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



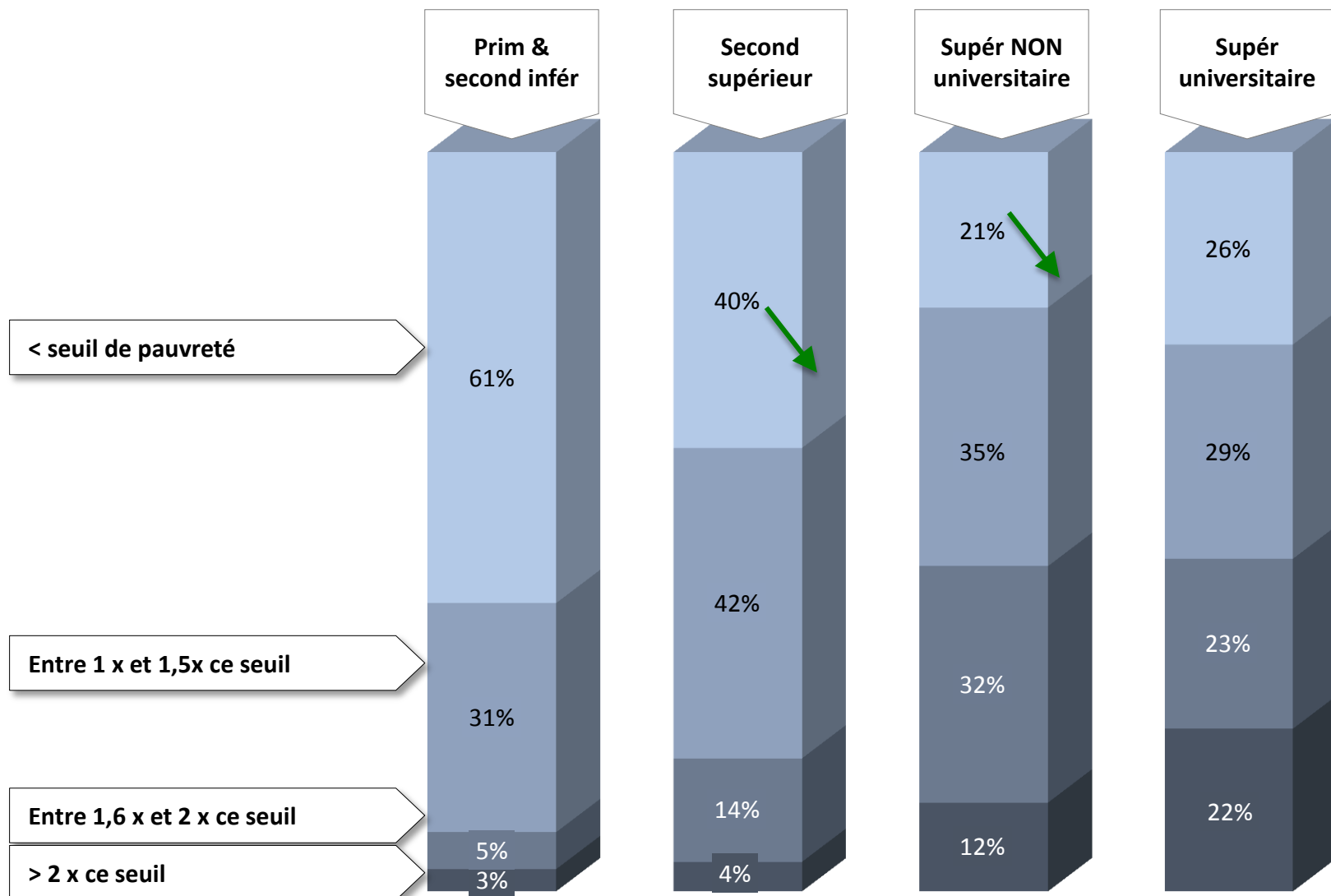
Quel est votre âge ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



► Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu ?

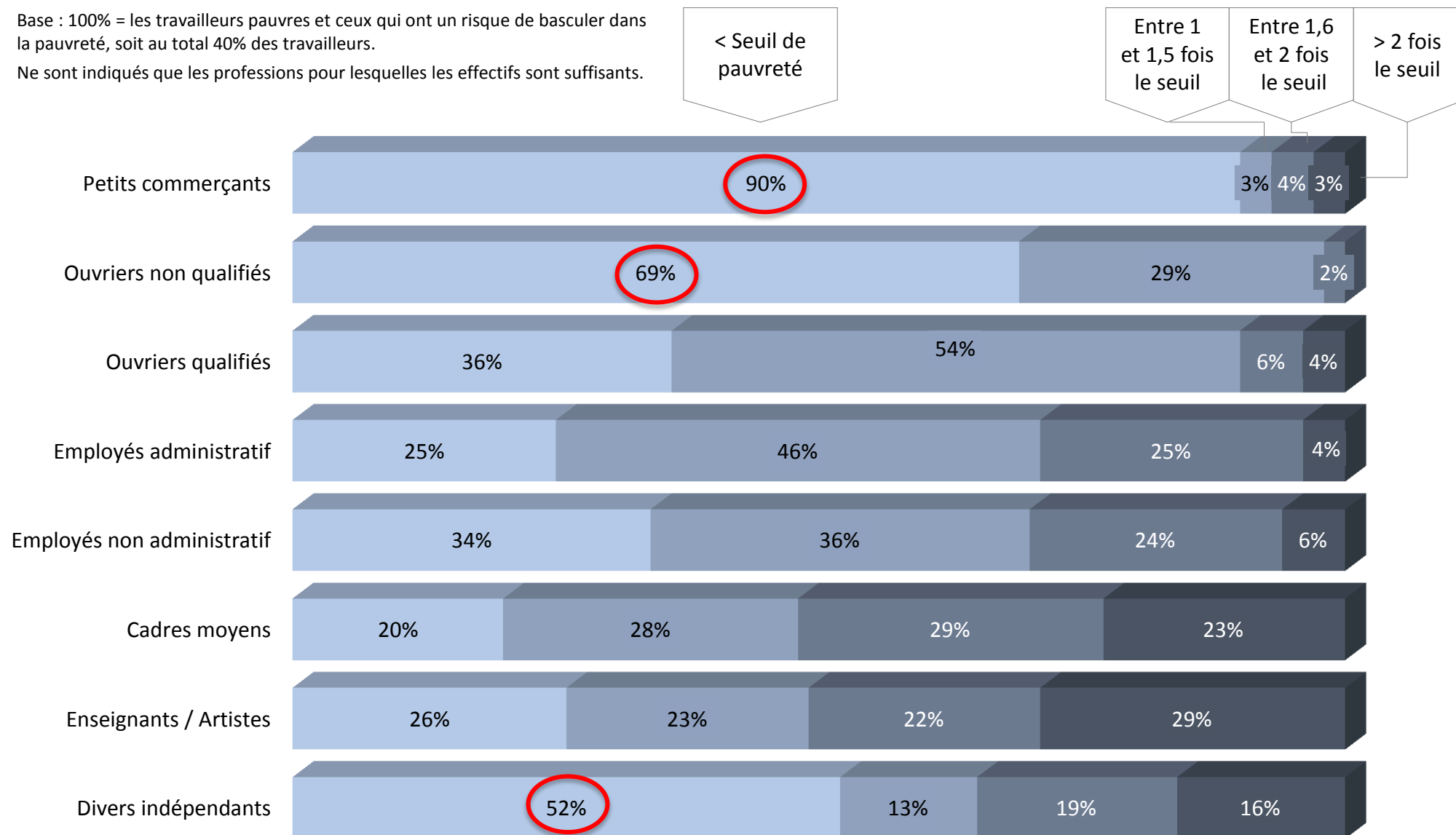
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



► Quel est votre métier principal ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Ne sont indiqués que les professions pour lesquelles les effectifs sont suffisants.



QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

- ▶ On a déjà vu qu'un tiers des travailleurs sous le seuil de pauvreté ont moins de 30 ans (page 32) et parmi les 18-30 ans ce sont six sur dix d'entre eux qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou qui sont déjà dans la pauvreté.
- ▶ Approfondissons le cas de ces jeunes travailleurs qui commencent leur carrière.
- ▶ Deux constats :
 - **Parmi les moins de 25 ans**, une majorité, de six à sept sur dix d'entre eux, vivent encore chez leurs parents car leurs revenus ne leur permettent pas de payer un loyer ou une garantie locative (reprécisons qu'il s'agit de travailleurs, pas d'étudiants). Cette majorité affirme qu'elle n'a connu que des emplois précaires (intérim, CDD, etc.). Et les deux tiers qui sont dans ces situations reçoivent de l'aide financière de leur famille,
 - **Parmi les 26-34 ans**, une forte minorité, trois sur dix d'entre eux, vit encore chez leurs parents à cause de salaires trop bas. Cette minorité affirme qu'elle n'a connu que des emplois précaires (intérim, CDD, etc.). Et une très grande part de ces individus reconnaît recevoir de l'aide financière de leur famille.

On observe une variation selon le niveau d'études : **plus le diplôme est élevé, plus on affirme n'avoir pas encore connu d'emploi stable. Parmi les universitaires, il s'agit presque de la moitié d'entre eux.**

- ▶ **Clairement le début de carrière est une succession d'emplois précaires et même au-delà de la trentaine, trois jeunes travailleurs sur dix sont encore dans cette situation. Cette situation sur le marché de l'emploi entraîne évidemment une précarité des conditions de vie et une situation financière qui ne permet pas de payer un loyer ou/et une garantie locative, et donc conduit une partie d'entre eux à rester vivre chez leurs parents.**

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

- ▶ Voici quelques opinions que nous avons entendues en préparant cette enquête. Merci de me dire chaque fois si cela correspond ou non à VOTRE situation ou à ce que VOUS pensez **PERSONNELLEMENT**.

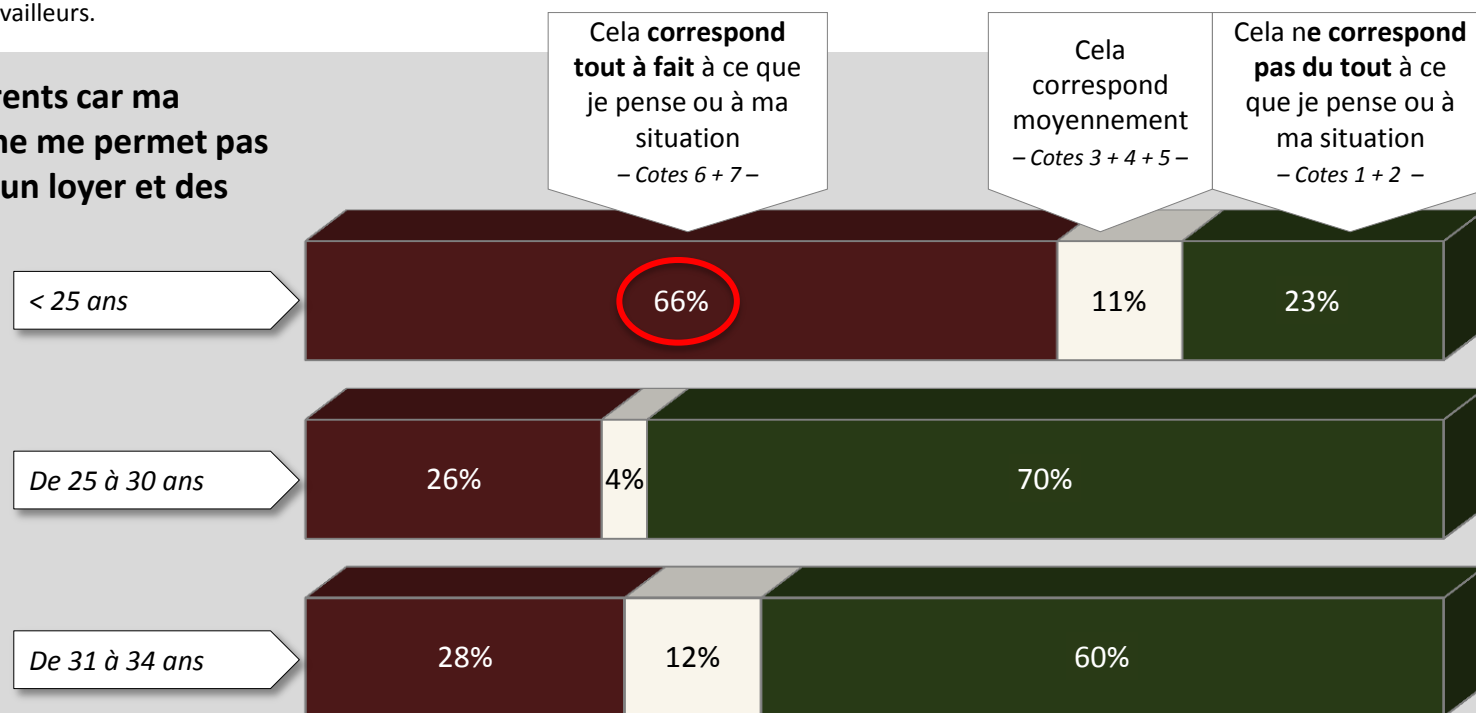
Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que cela **NE CORRESPOND PAS DU TOUT** à ce que je pense ou à ma situation,
- 7 signifie que cela **CORRESPOND TOUT A FAIT** à ce que je pense ou à ma situation,

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre

Base : 100% = les jeunes travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Je vis encore chez mes parents car ma situation professionnelle ne me permet pas de m'installer et de payer un loyer et des garanties locatives**



Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

- ▶ Voici quelques opinions que nous avons entendues en préparant cette enquête Merci de me dire chaque fois si cela correspond ou non à VOTRE situation ou à ce que VOUS pensez **PERSONNELLEMENT**.

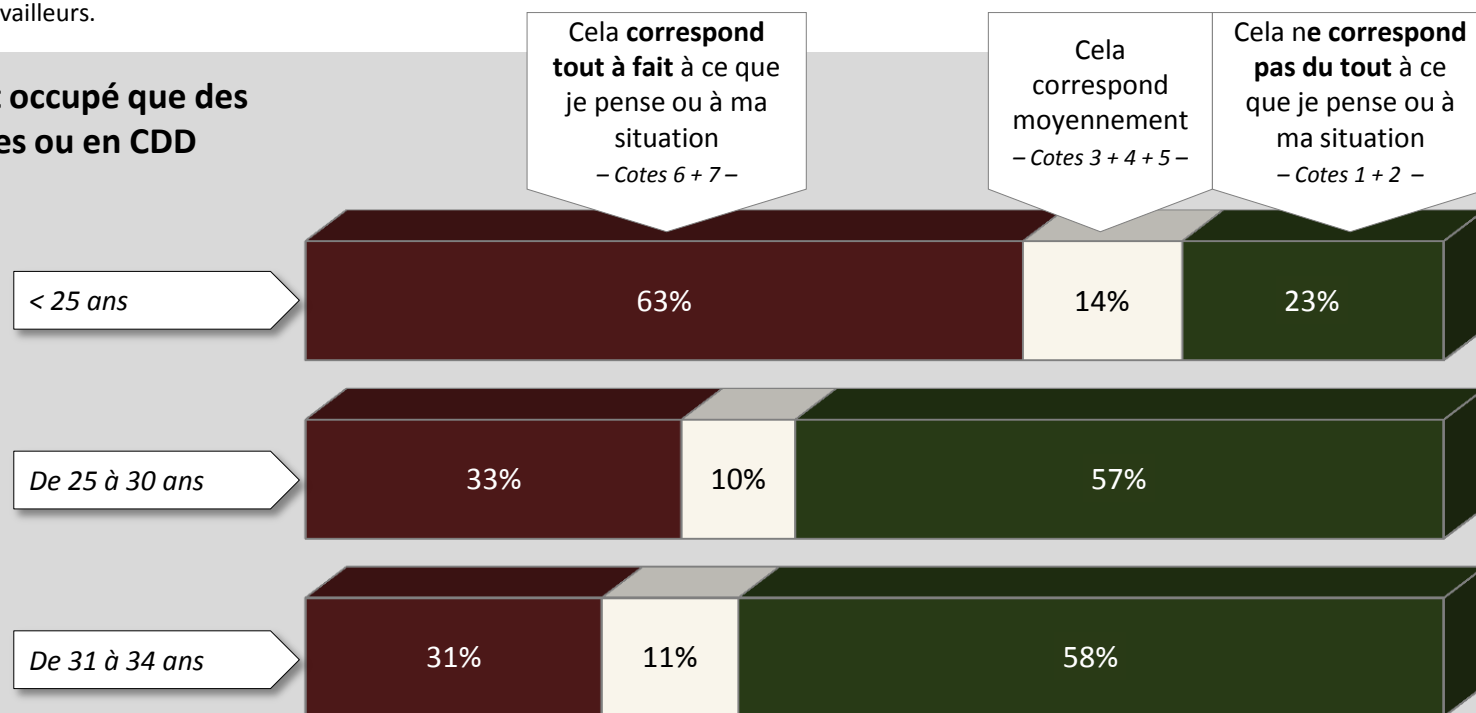
Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que cela **NE CORRESPOND PAS DU TOUT** à ce que je pense ou à ma situation,
- 7 signifie que cela **CORRESPOND TOUT A FAIT** à ce que je pense ou à ma situation,

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre

Base : 100% = les jeunes travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Jusqu'ici je n'ai quasiment occupé que des jobs en tant qu'intérimaires ou en CDD**



Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

- ▶ Voici quelques opinions que nous avons entendues en préparant cette enquête Merci de me dire chaque fois si cela correspond ou non à VOTRE situation ou à ce que VOUS pensez **PERSONNELLEMENT**.

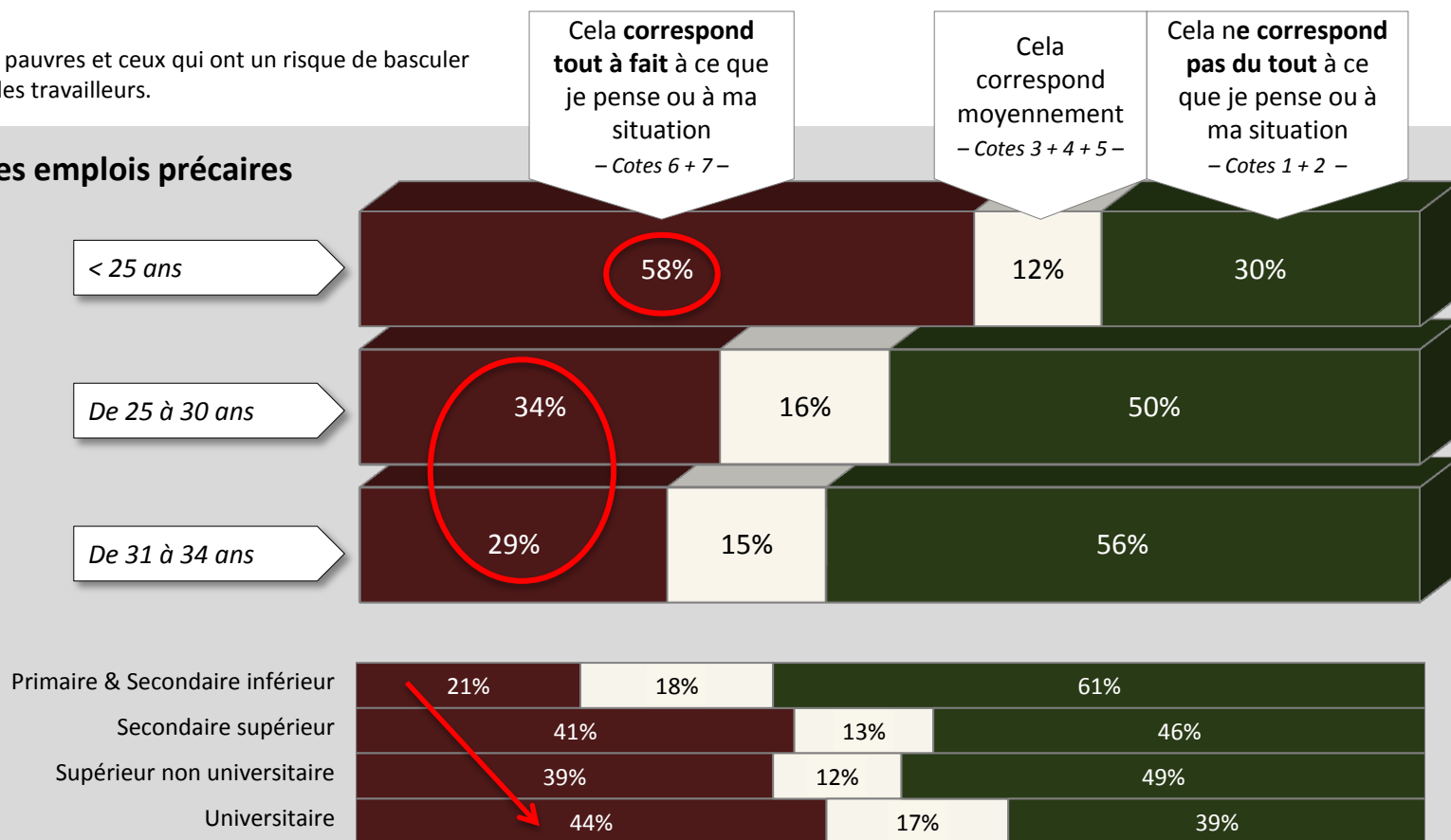
Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que cela **NE CORRESPOND PAS DU TOUT** à ce que je pense ou à ma situation,
- 7 signifie que cela **CORRESPOND TOUT A FAIT** à ce que je pense ou à ma situation,

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre

Base : 100% = les jeunes travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ J'ai toujours occupé des emplois précaires



Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

- ▶ Voici quelques opinions que nous avons entendues en préparant cette enquête Merci de me dire chaque fois si cela correspond ou non à VOTRE situation ou à ce que VOUS pensez **PERSONNELLEMENT**.

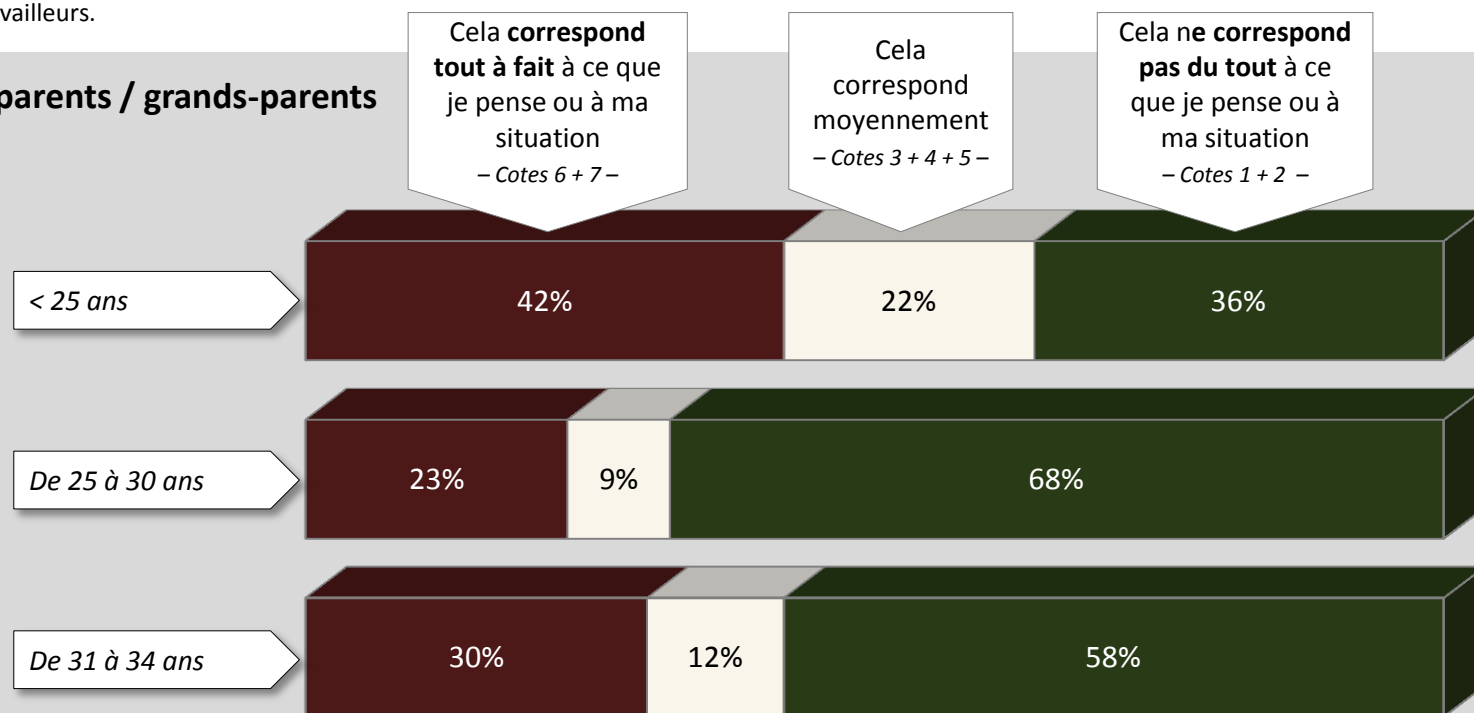
Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que cela **NE CORRESPOND PAS DU TOUT** à ce que je pense ou à ma situation,
- 7 signifie que cela **CORRESPOND TOUT A FAIT** à ce que je pense ou à ma situation,

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre

Base : 100% = les jeunes travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Je reçois de l'aide de mes parents / grands-parents**



▶ **Qui sont ces 40 % de travailleurs du point de vue de leur situation de ménage ?**

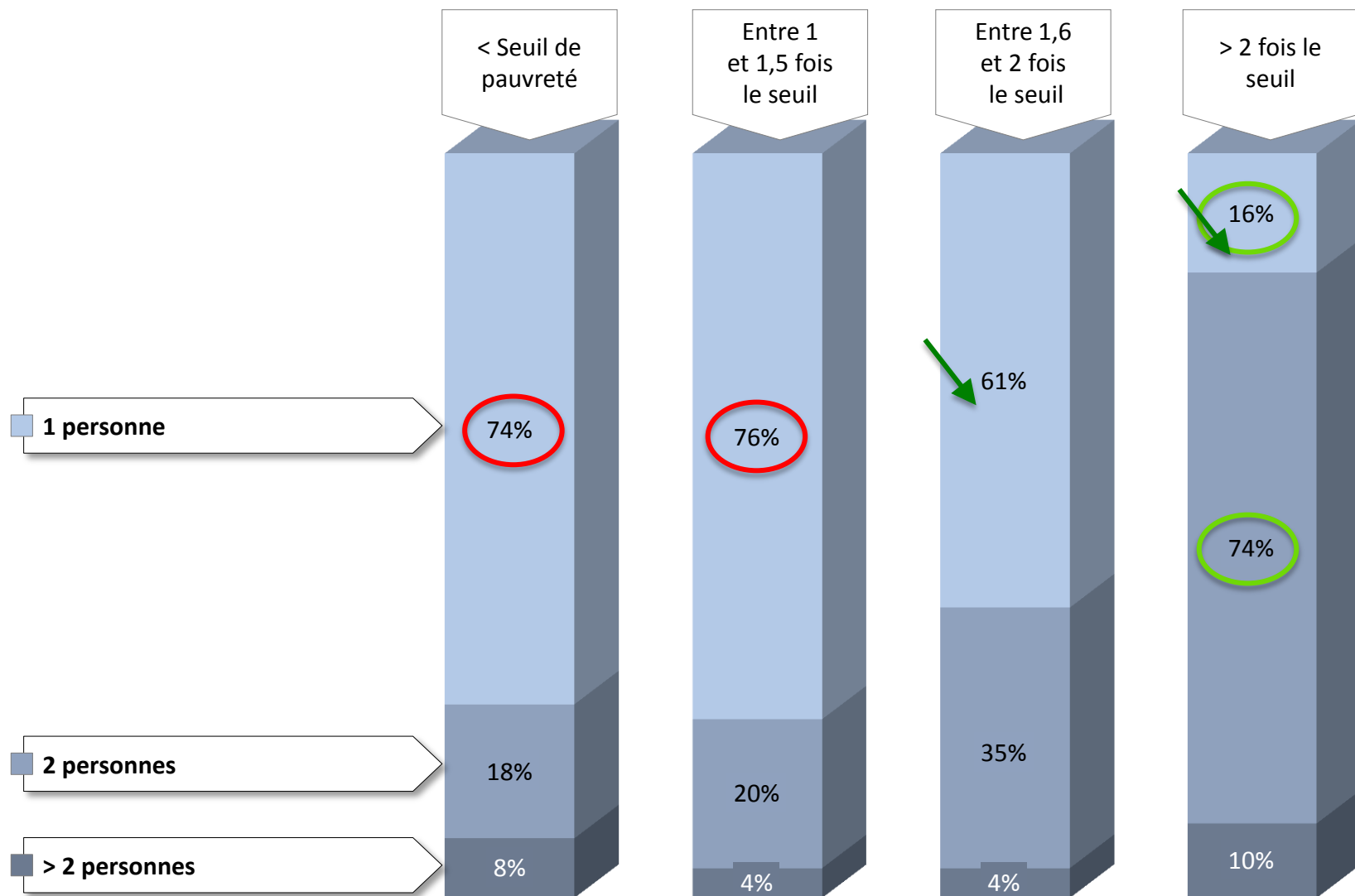
La précarité des conditions d'existence liée aux revenus faibles est impactée par la structure familiale :

- **Les ménages de travailleurs pauvres sont essentiellement composés d'un conjoint inactif, donc un seul revenu. Ou des ménages d'une seule personne. Donc une intensité de travail faible ou très faible.**
- **Clairement, ce sont les formes de familles monoparentales – avec 1, 2 ou > 2 enfants – et les ménages d'une personne qui sont les plus impactées par cette pauvreté laborieuse.**

LE TRAVAIL PROTÈGE-T-IL DU RISQUE DE LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE, VOIRE DE LA PAUVRETÉ ? QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

► Dans votre ménage, combien de personnes ont un revenu ?

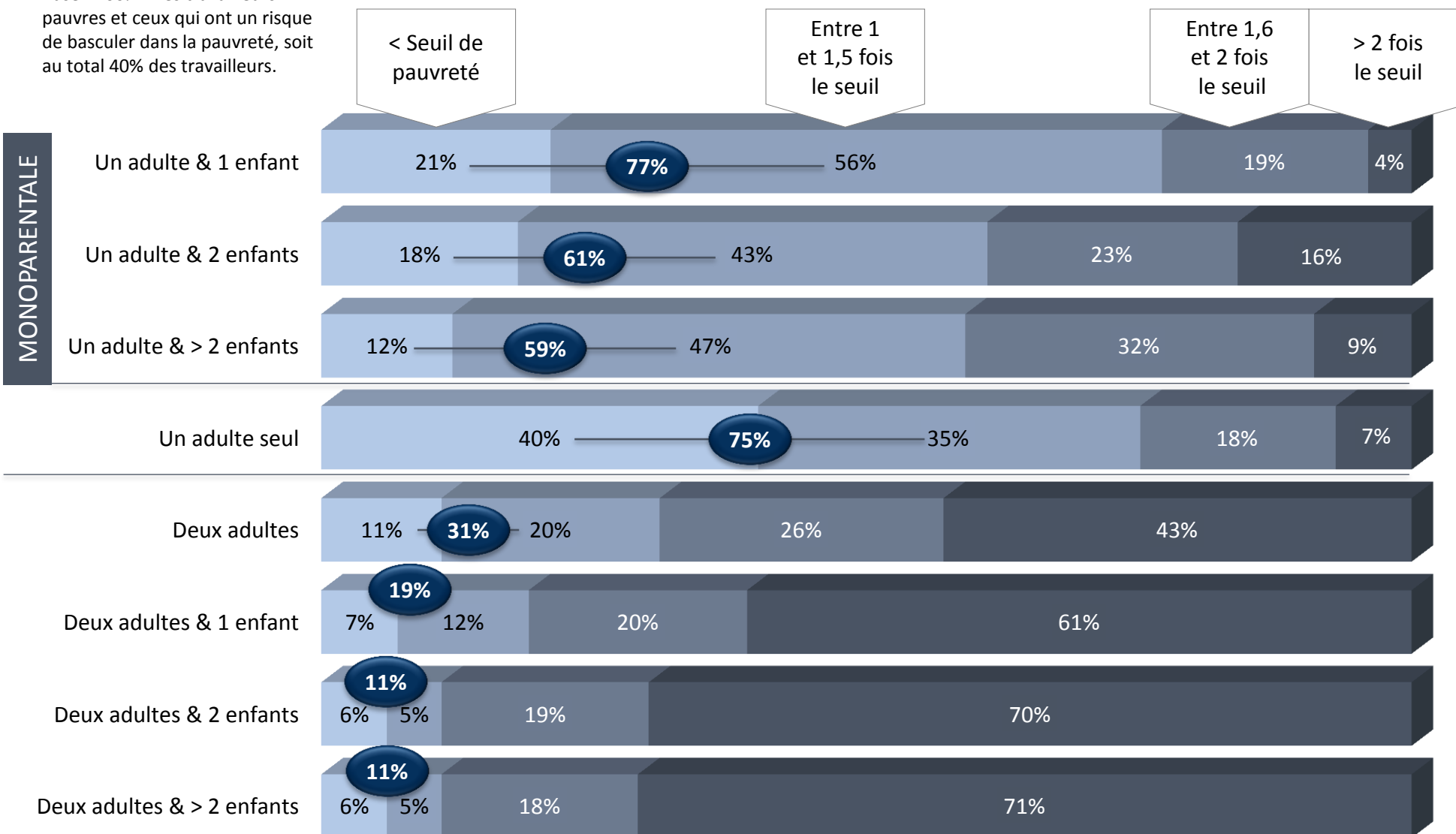
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



LE TRAVAIL PROTÈGE-T-IL DU RISQUE DE LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE, VOIRE DE LA PAUVRETÉ ? QUI SONT CES TRAVAILLEURS ?

► Composition du ménage

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



► **Que ressentent ces travailleurs du point de vue de leurs situations personnelles sur le marché du travail ?**

Plus ils sont précarisés financièrement,

- **Plus ils sont dans l'insécurité de perdre leur emploi dans les 6 prochains mois ou de rester au chômage,**
- **Plus ils pensent que s'ils perdaient leur emploi, ils ne retrouveraient pas un emploi aux mêmes conditions,**
- **Plus ils estiment ne pas avoir de perspectives de promotion dans leur travail. Le futur est perçu comme une reproduction du présent.**
- **Plus ils estiment clairement que les emplois qu'ils occupent sont trop mal payés,**

Qu'ils aient un risque de basculer dans la pauvreté ou qu'ils y soient déjà,

- **Peu – trois à quatre sur dix – ont une bonne connaissance des différentes offres d'emploi qui existent et qui pourraient leur convenir.**

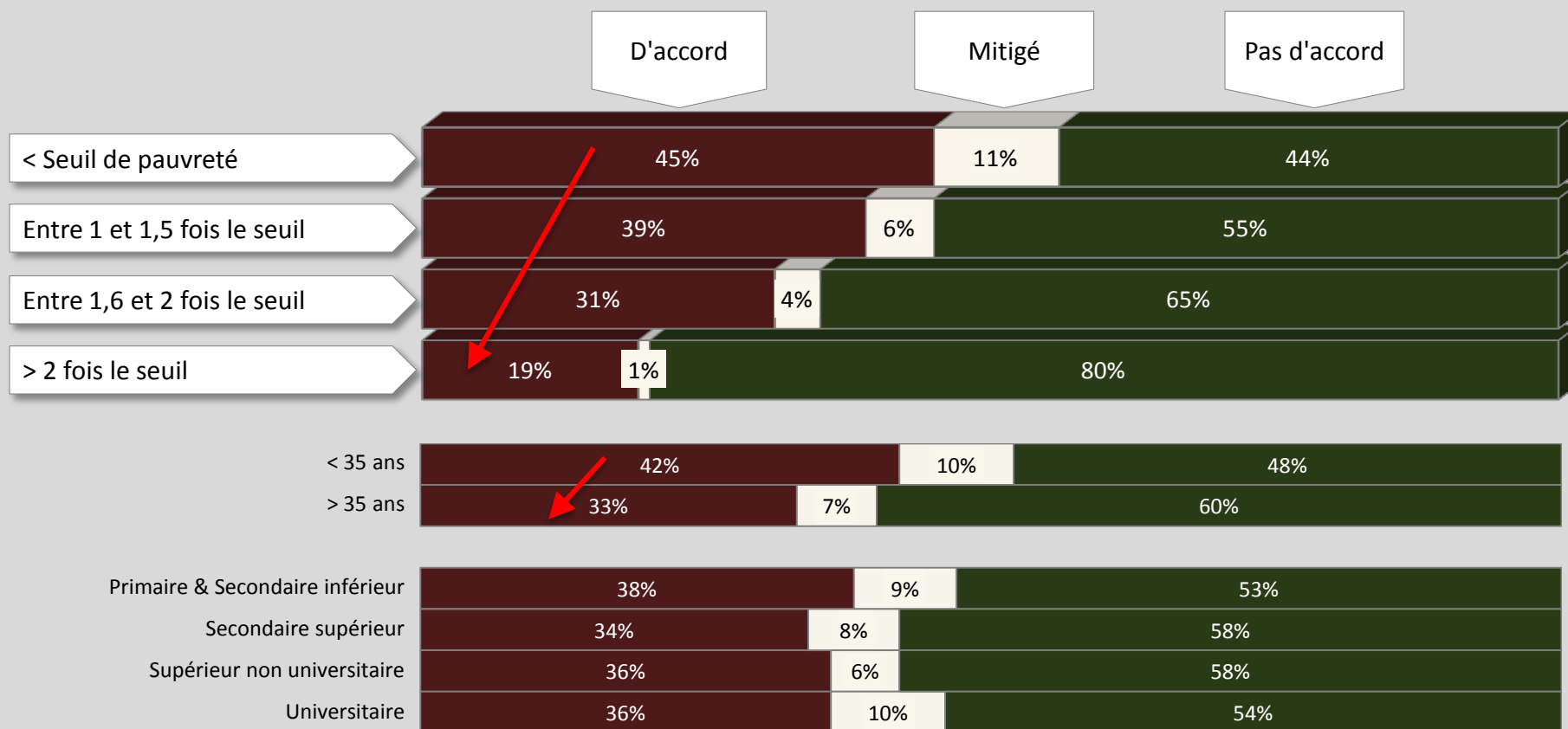
► Voici quelques opinions que nous avons entendues en préparant cette enquête. Merci de me dire chaque fois si cela correspond ou non à VOTRE situation ou à ce que VOUS pensez **PERSONNELLEMENT**. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que "cela **NE CORRESPOND PAS DU TOUT** à ce que je pense ou à ma situation",
- 7 signifie que "cela **CORRESPOND TOUT A FAIT** à ce que je pense ou à ma situation".

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

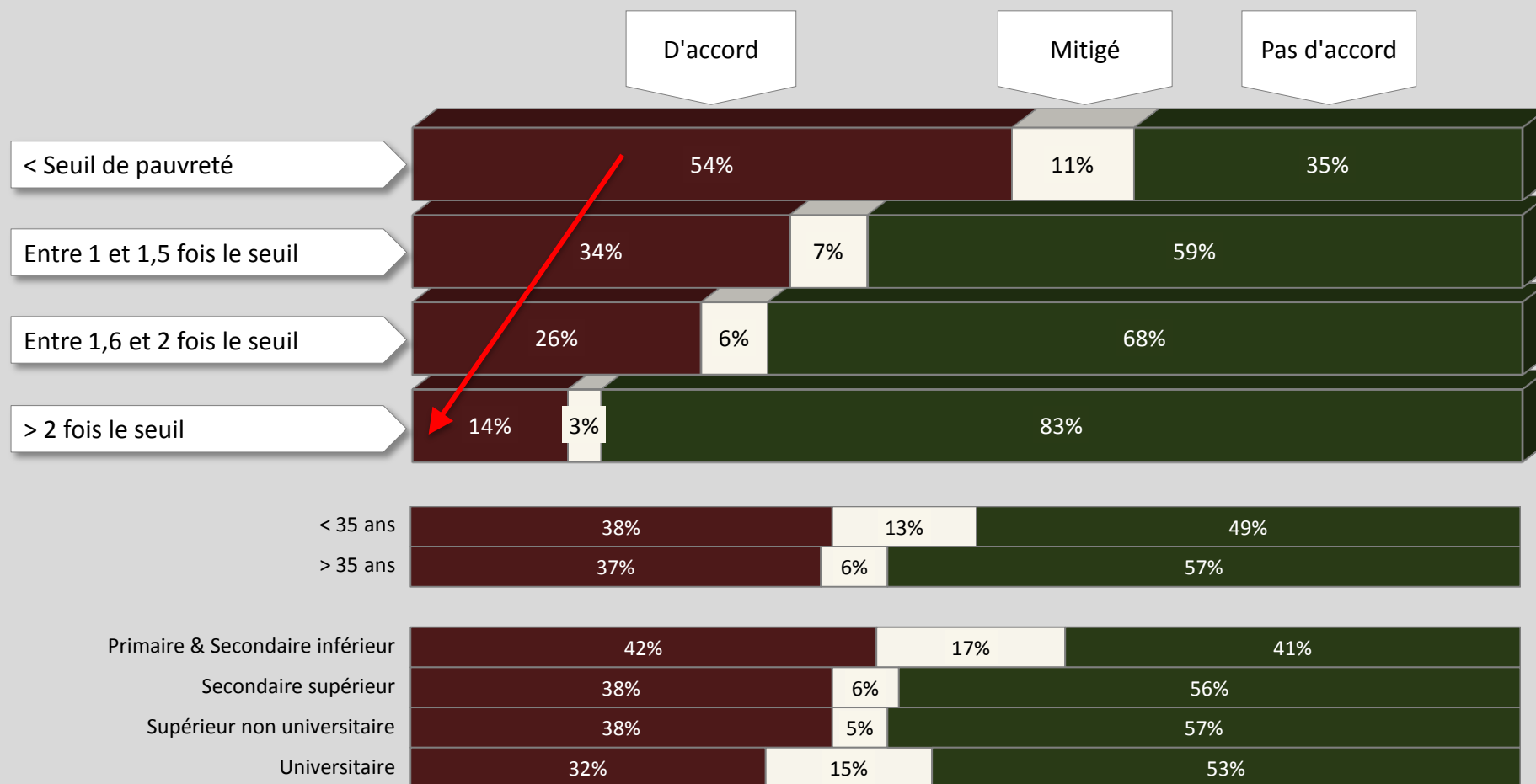
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Je crains vraiment de perdre mon emploi dans les six prochains mois



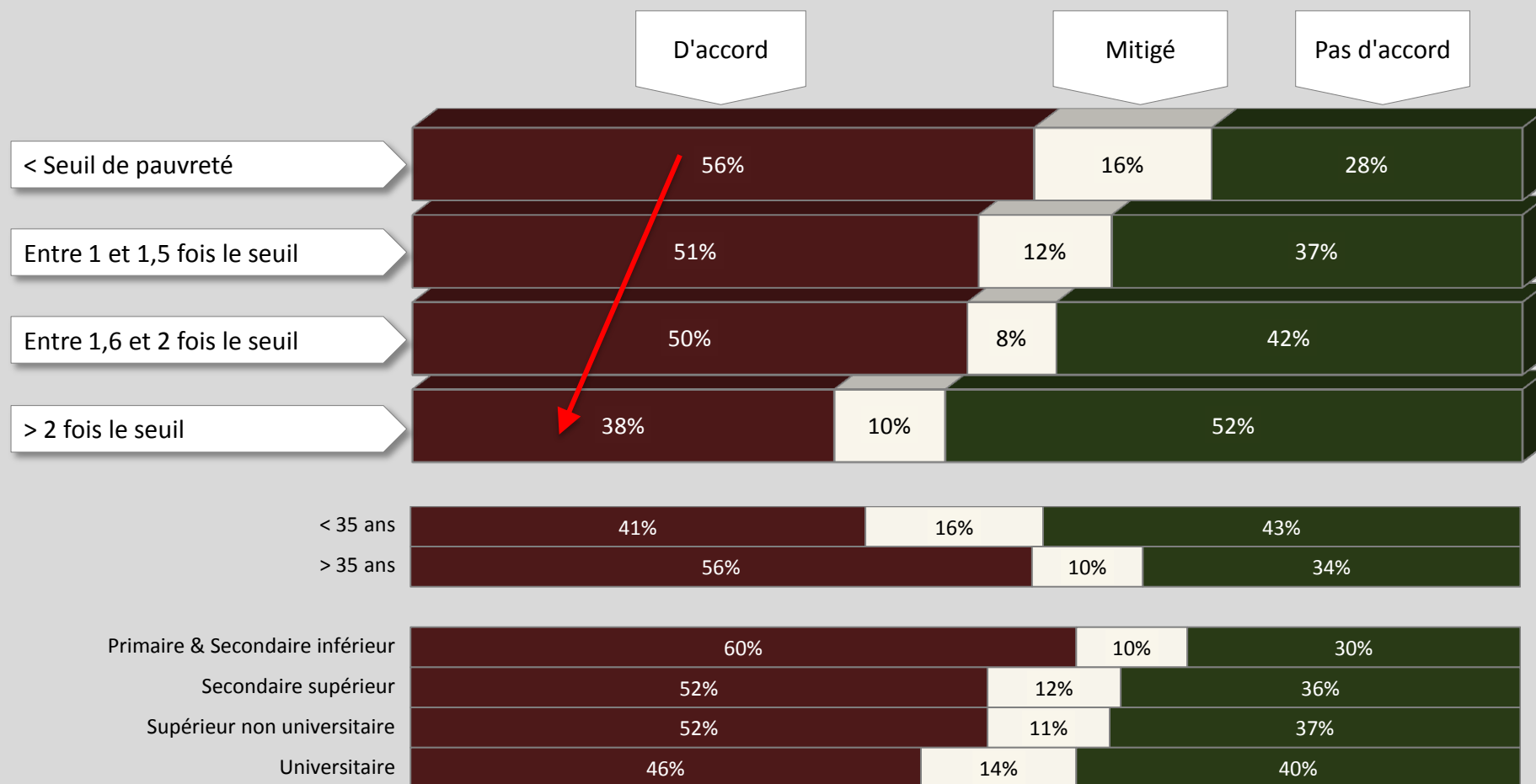
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Je crains vraiment de rester au chômage dans les 6 mois qui viennent



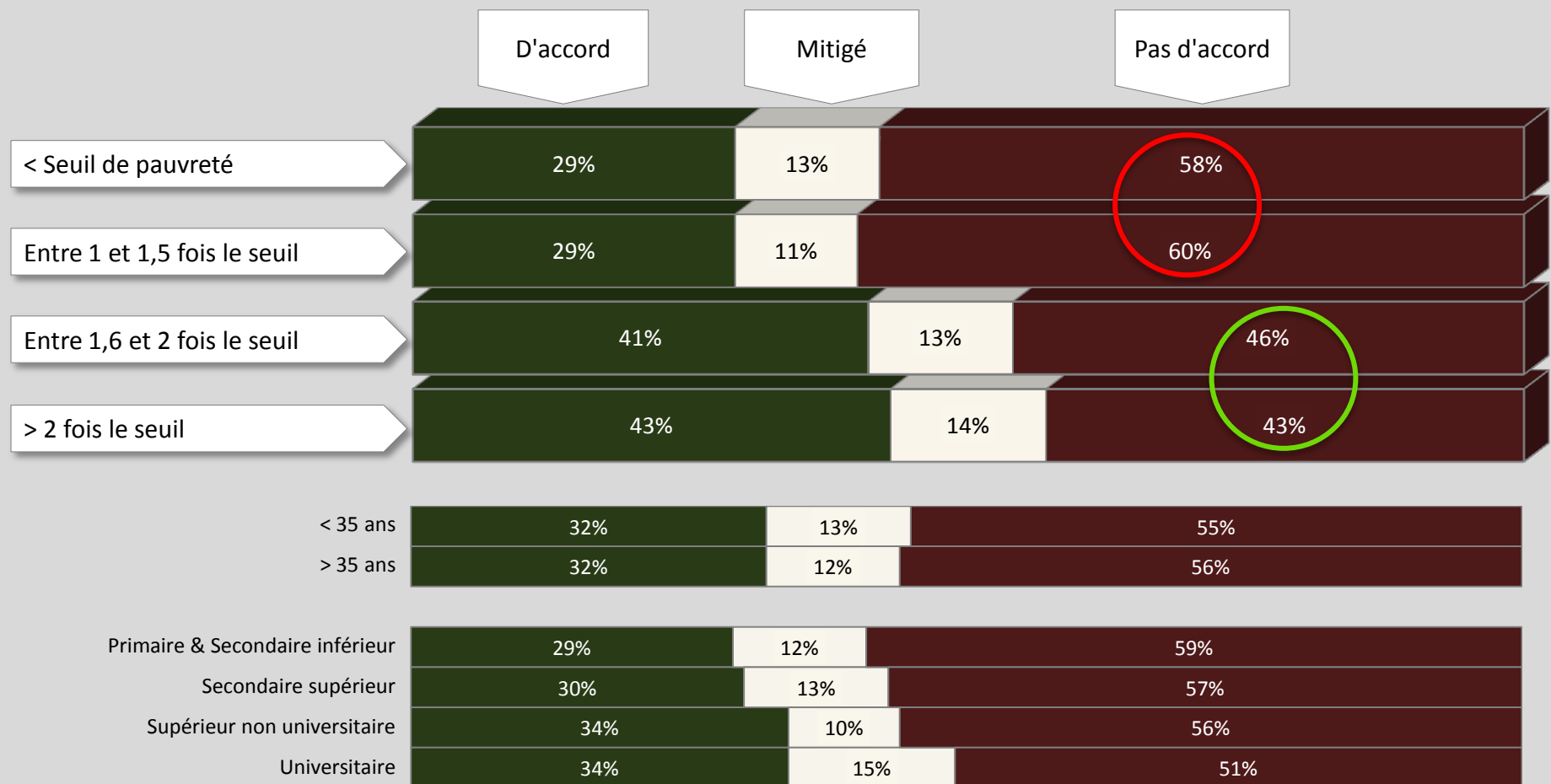
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Si je perds mon emploi, je pense vraiment que je ne pourrai pas retrouver un emploi aux mêmes conditions



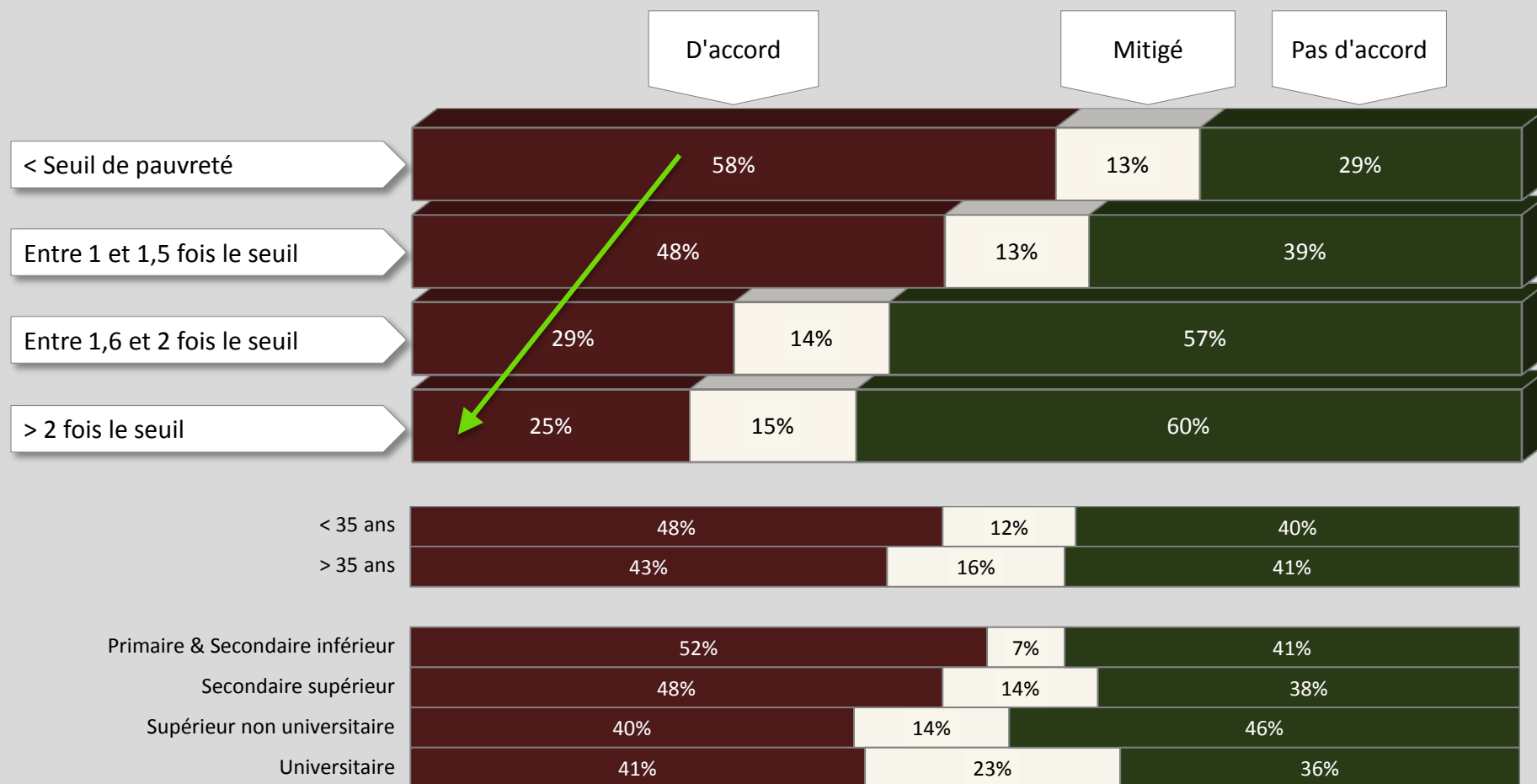
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail



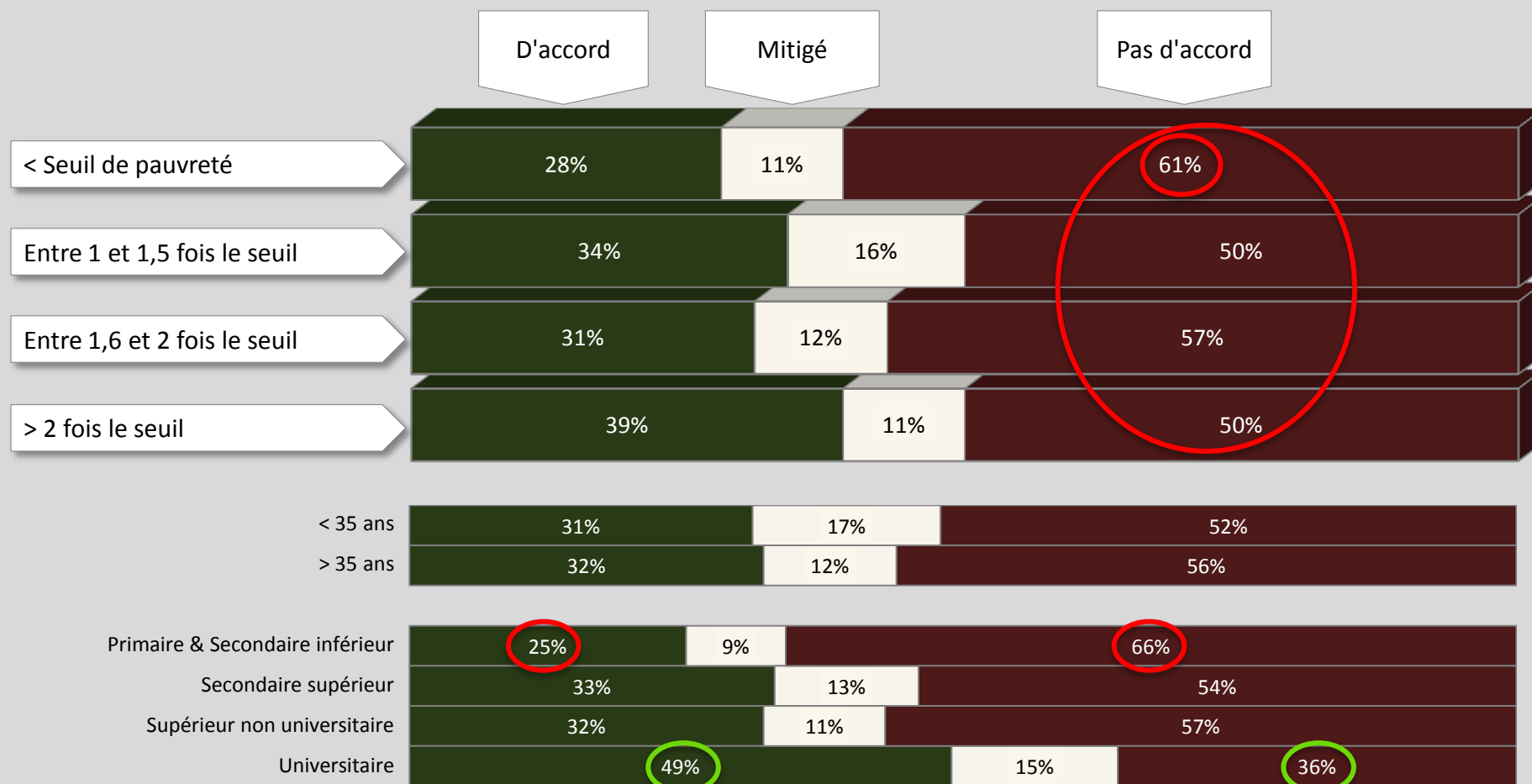
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ L'emploi / les emplois que j'occupe est / sont vraiment trop mal payés



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **J'ai vraiment une bonne connaissance des différentes offres d'emploi qui existent sur le marché et qui me conviendraient**



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **Les privations matérielles sont une réalité quotidienne pour les ménages de travailleurs pauvres.**
Examinons **les pratiques de privations des ménages les plus en difficultés** ("pauvres" et "très pauvres" = au total 11% des ménages de travailleurs).
 - ↳ **Plus d'un sur deux** d'entre eux réduisent ou se privent :
 - de vacances pour eux-mêmes et pour leurs enfants ("en dehors de chez soi au moins une fois par an durant au moins une semaine"),
 - de payer un avocat pour défendre leurs droits en justice,
 - de loisirs,
 - de socialité,
 - d'aménager leur logement,
 - de voiture,
 - de payer des études supérieurs à leurs enfants,
 - ↳ **De quatre à cinq sur dix** d'entre eux réduisent ou se privent :
 - d'achat pour soi de vêtements/ chaussures,
 - de soins médicaux et psychologiques pour eux,
 - de livres / DVD,
 - d'activités extra-scolaires pour leurs enfants,
 - de dépenses pour chauffer leur logement,

↳ **De deux à quatre sur dix** d'entre eux réduisent ou se privent :

- de soins médicaux pour leurs enfants,
- de payer la cantine des enfants,
- d'achat pour leurs enfants de vêtements / chaussures,
- le loyer / le crédit hypothécaire / les charges pour leur logement (électricité, etc.)
- de payer leurs transports ,
- d'alimentation saine et en quantité suffisante,
- de payer leurs dépenses de GSM, d'internet, etc.

► Logiquement, plus le ménage est pauvre, plus ils sont nombreux à se priver ou à réduire ces dépenses.

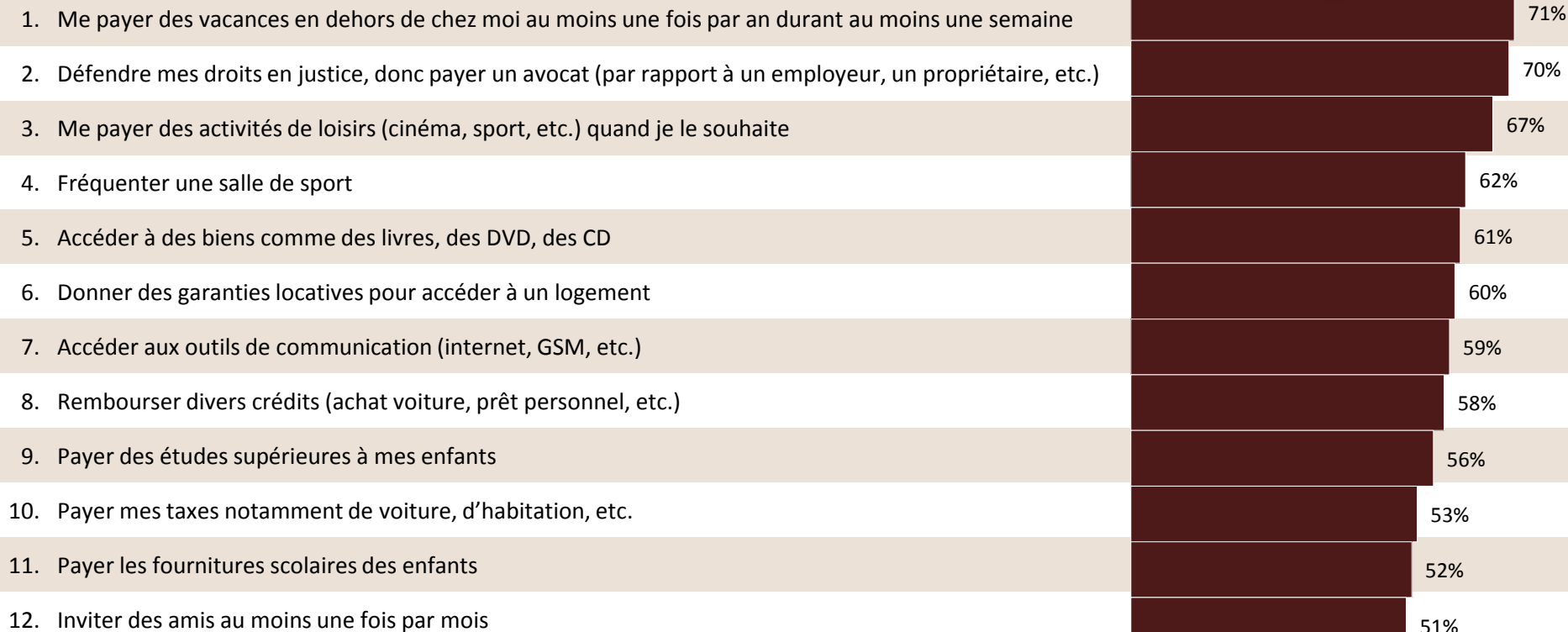
TYPE DE PRIVATIONS

**Plus d'un ménage de travailleurs "pauvres" + "très pauvres" sur deux
a de vraies difficultés financières pour :**

– Moyenne entre "Pauvres" et "Très pauvres" –

Base : 100% = les travailleurs pauvres et très pauvres, soit 11% des ménages de travailleurs.

**J'ai vraiment beaucoup de
difficultés financières pour ...**



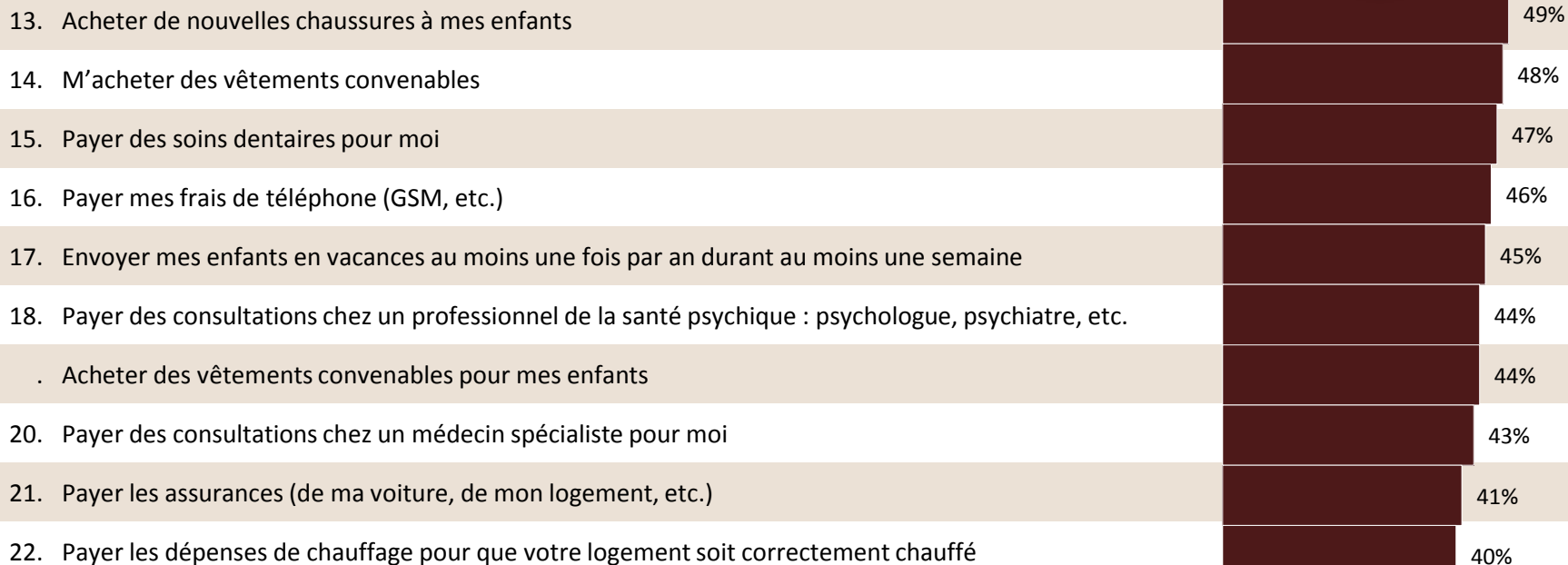
TYPE DE PRIVATIONS

De quatre à cinq ménages de travailleurs "pauvres" + "très pauvres" sur dix ont de vraies difficultés financières pour :

– Moyenne entre "Pauvres" et "Très pauvres" –

Base : 100% = les travailleurs pauvres et très pauvres, soit 11% des ménages de travailleurs.

J'ai vraiment beaucoup de difficultés financières pour ...



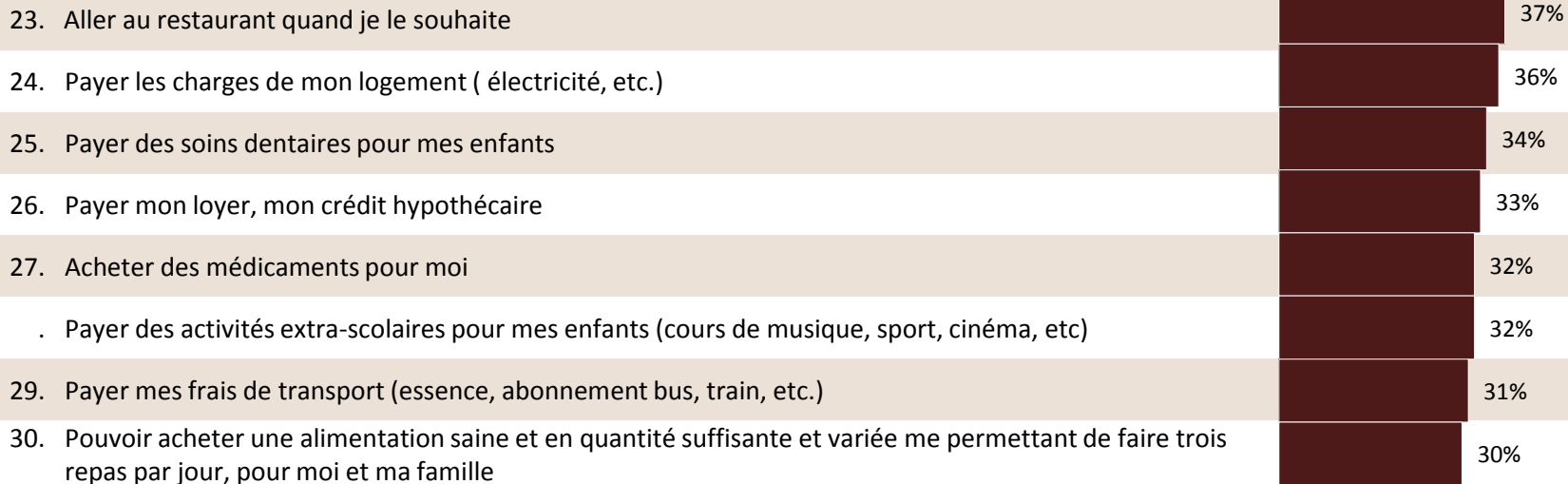
TYPE DE PRIVATIONS

De trois à quatre ménages de travailleurs "pauvres" + "très pauvres" sur dix ont de vraies difficultés financières pour :

– Moyenne entre "Pauvres" et "Très pauvres" –

Base : 100% = les travailleurs pauvres et très pauvres, soit 11% des ménages de travailleurs.

J'ai vraiment beaucoup de difficultés financières pour ...



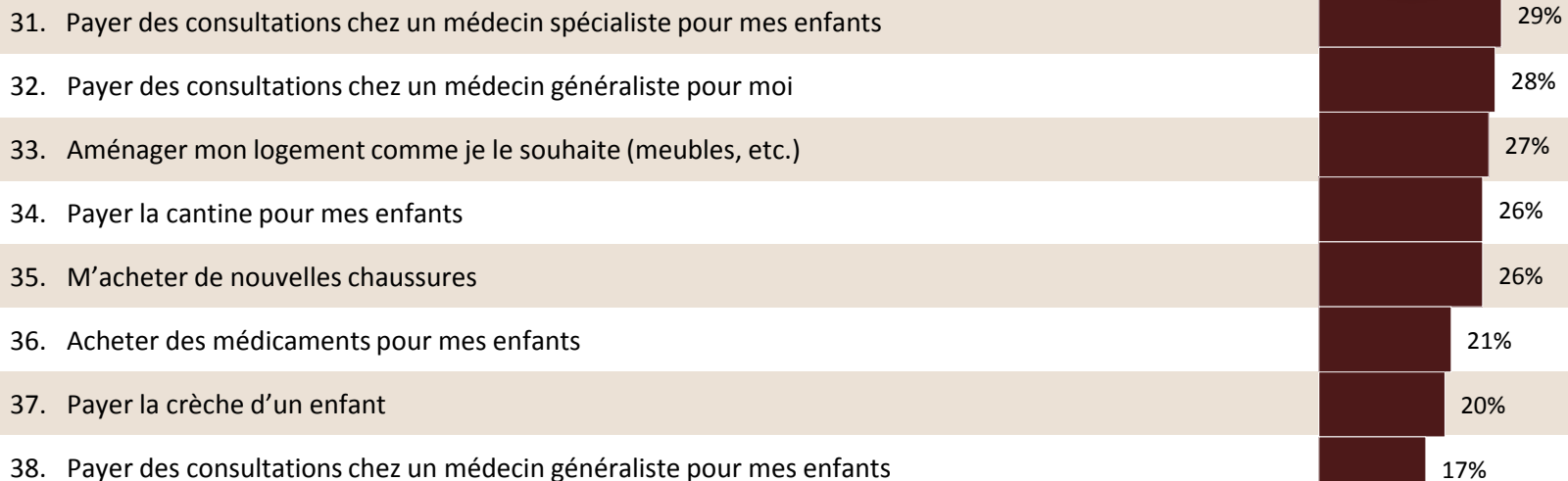
TYPE DE PRIVATIONS

De deux à trois ménages de travailleurs "pauvres" + "très pauvres" sur dix ont de vraies difficultés financières pour :

– Moyenne entre "Pauvres" et "Très pauvres" –

Base : 100% = les travailleurs pauvres et très pauvres, soit 11% des ménages de travailleurs.

J'ai vraiment beaucoup de difficultés financières pour ...



► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne.

Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.

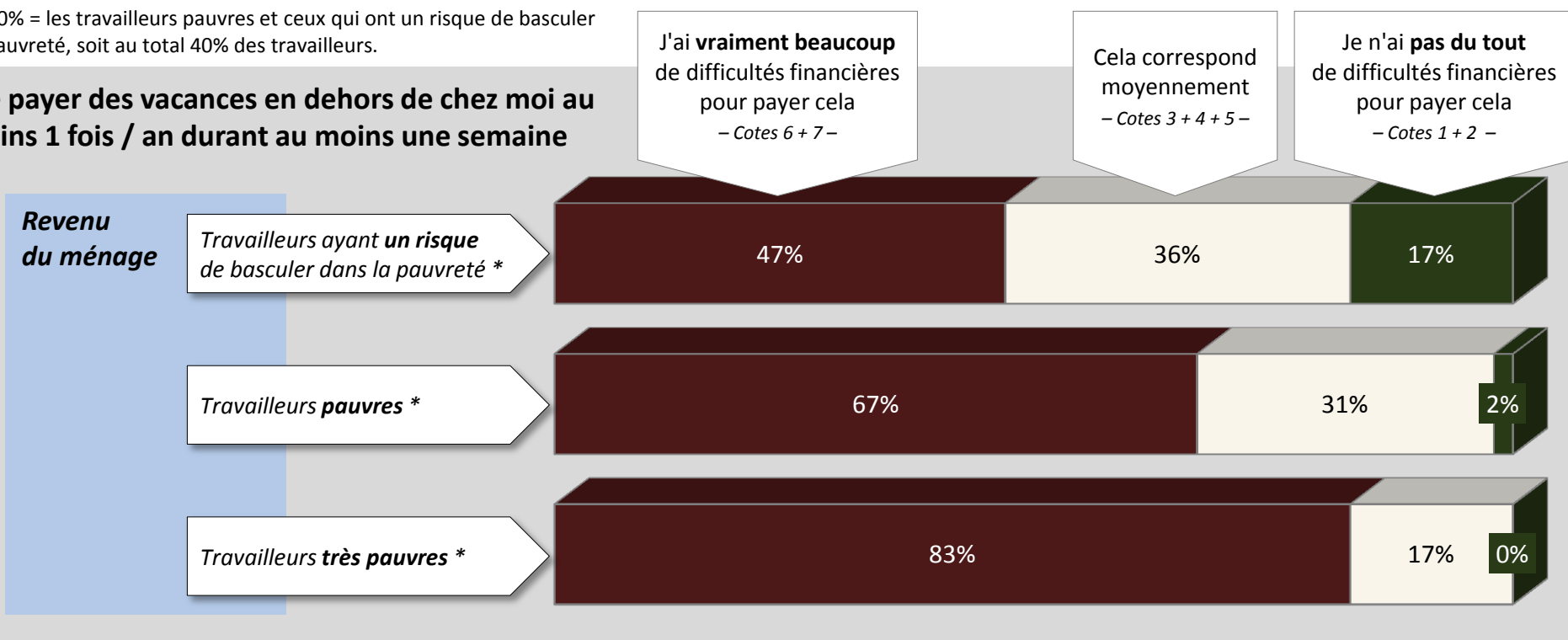
Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Me payer des vacances en dehors de chez moi au moins 1 fois / an durant au moins une semaine**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

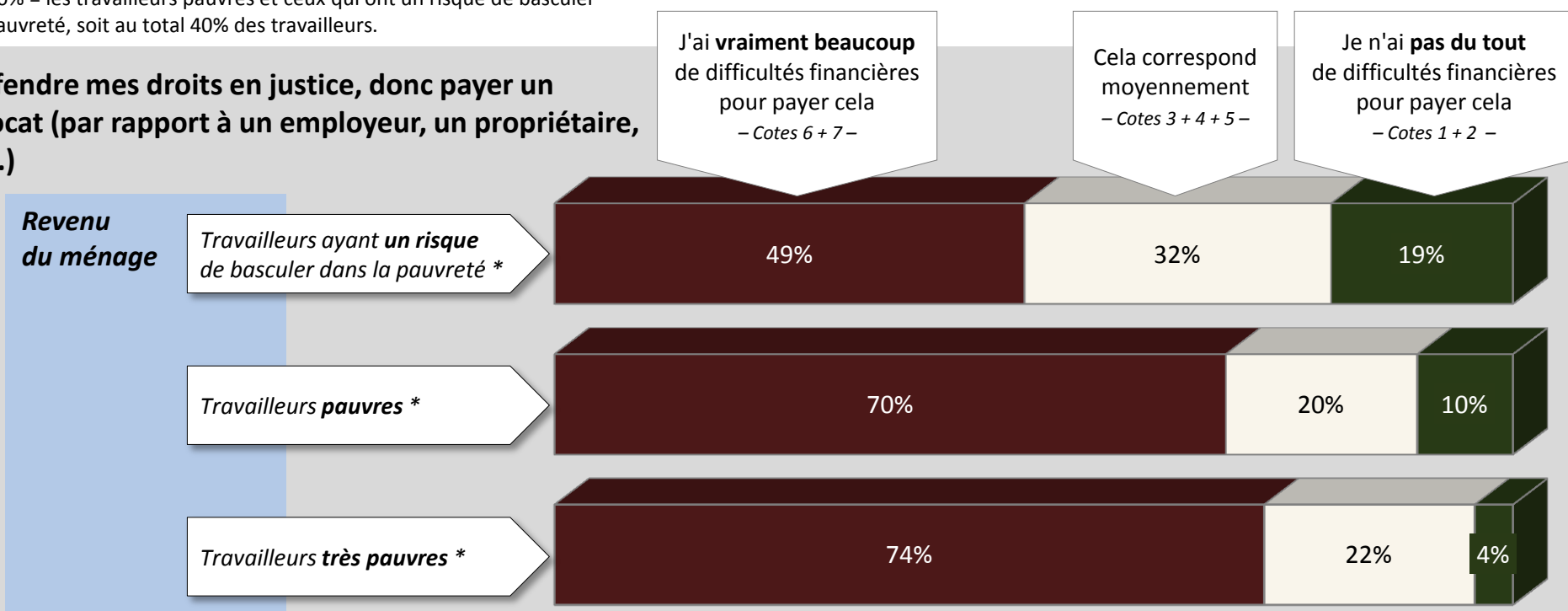
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
 - 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**
- Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Défendre mes droits en justice, donc payer un avocat (par rapport à un employeur, un propriétaire, etc.)**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

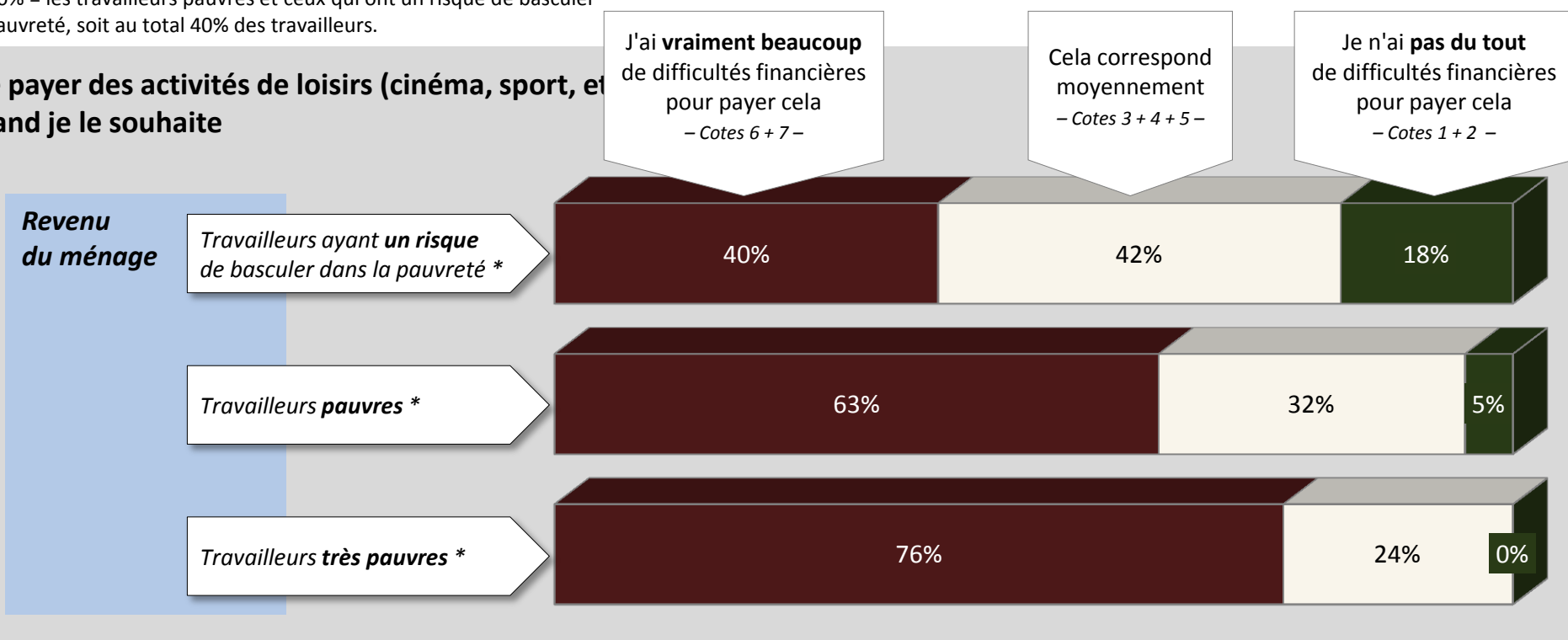
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Me payer des activités de loisirs (cinéma, sport, et quand je le souhaite**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

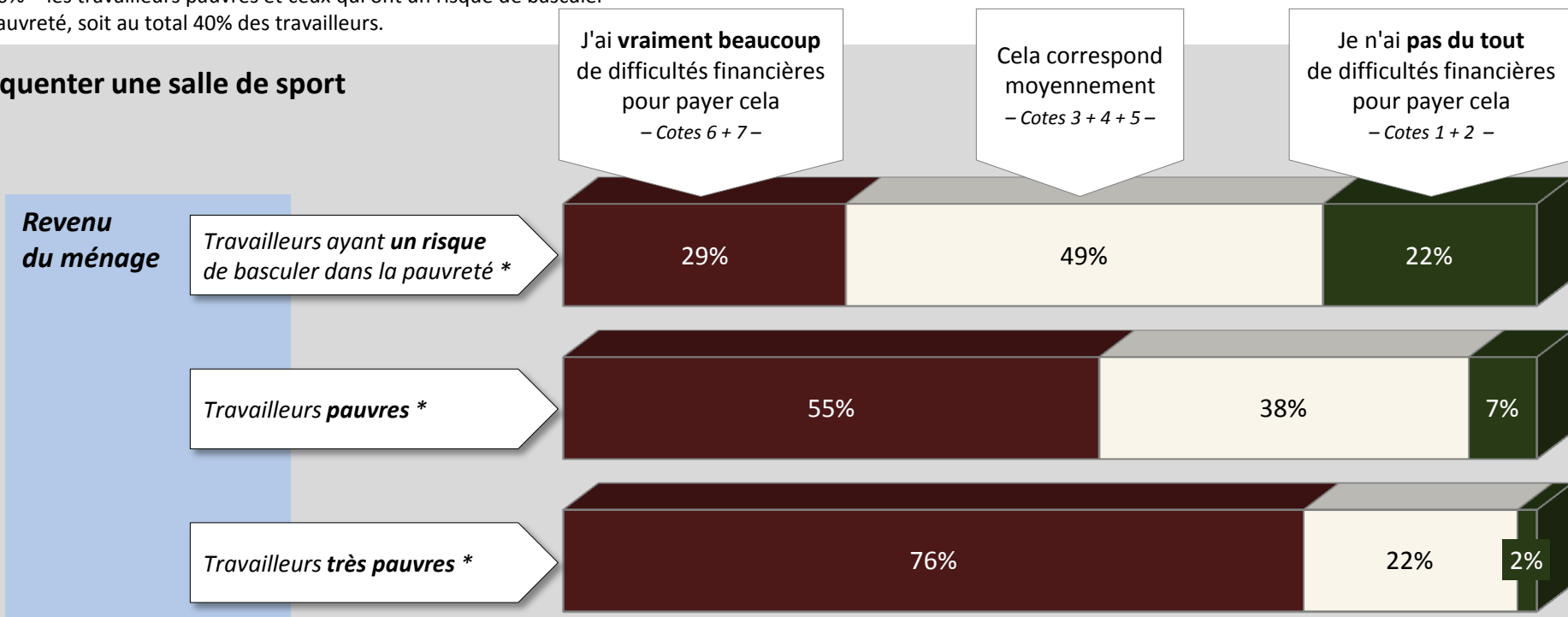
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
 - 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**
- Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Fréquenter une salle de sport



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

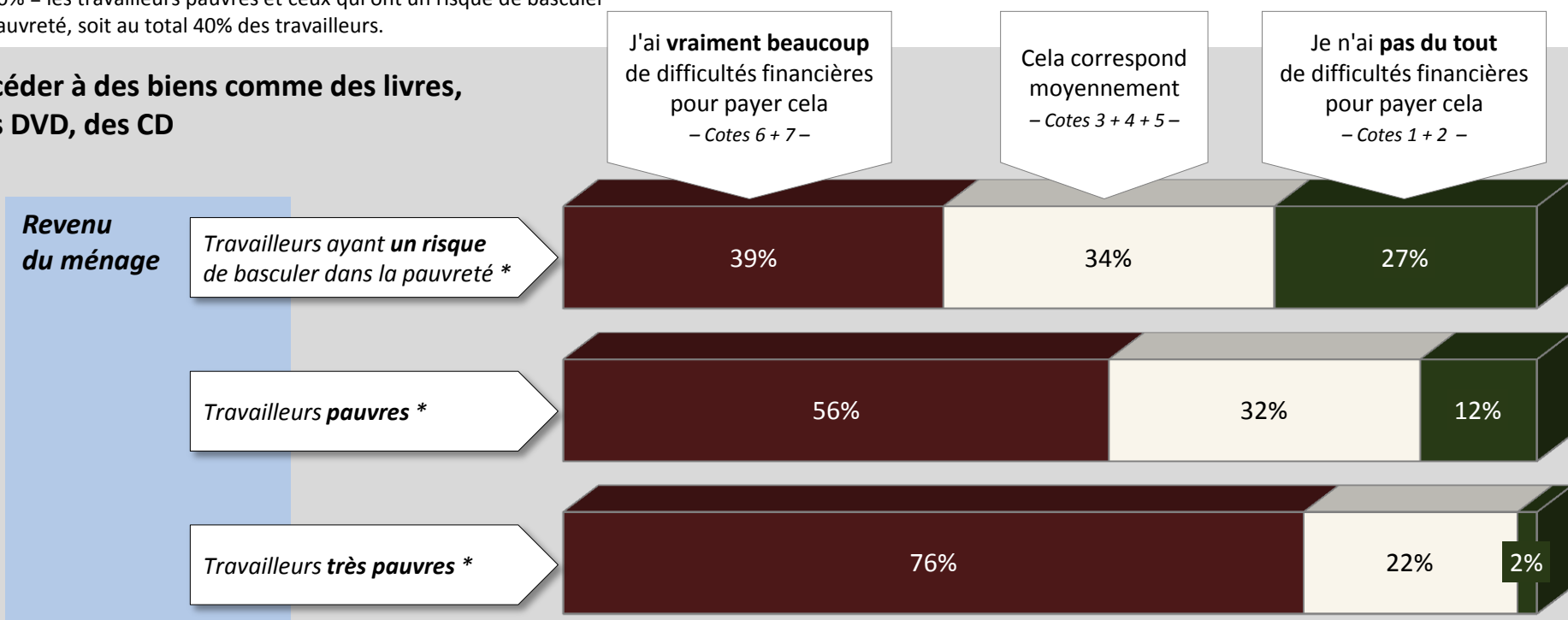
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Accéder à des biens comme des livres, des DVD, des CD**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

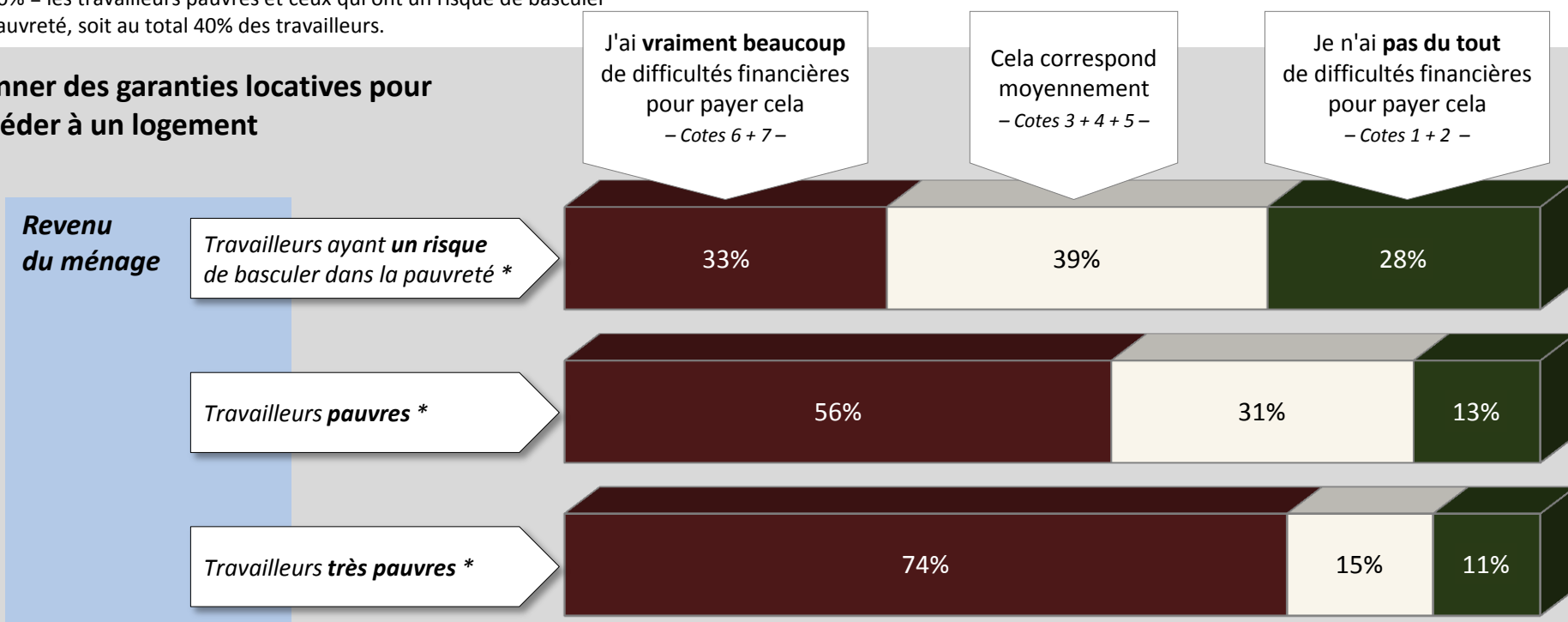
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Donner des garanties locatives pour accéder à un logement**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

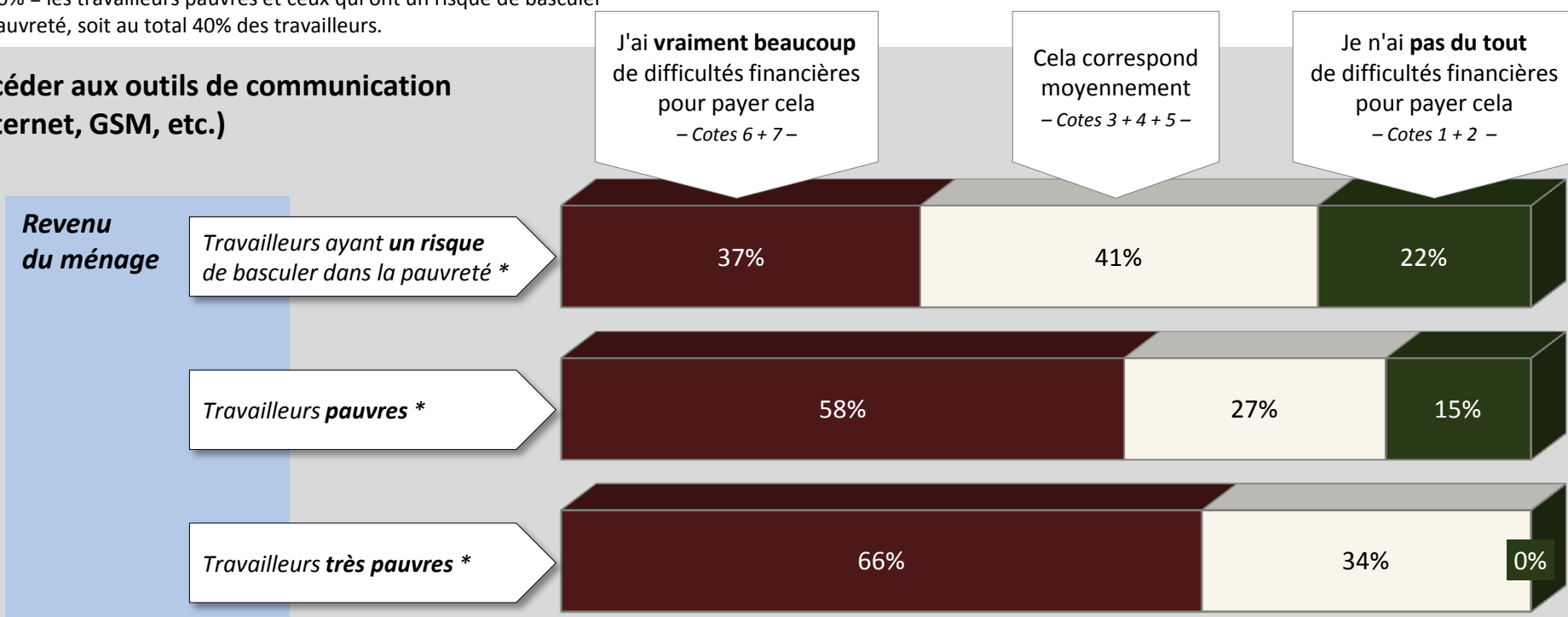
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si **ACTUELLEMENT** vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Accéder aux outils de communication (internet, GSM, etc.)**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

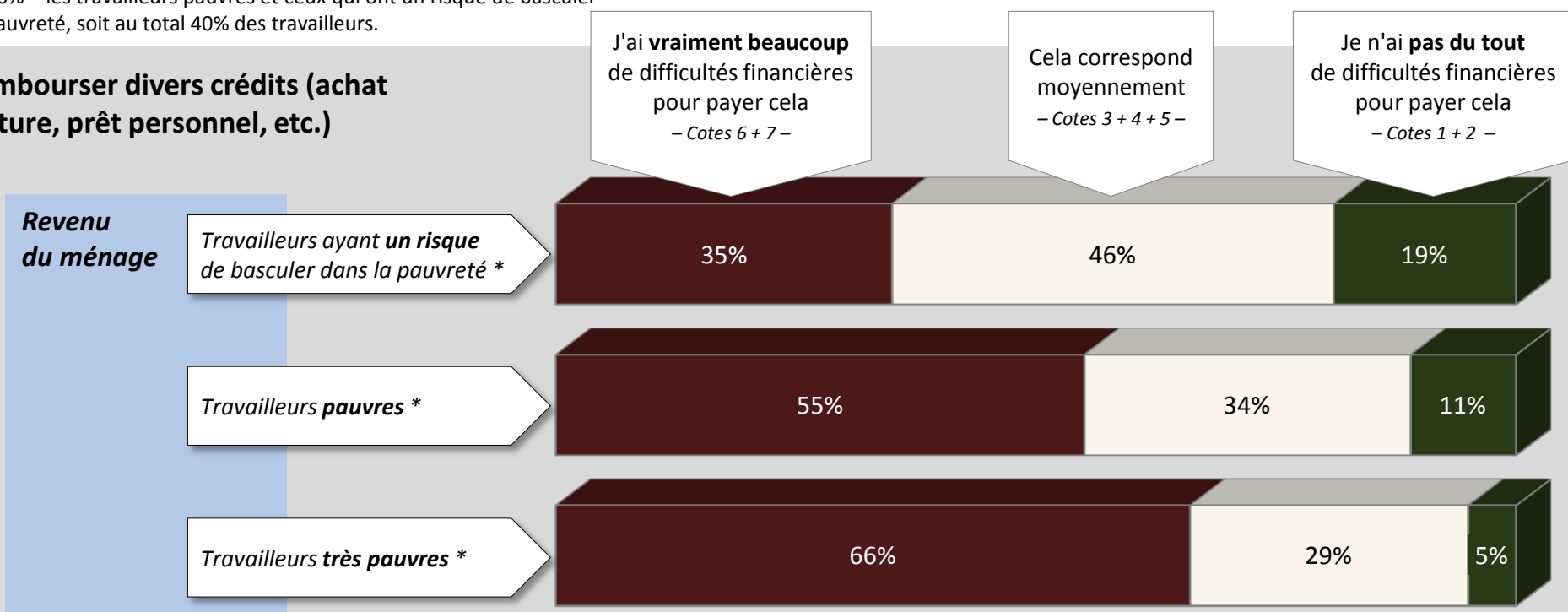
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Rembourser divers crédits (achat voiture, prêt personnel, etc.)**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

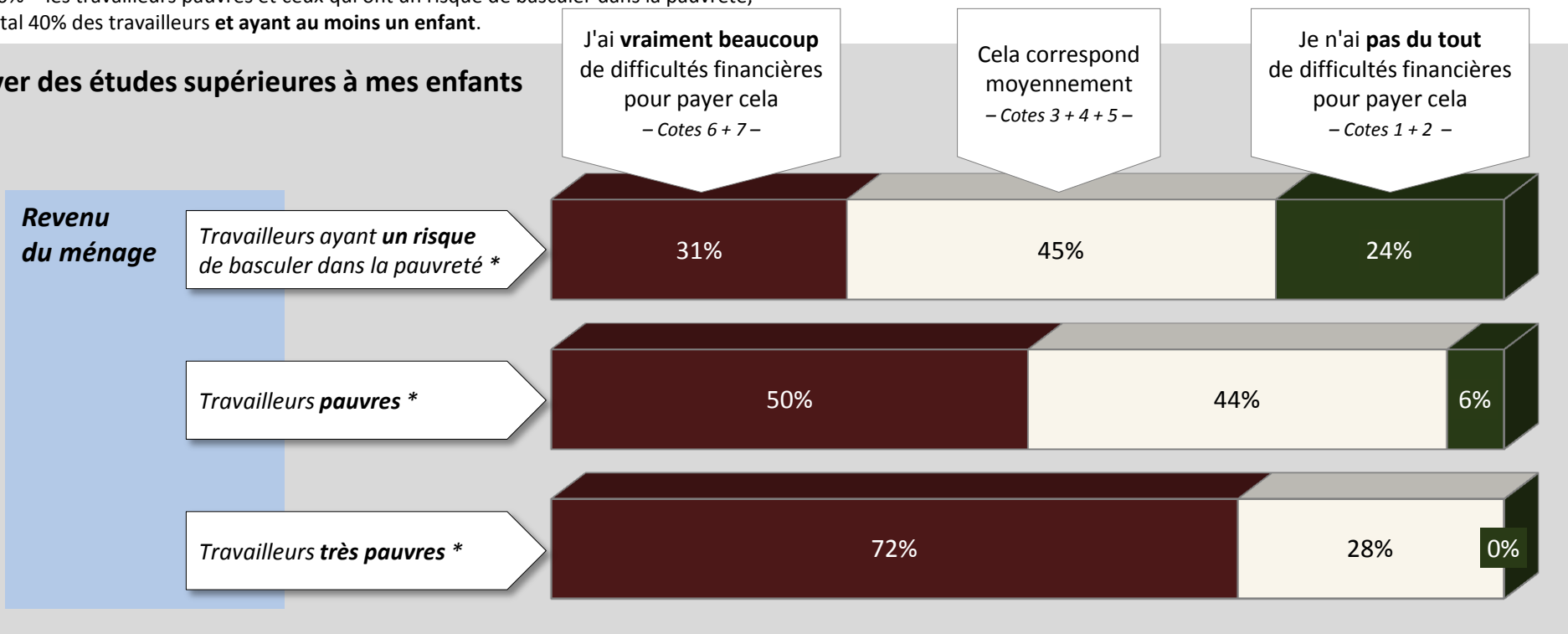
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
 - 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**
- Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs et **ayant au moins un enfant.**

▪ Payer des études supérieures à mes enfants



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

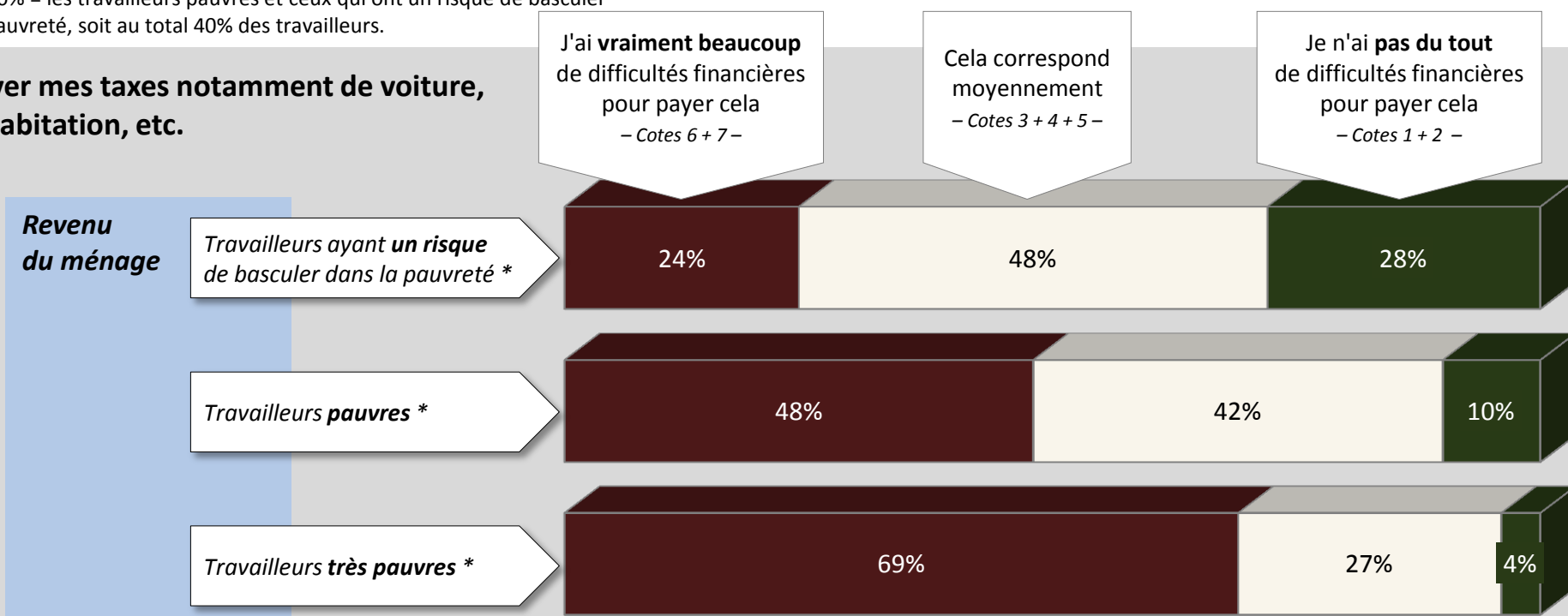
► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
- 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**

Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Payer mes taxes notamment de voiture, d'habitation, etc.**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

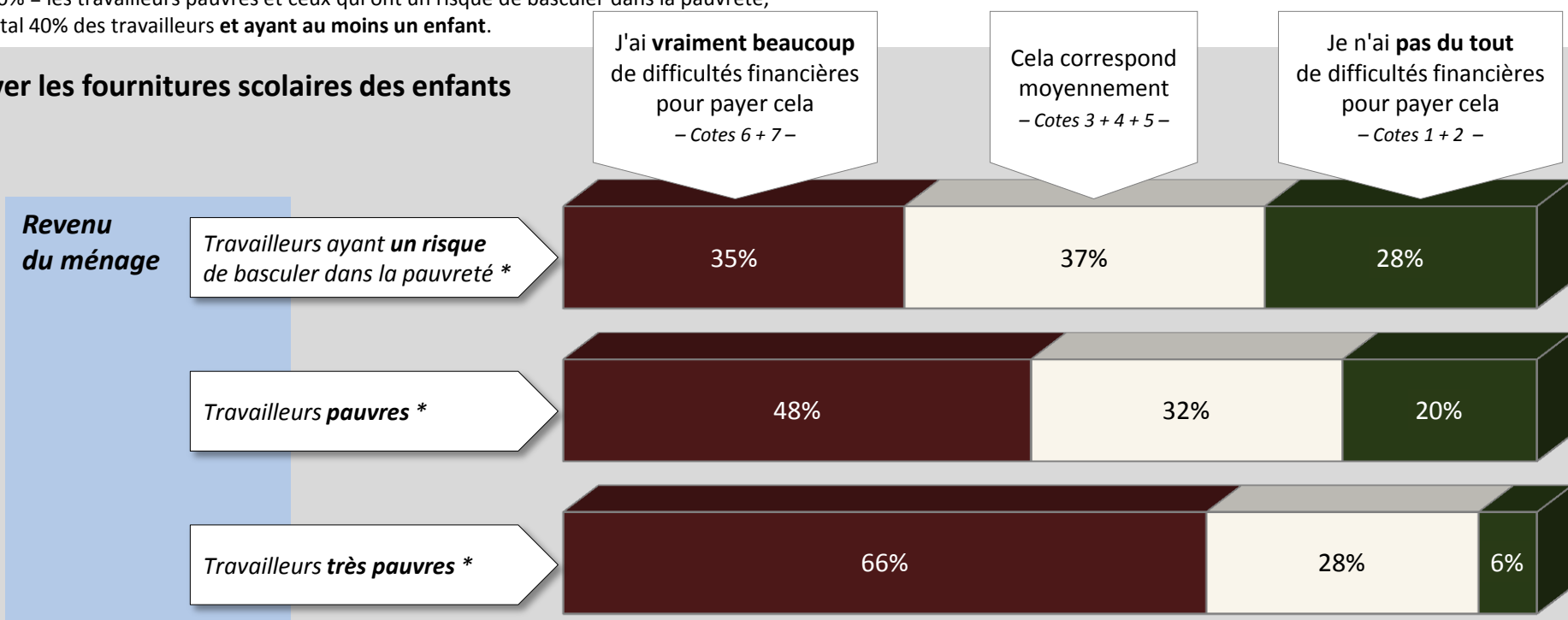
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
 - 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**
- Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs **et ayant au moins un enfant.**

▪ Payer les fournitures scolaires des enfants



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

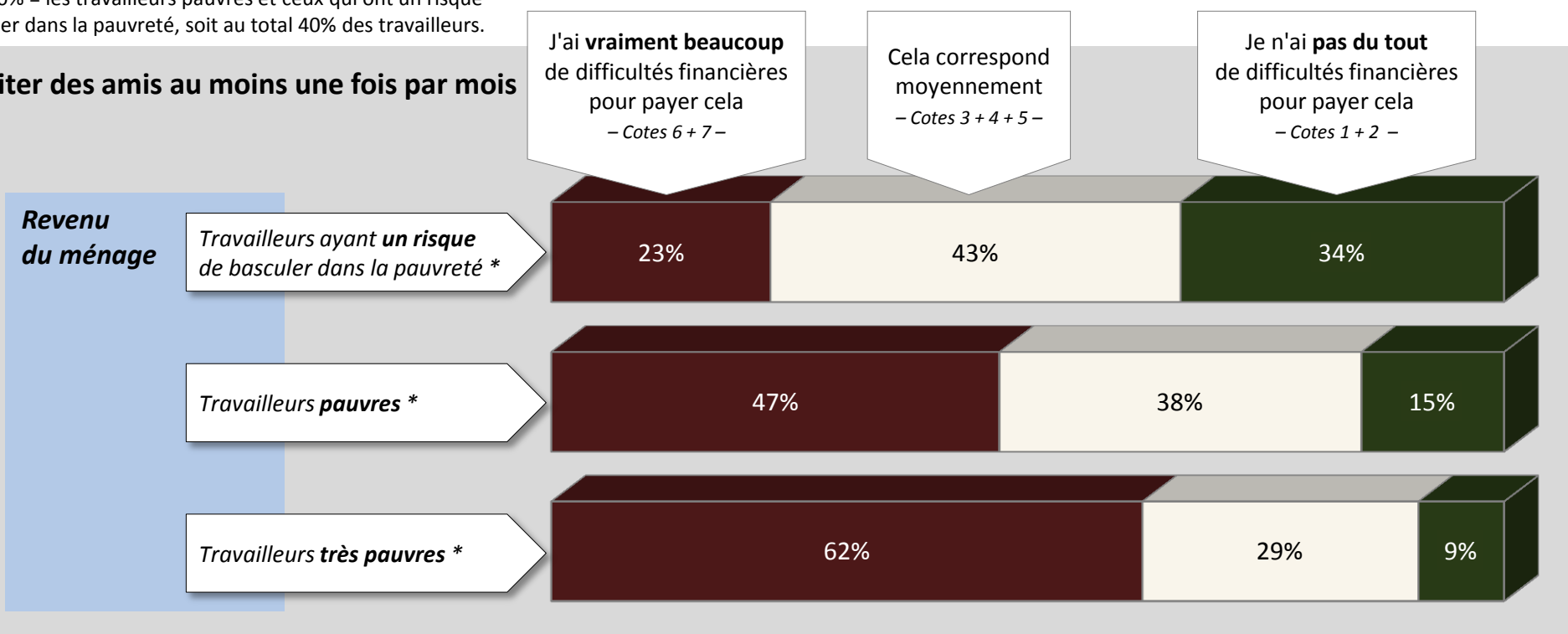
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

► Voici quelques types de dépenses de la vie quotidienne. Merci de me dire chaque fois si ACTUELLEMENT vous rencontrez des difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes. Je vais vous demander de répondre grâce à une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie que **vous ne rencontrez PAS DU TOUT de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes.**
 - 7 signifie que **vous rencontrez VRAIMENT BEAUCOUP de difficultés financières pour faire chacune des choses suivantes,**
- Les cotes intermédiaires vous permettent de nuancer ce que vous avez envie de répondre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Inviter des amis au moins une fois par mois



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

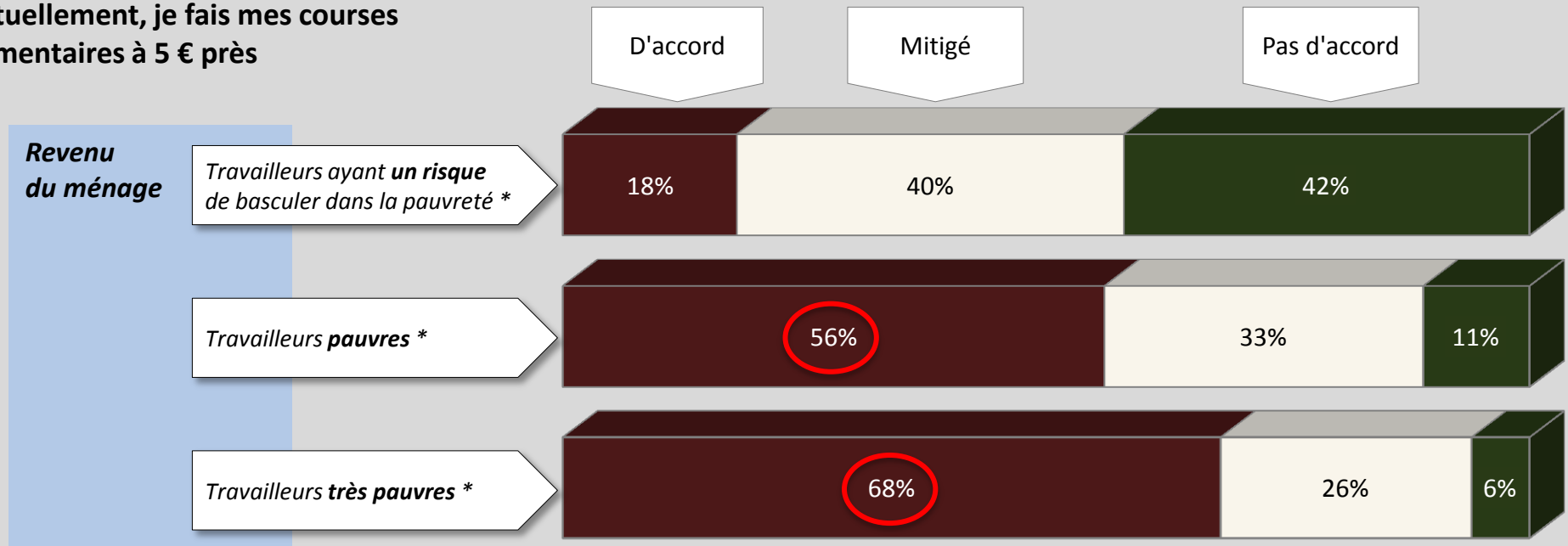
- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

- ▶ Examinons plus particulièrement deux aspects : le rapport à l'alimentation et au logement.
- ▶ Concernant **le rapport à l'alimentation** :
 - plus d'une majorité de ménages de travailleurs "très pauvres" et "pauvres" font vraiment leur course alimentaire à 5 € près,
 - une majorité de ces ménages affirment qu'ils se "nourrissent mal par manque de moyens financiers",
 - de trois à quatre sur dix d'entre eux disent même que, quantitativement, il leur arrive "parfois de ne pas avoir assez à manger ou de se priver de nourriture pour leurs enfants",
 - deux sur dix d'entre eux disent avoir déjà été au *Resto du cœur* ou dans une banque alimentaire,

Les ménages de travailleurs "pauvres et très pauvres" éprouvent de vraies difficultés pour se nourrir de façon équilibrée – ils en sont conscients –, et une forte minorité d'entre eux reconnaissent même parfois ne pas avoir assez à manger.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Actuellement, je fais mes courses alimentaires à 5 € près

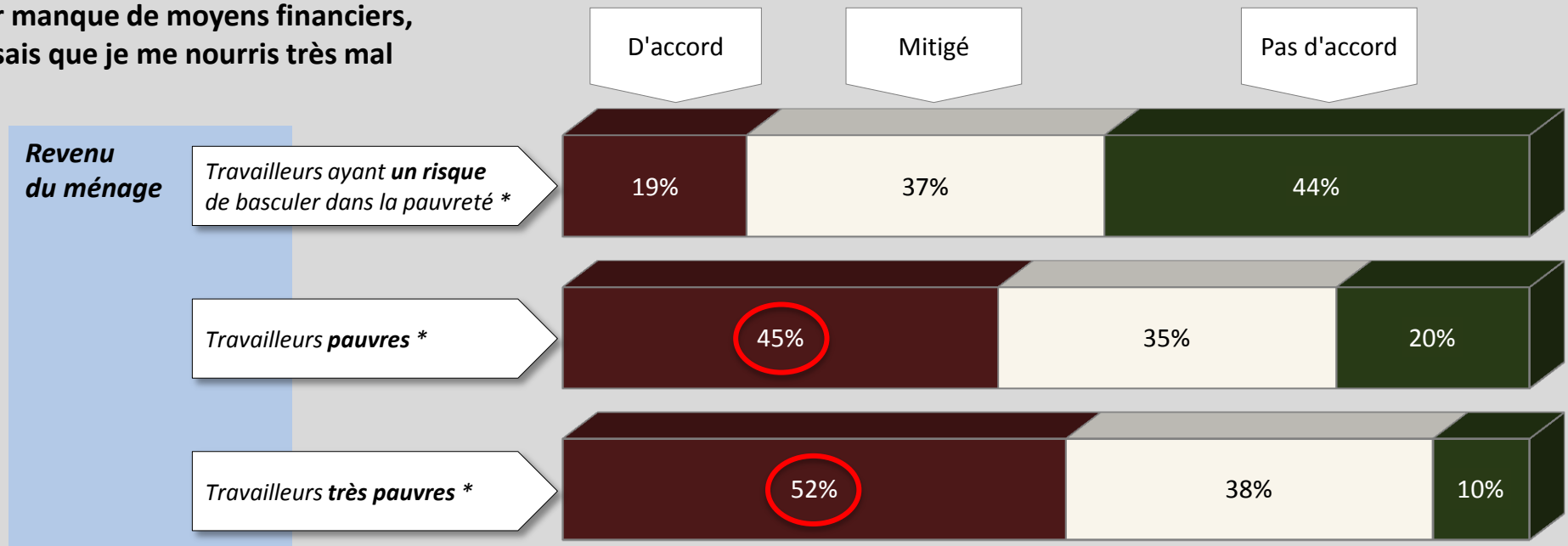


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal

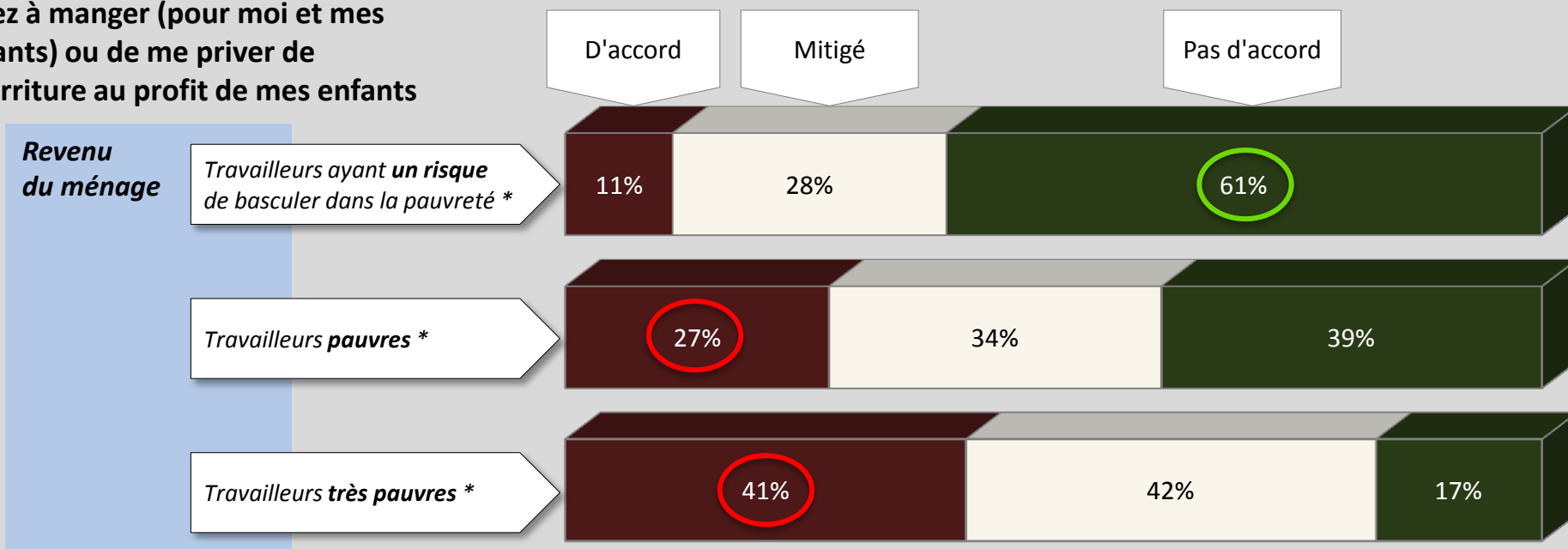


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs et ayant au moins un enfant.

- Il m'arrive parfois de ne pas avoir assez à manger (pour moi et mes enfants) ou de me priver de nourriture au profit de mes enfants

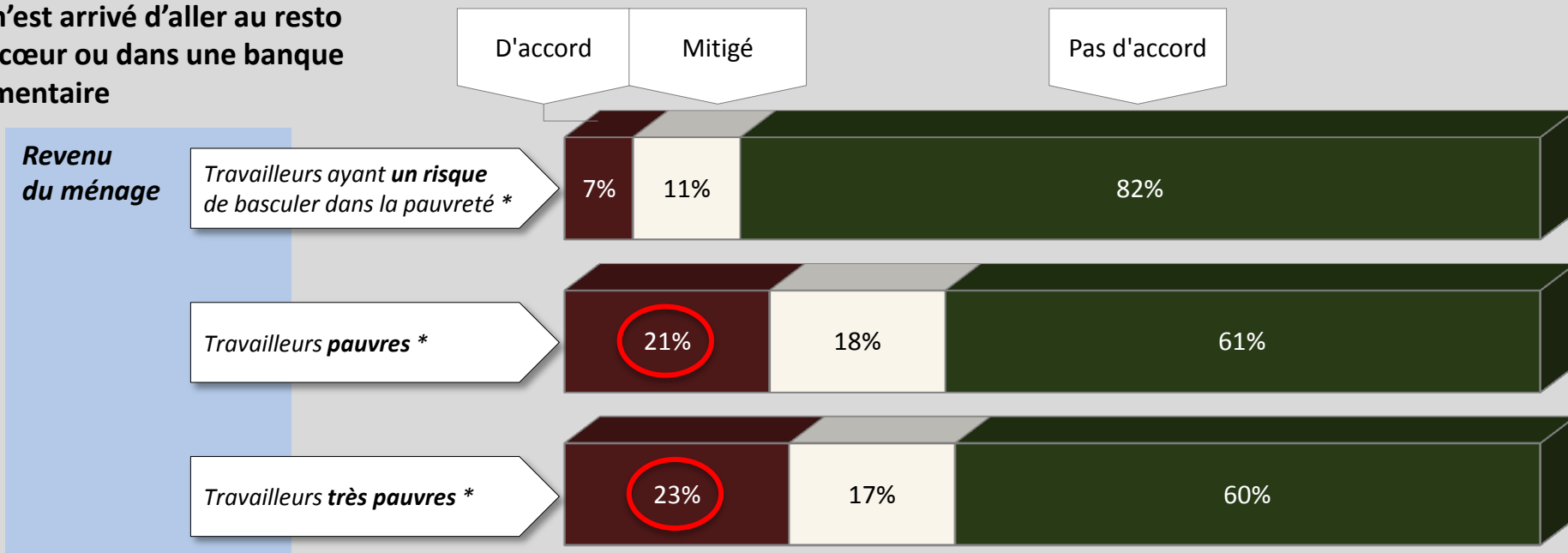


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

■ Il m'est arrivé d'aller au resto du cœur ou dans une banque alimentaire



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

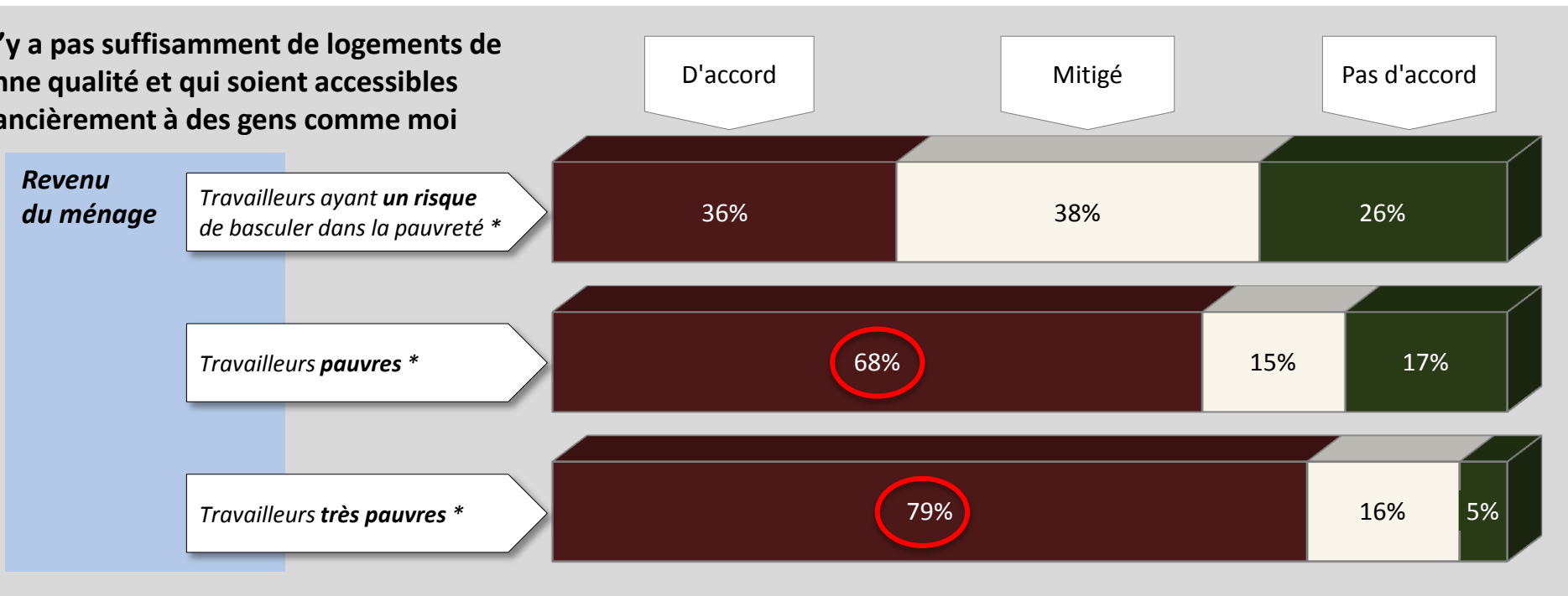
► Concernant le rapport au logement :

- Ce qui domine est un constat partagé par une très large majorité de ménages de travailleurs “pauvres et très pauvres” : **il n’y a pas suffisamment de logements de bonne qualité qui leurs soient financièrement accessibles,**
- Ensuite, le constat, aussi partagé par une majorité de ménages de travailleurs “pauvres et très pauvres” : les banques refusent de leur accorder des crédits hypothécaires,
- Une majorité de ménages de travailleurs “pauvres et très pauvres” qui sont locataires affirment qu’ils “doivent se battre pour qu’on fasse des travaux pour améliorer leur logement” et une grande partie d’entre eux disent qu’ils doivent payer eux-mêmes les travaux pour mieux isoler leur logement,
- Et un ménage de travailleurs “pauvres et très pauvres” sur deux dit que son logement est mal isolé (« les fenêtres et les portes laissent passer le froid »),
- Une forte minorité de travailleurs “pauvres et très pauvres” affirme que son logement est insuffisamment chauffé et qu’il y fait “plutôt froid en hiver”.

Sur tous ces aspects : une logique linéaire : plus on a des difficultés à nouer les deux bouts, plus la difficulté d’accéder à un logement de qualité et donc plus la précarité du logement est une réalité.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Il n'y a pas suffisamment de logements de bonne qualité et qui soient accessibles financièrement à des gens comme moi

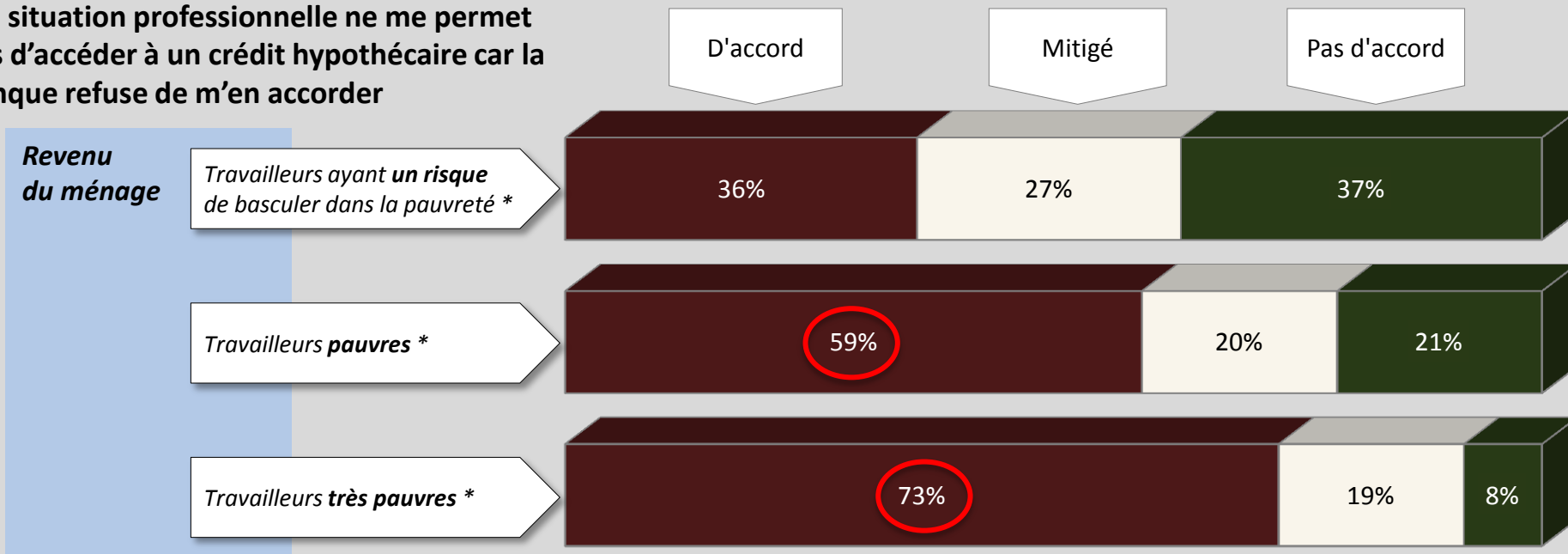


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté et qui sont locataires,

- Ma situation professionnelle ne me permet pas d'accéder à un crédit hypothécaire car la banque refuse de m'en accorder

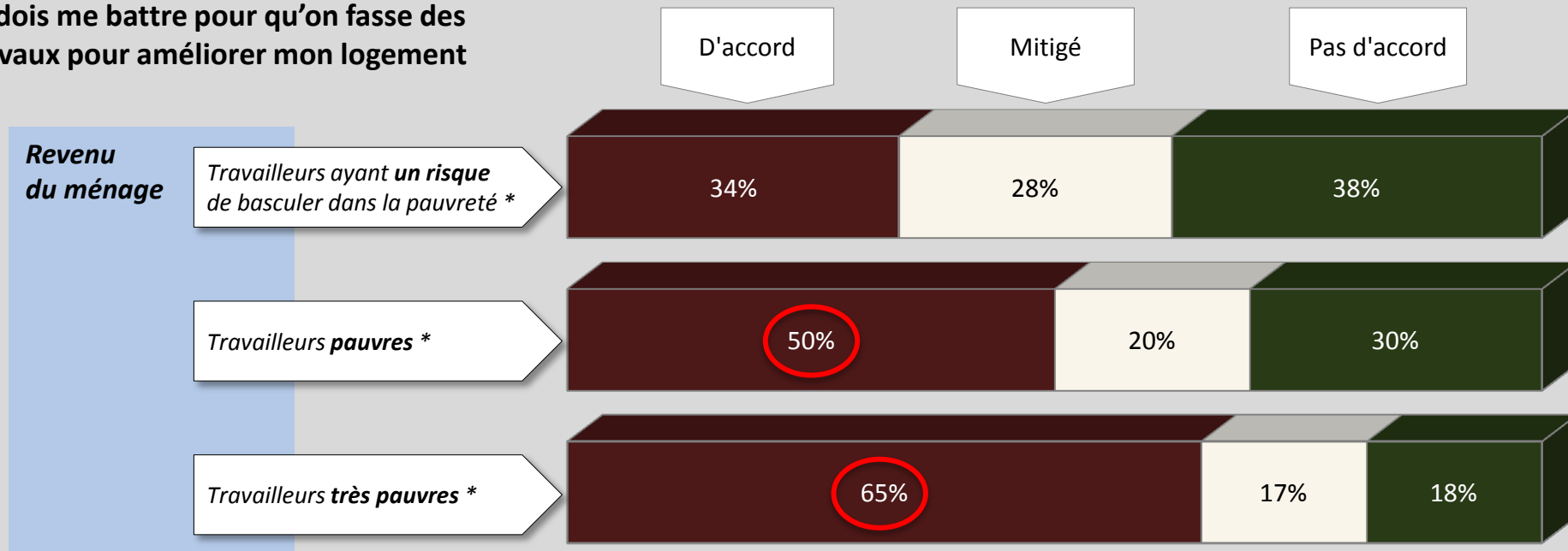


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté et qui sont locataires,

- Je dois me battre pour qu'on fasse des travaux pour améliorer mon logement

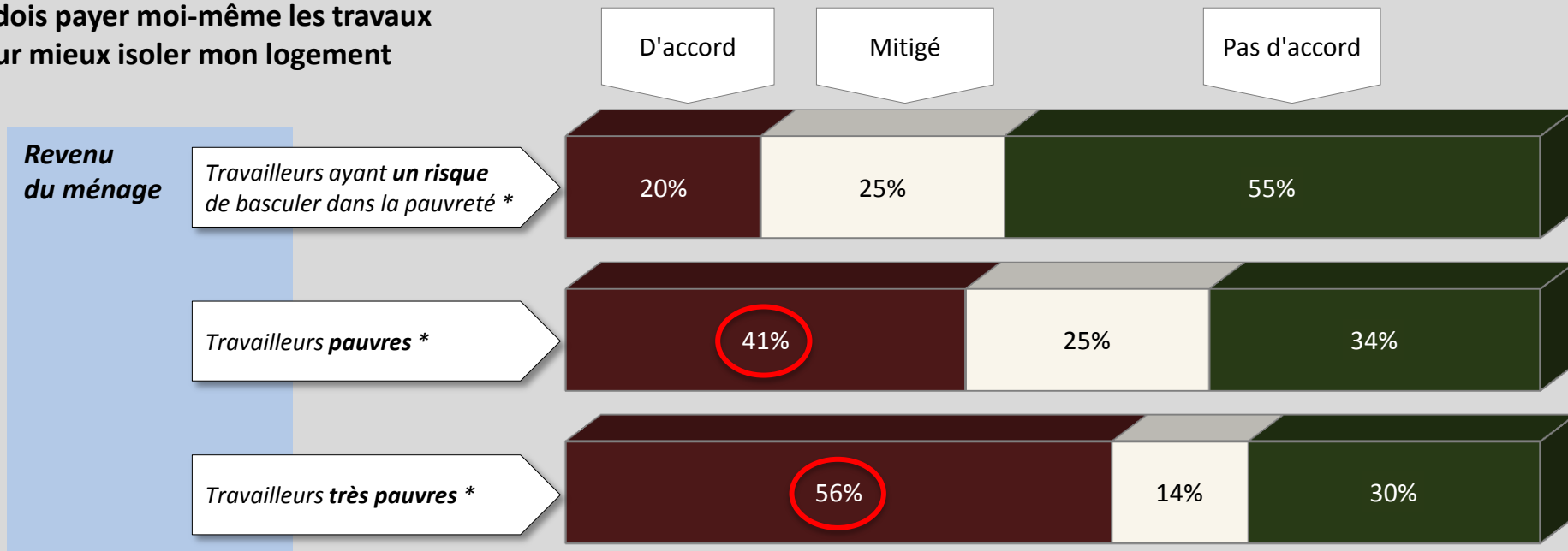


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté et qui sont locataires,

▪ Je dois payer moi-même les travaux pour mieux isoler mon logement

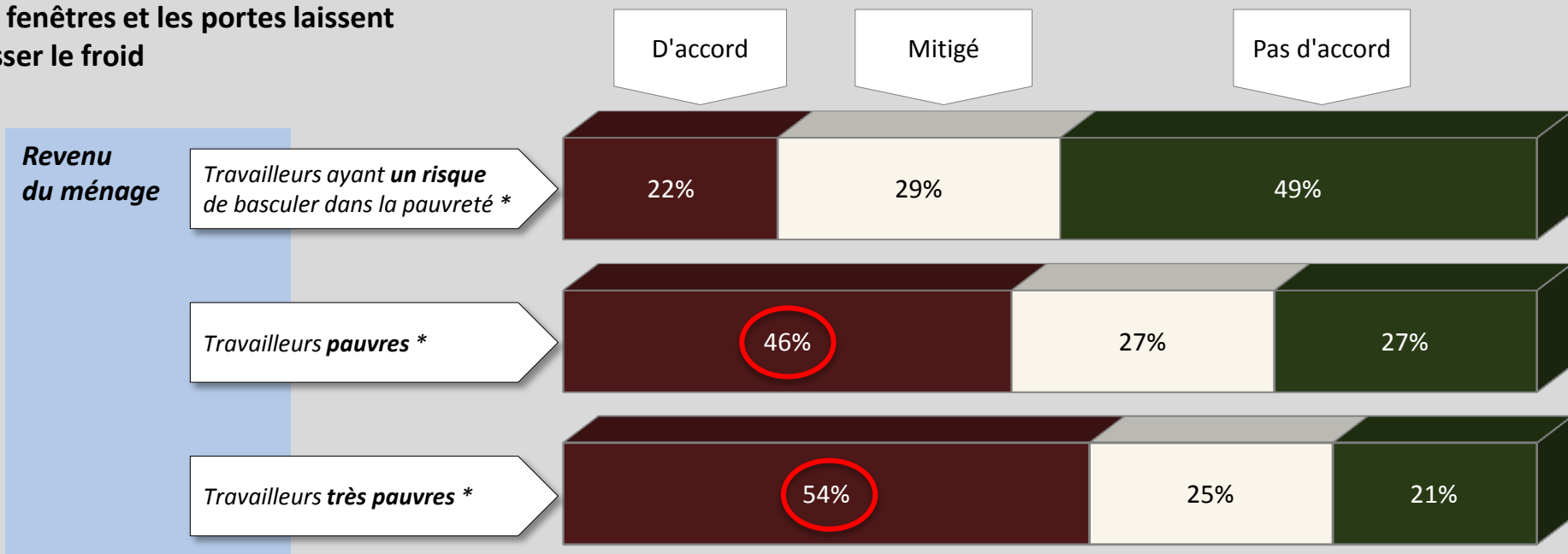


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Les fenêtres et les portes laissent passer le froid**

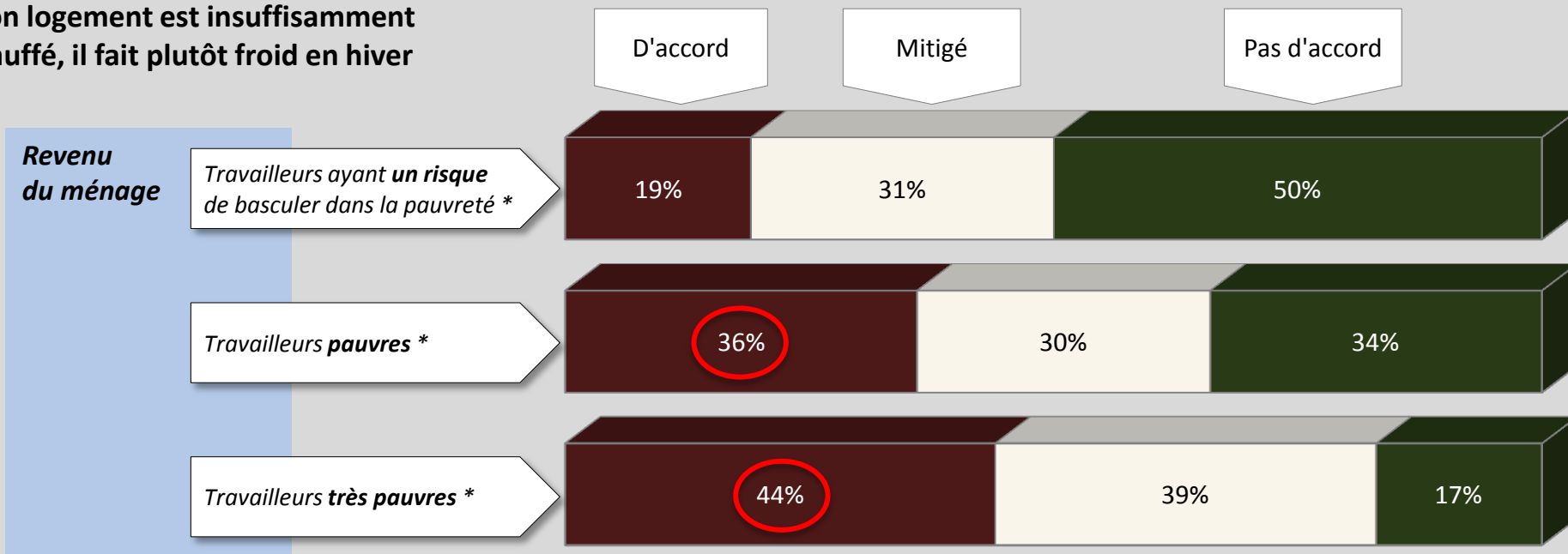


* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Mon logement est insuffisamment chauffé, il fait plutôt froid en hiver**



* Les 3 catégories correspondent aux réponses concernant la perception du pouvoir d'achat du ménage :

- Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget = "**Travailleurs ayant un risque de basculer dans la pauvreté**"
- Je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert = "**Travailleurs pauvres**"
- Je m'en sors de plus en plus difficilement et je crains d'avoir vraiment basculé dans la pauvreté = "**Travailleurs très pauvres**"

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris _____ | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris _____ | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique _____ | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? _____ | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? _____ | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? _____ | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? _____ | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi _____ | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur _____ | 103. |
| • Le rapport à la société _____ | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs _____ | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants _____ | 142. |
| • Leur santé physique _____ | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage _____ | 153. |
| ▪ La synthèse _____ | 158. |
| ▶ Les pistes de recommandations de Solidaris _____ | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf _____ | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf _____ | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude _____ | 201. |
| ▶ Contacts _____ | 203. |

- ▶ **Quels sont les déterminants sociaux d'une situation de précarité sur le marché de l'emploi et d'une précarité des conditions d'existence ?**

Explorons plusieurs hypothèses.

La première est celle de la précarité héritée.

Il s'agit de l'hypothèse des fatalités sociales à l'œuvre dès l'enfance : échec scolaire, milieu d'origine lui-même déjà précaire, parents au chômage, etc. qui enfermeraient les individus dans une logique qui les fragiliseraient sur le long terme.

Que constatons-nous ?

Le travail protège-t-il de la pauvreté ? COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

Précisons d'abord qu'il s'agit de comparer des individus qui sont **tous travailleurs**, donc en excluant les chômeurs de longue durée (> 11 mois au cours des 12 derniers mois - soit en 2014, 64% des chômeurs à Bxl et 47% en Wallonie -, les personnes en incapacité de travail, les personnes à charge des CPAS, les allocataires du Droit au Revenu d'Intégration – soit en 2014, 84.000 personnes Wallonie + Bxl -, les pré-pensionné(e)s et les pensionné(e)s touchant une petite pension, les autres inactifs et les exclus des systèmes d'aide).

Nous n'observons que des travailleurs dont certains parviennent juste à boucler leur budget, d'autres qui ne terminent pas le mois sans être à découvert et les derniers n'y arrivent vraiment plus du tout et ont basculé dans la pauvreté.

Au total, ils représentent 40% des travailleurs, ce sont ceux qui gagnent le moins parmi l'ensemble des travailleurs.

On ne compare donc pas tous les travailleurs entre eux. Il ne s'agit donc ni de tous les pauvres de la société, ni de tous les travailleurs.

Interrogés sur la situation financière de leur famille d'origine, **quel que soit leur actuel niveau de revenu (depuis sous le seuil de pauvreté jusqu'à deux fois ce seuil), ces travailleurs disent quasiment dans les mêmes proportions que leurs situations d'origine étaient relativement semblables.**

C'est-à-dire que pour la majorité d'entre eux, soit six sur dix, il "s'agissait de faire attention aux dépenses".

Et seulement pour une minorité - trois à quatre sur dix d'entre eux -, la situation de leur famille d'origine était "financièrement plutôt aisée".

Donc pour une majorité d'entre eux, il ne s'agissait PAS d'une aisance financière.

Tendanciellement, ceux qui sont actuellement sous le seuil de pauvreté sont légèrement plus nombreux à dire qu'il "fallait faire attention aux dépenses" par rapport à ceux qui sont au-dessus de ce seuil tout en étant parmi les 40% de travailleurs qui gagnent le moins.

Autrement dit, la situation financière de la famille d'origine ne semble pas, seule, être un facteur explicatif de la différenciation entre une situation de travailleurs vivant une précarité modérée ou potentielle ("parvenir juste à boucler son budget") et une situation de très grande précarité ("ne plus y arriver du tout").

Néanmoins, la majorité de ces 40% de travailleurs ont en commun d'être issus de familles ne vivant PAS dans l'aisance financière. La reproduction sociale est à l'œuvre mais ne permet pas de différencier vraiment ceux qui risquent de basculer dans la pauvreté de ceux qui y sont déjà.

Et précisons que nous n'observons que des travailleurs et non pas les chômeurs de longue durée, les personnes en incapacité de travailler, ceux qui relèvent du revenu d'intégration, etc.

Et il y a davantage de travailleurs qui disent qu'ils « savaient depuis leur jeunesse que leur vie professionnelle allait être précaire » parmi ceux qui sont sous le seuil de pauvreté que parmi ceux qui gagnent > 2 fois ce seuil tout en étant parmi les 40% de travailleurs qui gagnent le moins.

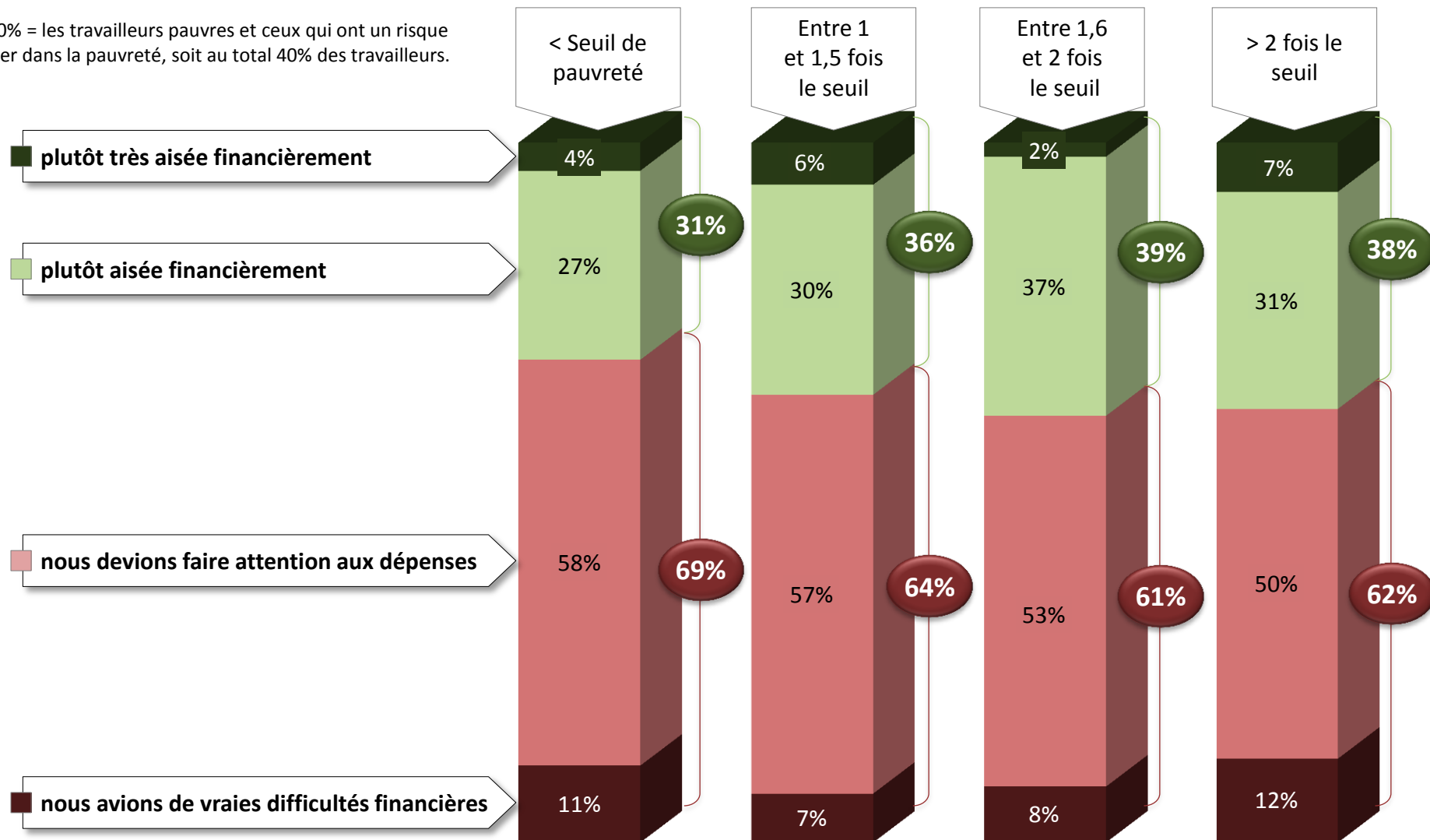
Il y a donc une certaine conscience d'une fatalité sociale.

Le travail protège-t-il de la pauvreté ? COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

- Diriez-vous que dans votre enfance et votre adolescence, vous avez vécu dans une famille ...

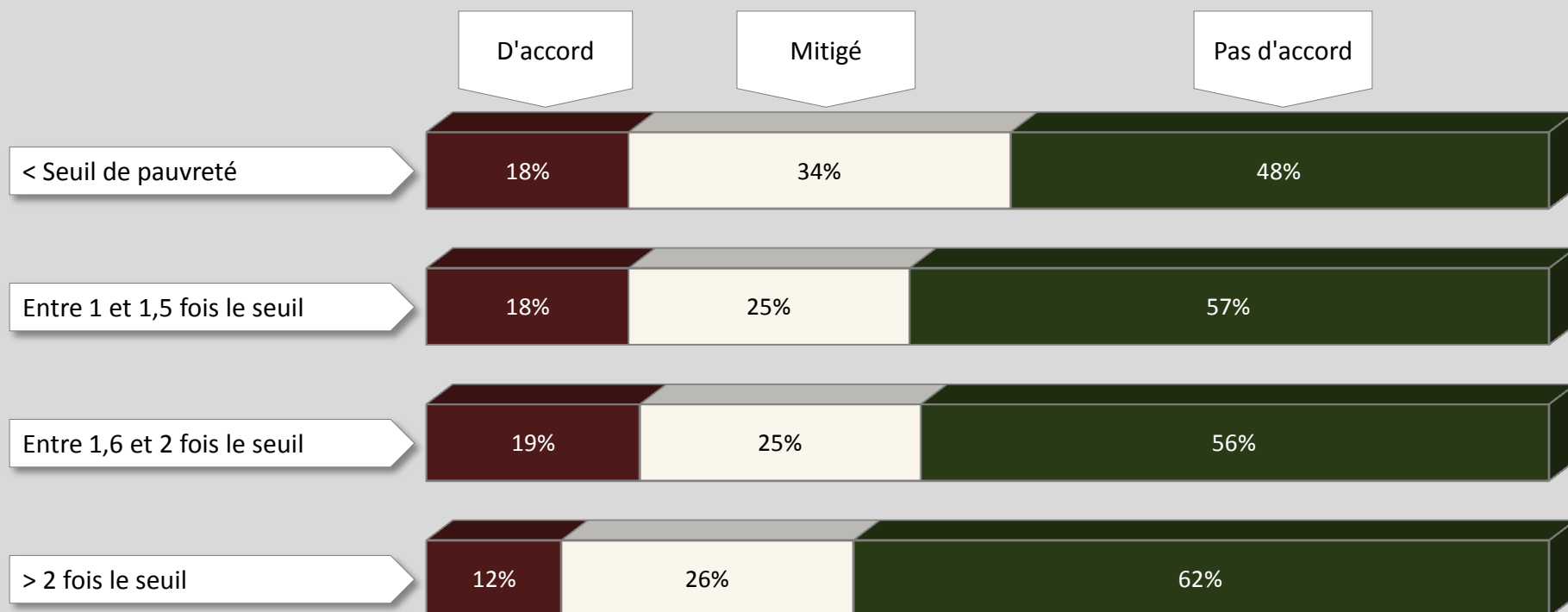
LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Depuis ma jeunesse, je savais que ma vie professionnelle allait être précaire (du chômage, des contrats précaires, pas d'emploi stable)



- ▶ **Une autre hypothèse concernant les déterminants sociaux de la différenciation entre une situation actuelle de “travailleurs très pauvres”, “pauvres” et “parvenant juste à boucler son budget” est la survenance de basculements dans la vie : pertes d’emploi, ruptures familiales, accidents, etc.**

Que constatons-nous ?

- **Corrélation linéaire : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ont vécu un événement grave important depuis \pm cinq ans (perdre son emploi, séparation-divorce, accident grave, conjoint licencié(e), etc.).**

Parmi ceux qui sont sous le seuil de pauvreté, plus de sept sur dix ont vécu au moins un de ces évènements. Parmi ceux qui sont au-dessus de deux fois ce seuil, ils ne sont que cinq sur dix.

Et plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ont accumulé de nombreux évènements graves depuis \pm cinq ans : parmi ceux qui sont sous le seuil, 14% ont vécu au moins trois évènements de ce type – *et jusque cinq* –.

Parmi ceux qui sont au-dessus de deux fois ce seuil, ils ne sont qu' 1% dans ce cas.

- **Autre corrélation linéaire : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus ces individus qui ont vécu au moins un de ces évènements graves depuis \pm cinq ans reconnaissent que cela a "fait basculer leur vie",**
- **Autre corrélation linéaire : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus ces individus qui ont vécu au moins un de ces évènements graves depuis \pm cinq ans reconnaissent que leur pouvoir d'achat a subi une importante diminution depuis \pm cinq ans,**
- **Enfin, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui affirment qu'ils ont vraiment l'impression que les coups durs s'accumulent dans leur vie.**

Autrement dit, ce qui semble déterminer la différence entre une situation actuelle de “travailleurs très pauvres”, “pauvres” et “parvenant juste à boucler son budget” est la survenance de basculements dans la vie : pertes d’emploi, ruptures familiales, accidents, etc. plutôt que le seul effet d’une précarité héritée.

C’est l’accumulation de coups durs qui caractérisent les parcours précaires sur fond de fragilisation de départ.

Ces évènements les ont impacté fortement et les ont fait basculer dans la précarité du marché du travail et la précarité des conditions d’existence.

Le marché de l’emploi ne leur a permis que de se “raccrocher” par des emplois précaires.

Ces situations de coups durs faisant basculer dans la pauvreté interviennent sur un fond de reproduction sociale : la majorité de ces travailleurs affirment qu’ils ne sont pas issus de familles qui étaient financièrement aisées.

C’est donc la conjugaison d’une situation de fragilité sociale initiale (les fatalités sociales) avec une accumulation de coups durs qui fait alors basculer dans la pauvreté.

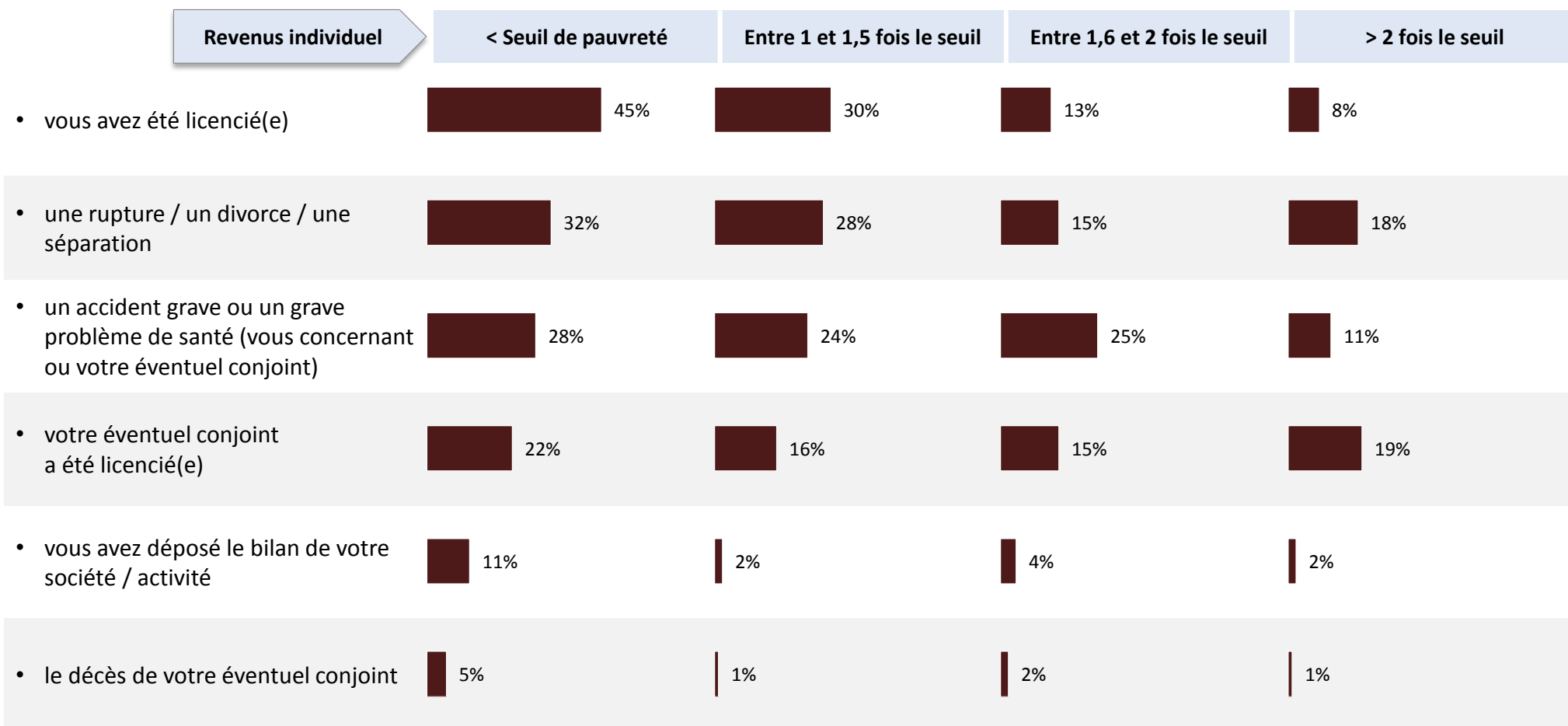
Le travail protège-t-il de la pauvreté ? COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

LE REVENU INDIVIDUEL

► Depuis ± 5 ans, un des évènements suivants est-il survenu dans votre vie :

OUI, CELA M'EST ARRIVÉ DEPUIS 5 ANS

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



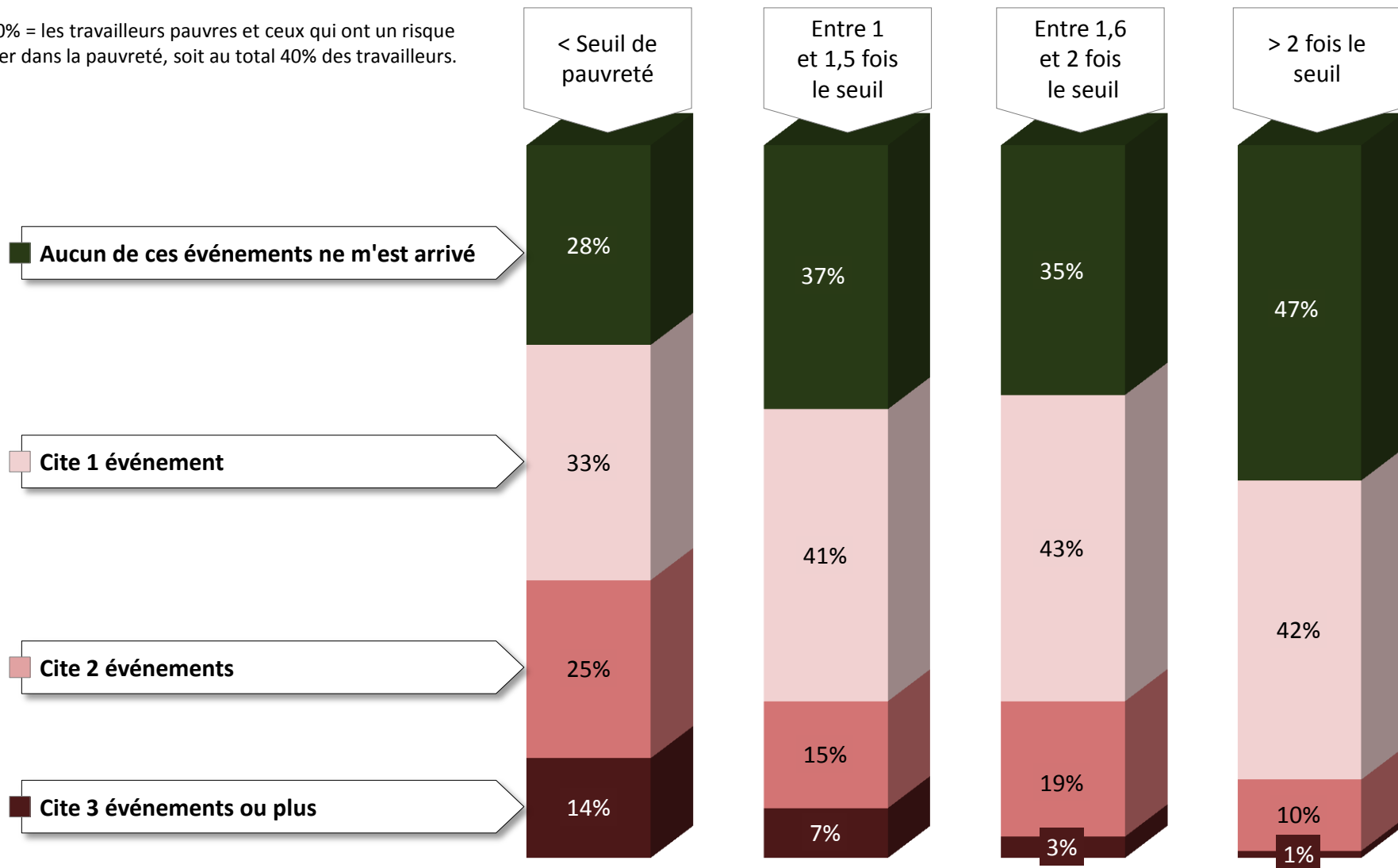
Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

► Depuis ± 5 ans, un des évènements suivants est-il survenu dans votre vie :

LE REVENU INDIVIDUEL

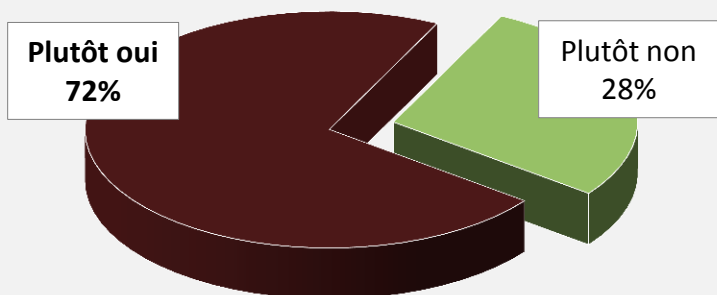
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



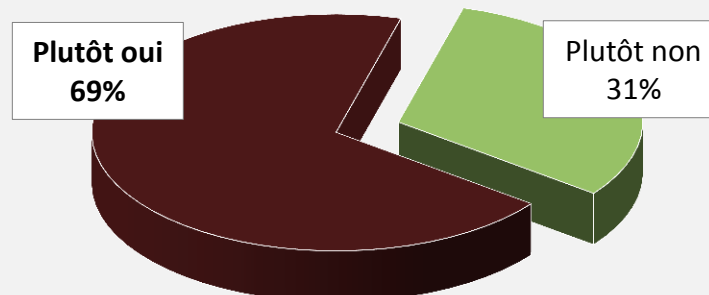
- ▶ Si l'un de ces évènements est survenu dans votre vie depuis \pm 5 ans, dites-vous qu'il a fait basculer votre vie ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs et qui ont répondu au moins un "OUI" à la question précédente.

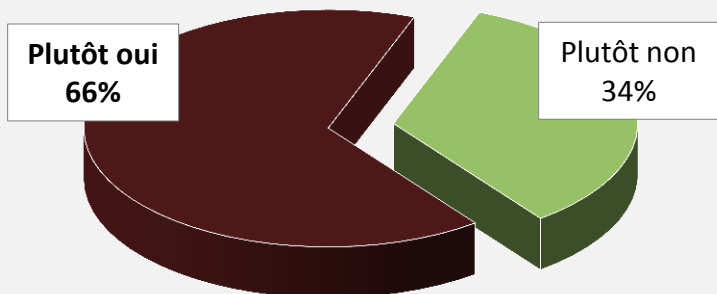
< Seuil de pauvreté



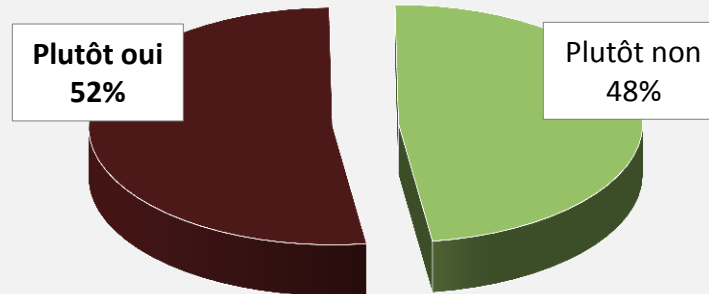
Entre 1 et 1,5 fois le seuil



Entre 1,6 et 2 fois le seuil



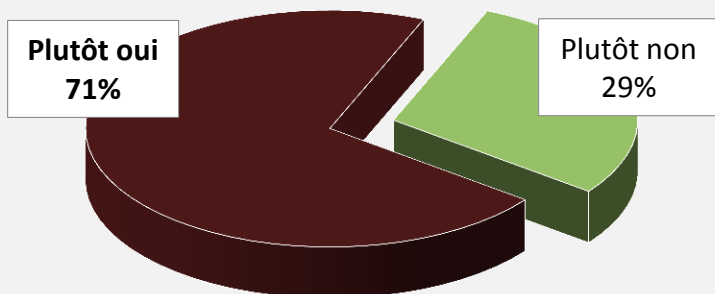
> 2 fois le seuil



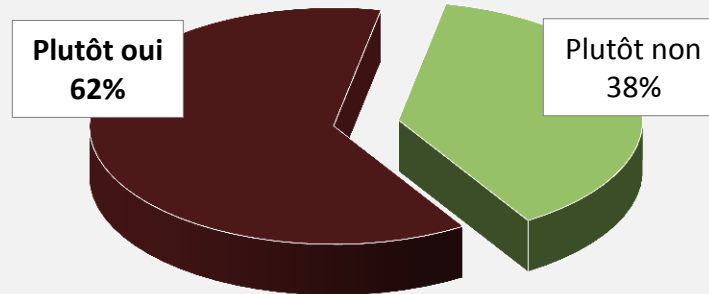
- ▶ Depuis ± 5 ans, avez-vous subi une importante diminution de votre pouvoir d'achat ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs et qui ont répondu au moins un "OUI" à la question précédente.

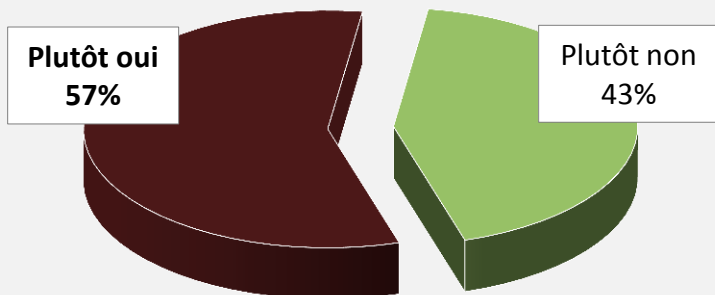
< Seuil de pauvreté



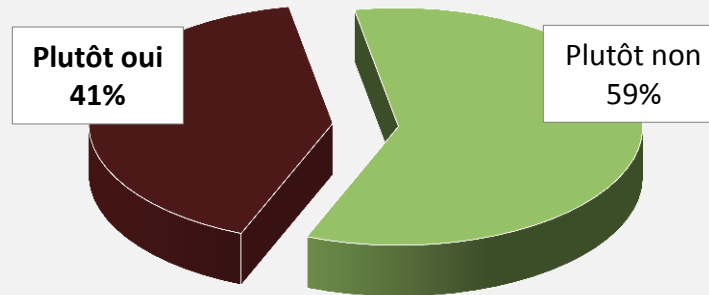
Entre 1 et 1,5 fois le seuil



Entre 1,6 et 2 fois le seuil



> 2 fois le seuil

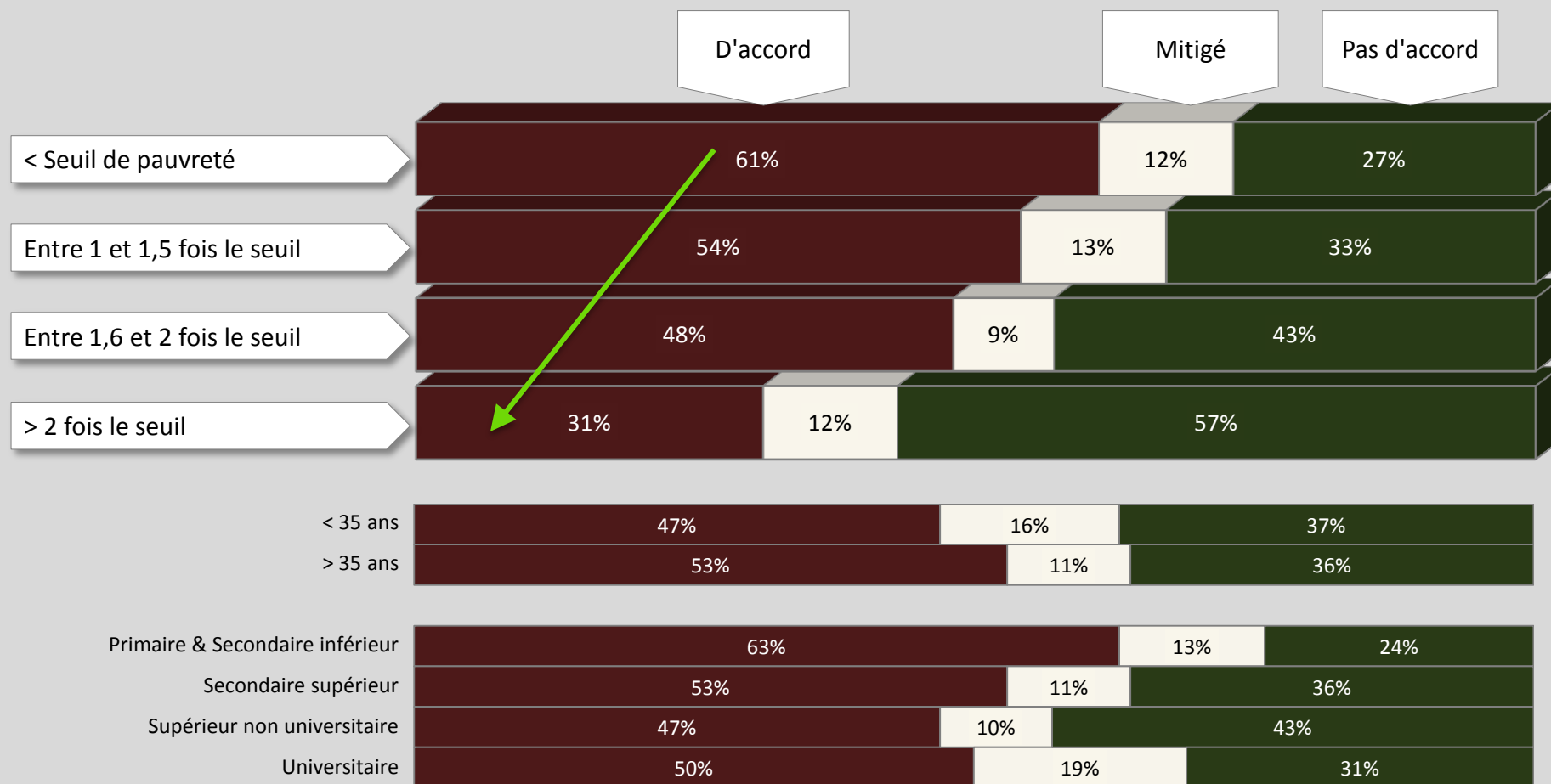


Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

■ Dans ma vie, j'ai l'impression que les coups durs s'accumulent



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ La perception du marché du travail actuel et futur auprès des 40% de travailleurs qui vivent dans les ménages qui gagnent le mois, est unanime.

Large consensus, quel que soit le niveau de revenu (par rapport au seuil de pauvreté), quel que soit l'âge et quel que soit le niveau d'études, une large majorité pense que :

- Actuellement, un jeune qui termine ses études doit d'abord passer par des contrats précaires (intérim, CDD, etc.) pendant plusieurs années avant d'avoir un emploi stable,
- Actuellement, avoir un travail ne suffit parfois plus pour avoir la capacité de fonder une famille et d'avoir des projets car les salaires sont vraiment trop bas,
- Actuellement, avoir un bon diplôme ne protège plus de la précarité car on ne propose que des emplois précaires : intérim, CDD, stages, etc.
- Nous allons vers une société où les embauches seront très majoritairement en CDD ou en intérim,
- Nous allons vers une société où la flexibilité du travail (c'est-à-dire que les travailleurs doivent accepter des contrats qui prévoient que l'on peut être licencié facilement, que l'on n'a pas de stabilité) dans le seul intérêt des employeurs deviendra la norme et la règle.

Seules de petites minorités sont d'un avis contraire. Les autres sont mitigés.

- ▶ **Autrement dit, ce qui domine est la perception que le marché du travail :**
 - **N'offre et n'offrira dans le futur que des emplois précaires, que ce soit pour les jeunes entrants ou les autres, et le diplôme ne protège plus de la précarité des emplois,**
 - **N'exige et n'exigera dans le futur que la flexibilité du travailleur "dans l'intérêt des employeurs",**
 - **Que cette situation ne permet pas d'accéder à des revenus suffisants pour construire sa vie.**

C'est un climat de totale insécurité qui domine parmi ces travailleurs.

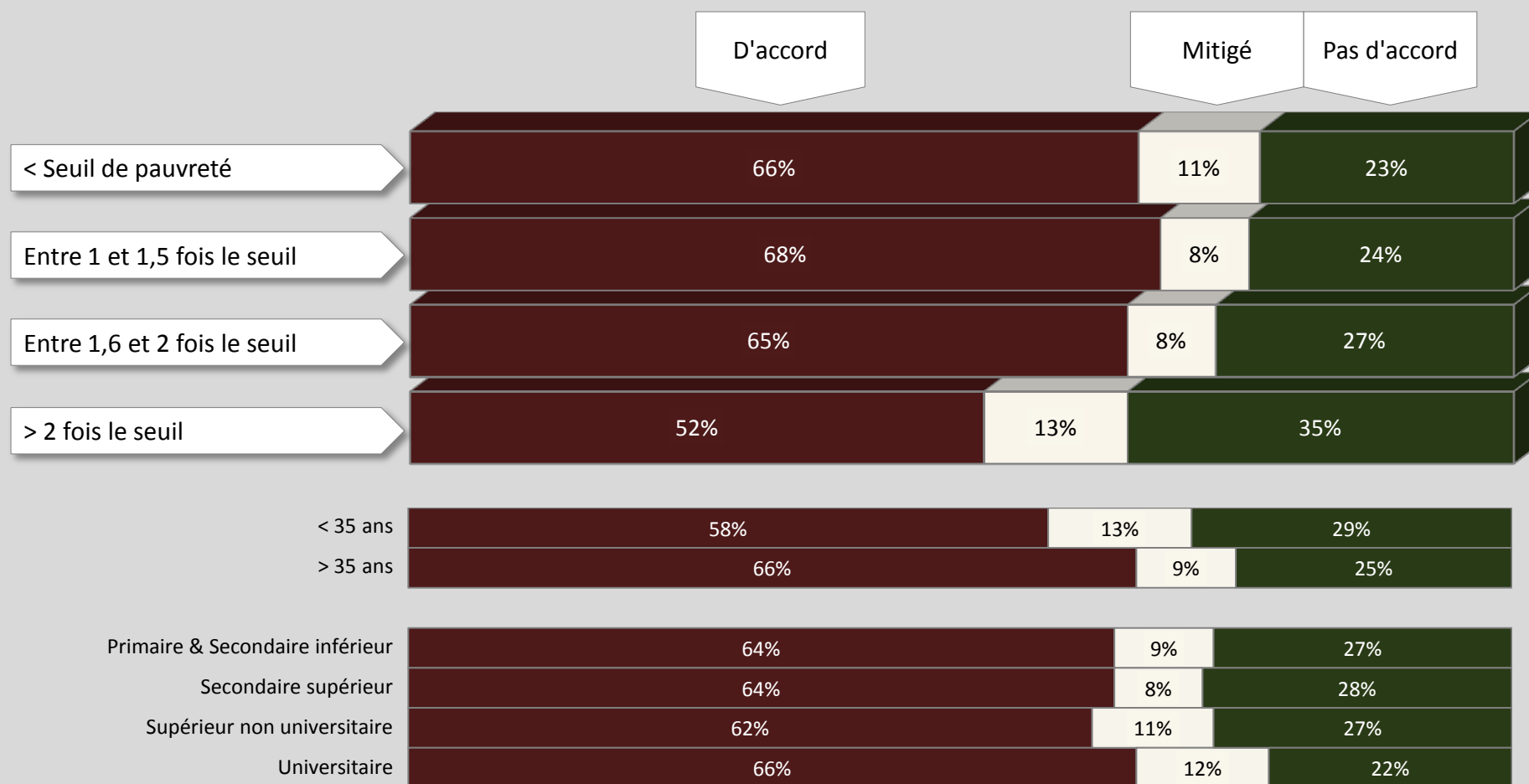
Comment envisager de construire sa vie dans un tel contexte ?

Nous retrouvons ici la défiance totale à l'égard du système économique et financier*.

* In Recherche "Dans quel monde voulons-nous vivre" Fondation Ceci n'est pas une crise" 2015, Cette recherche montre que que 7 individus sur 10 ne sont absolument pas rassurés par le système économique et financier, 2 sur 10 sont mitigés et seul 1 sur 10 est rassuré !

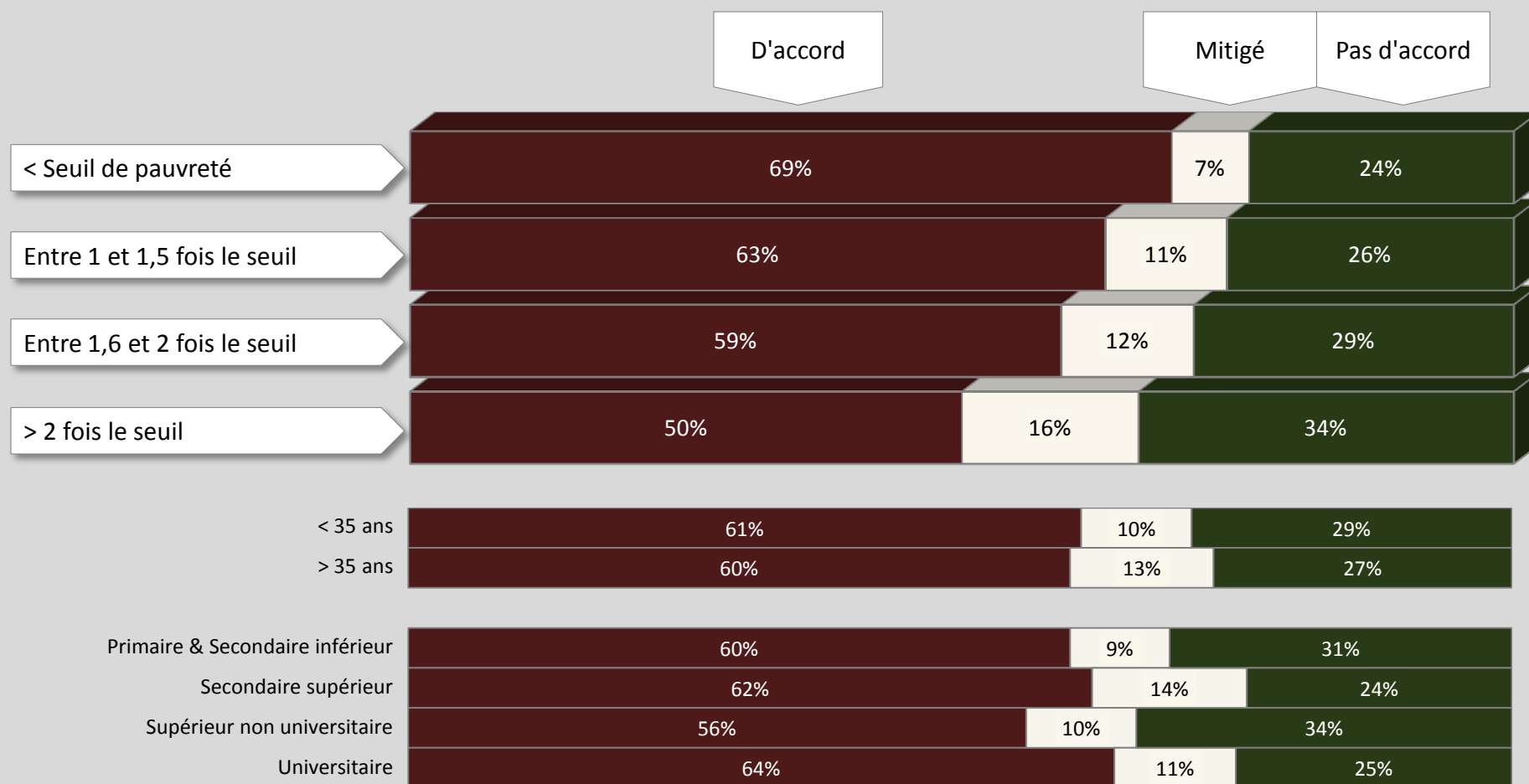
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Actuellement, un jeune qui termine ses études doit d'abord passer par des contrats précaires (intérim, CDD) pendant plusieurs années avant d'avoir un emploi stable



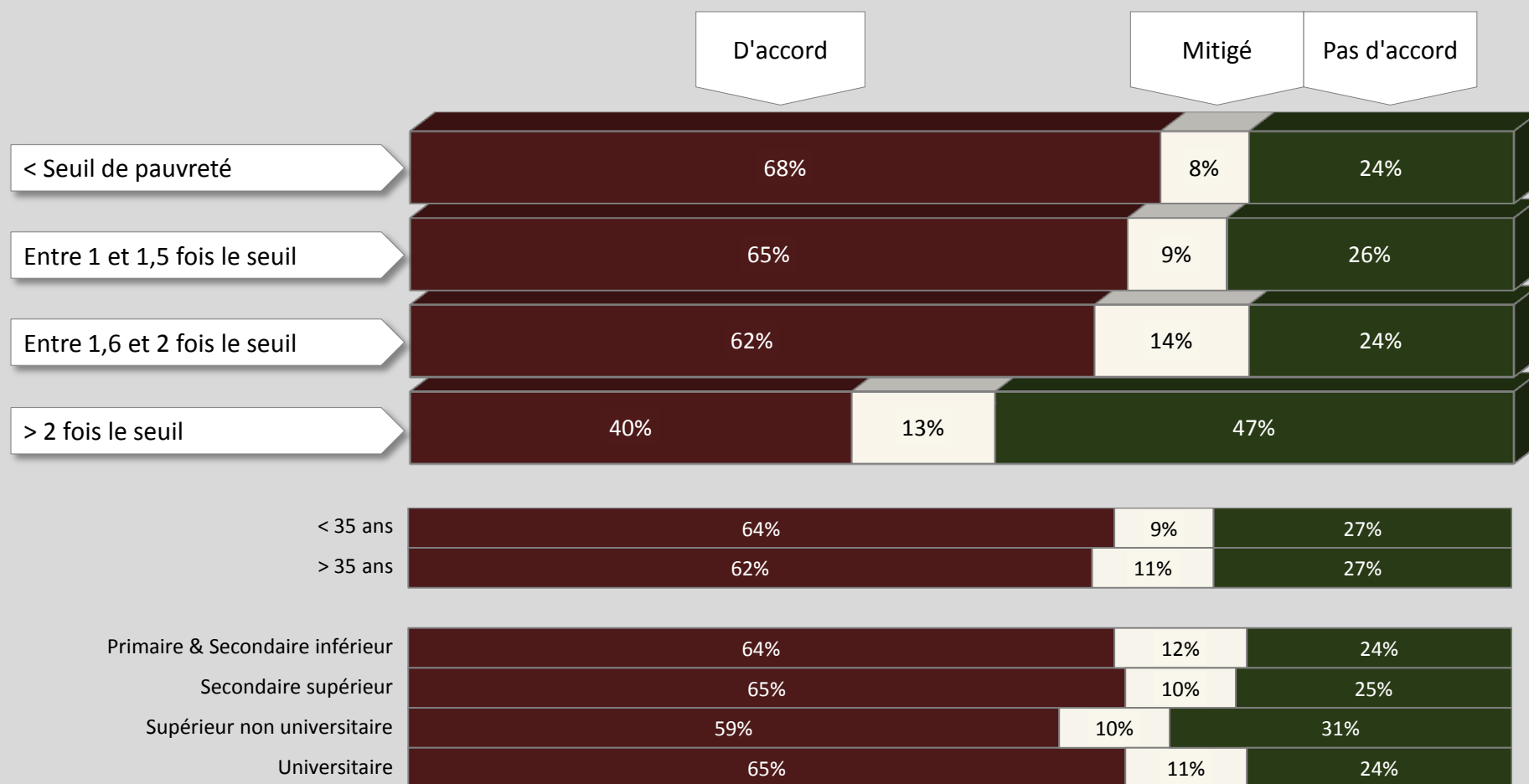
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Actuellement, avoir un travail ne suffit parfois plus pour avoir la capacité de fonder une famille et d'avoir des projets, les salaires sont vraiment trop bas



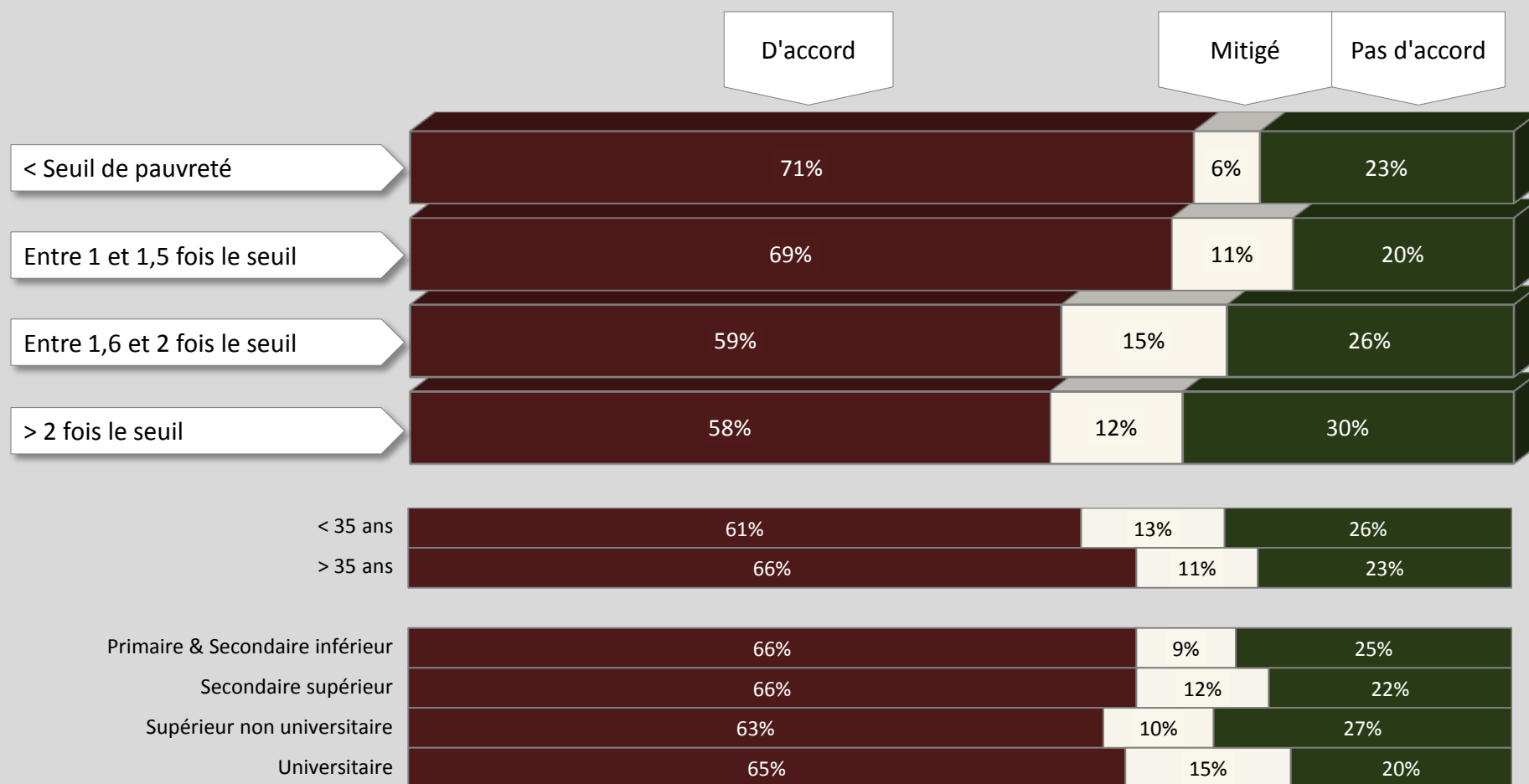
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Aujourd'hui, avoir un bon diplôme ne protège plus de la précarité



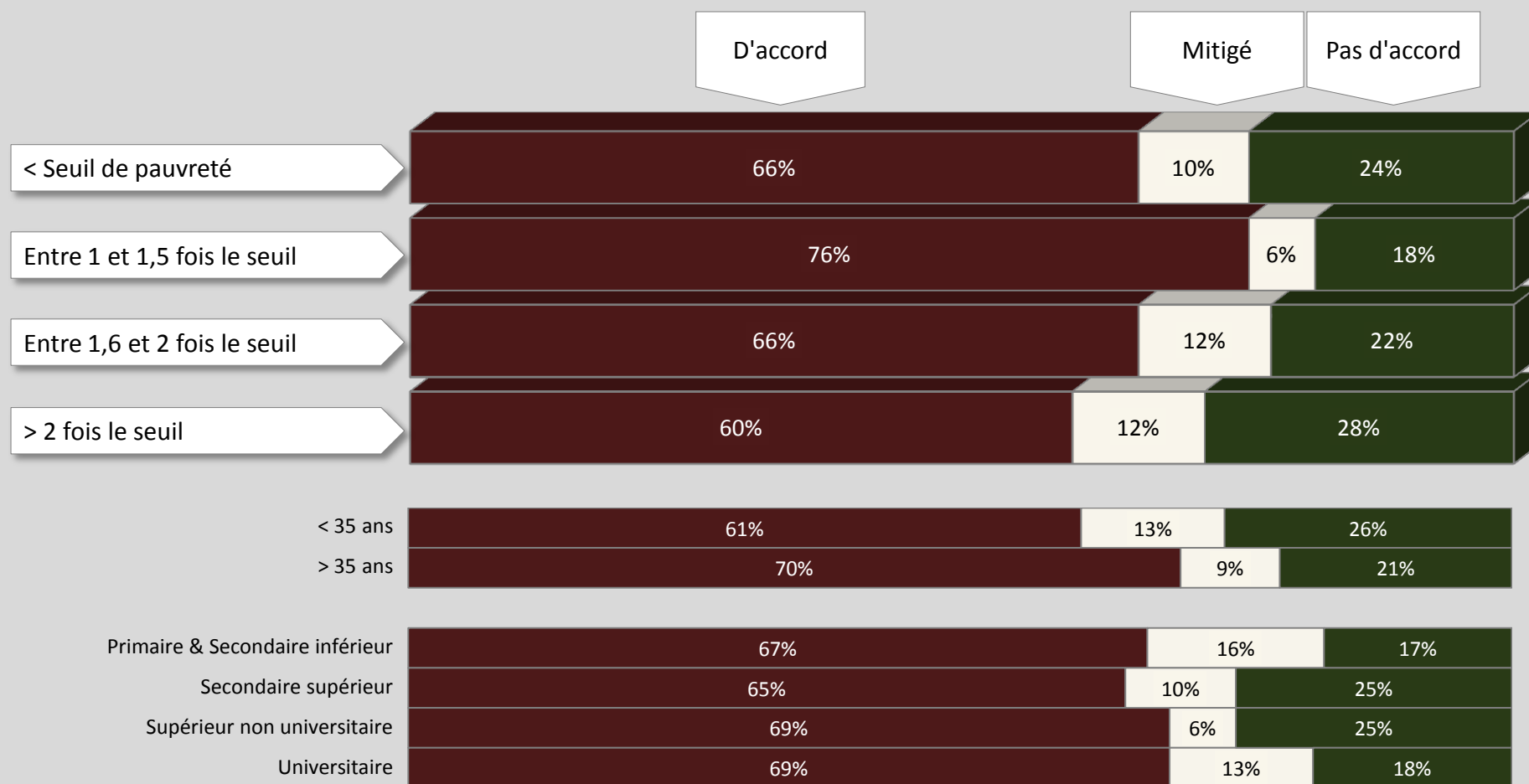
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Nous allons vers une société où les embauches seront majoritairement en CDD ou en intérim



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Nous allons vers une société où la flexibilité du travail dans le seul intérêt des employeurs deviendra la norme et la règle



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris _____ | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris _____ | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique _____ | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? _____ | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? _____ | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? _____ | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? _____ | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi _____ | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur _____ | 103. |
| • Le rapport à la société _____ | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs _____ | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants _____ | 142. |
| • Leur santé physique _____ | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage _____ | 153. |
| ▪ La synthèse _____ | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris _____ | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf _____ | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf _____ | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude _____ | 201. |
| ▶ Contacts _____ | 203. |

- ▶ **D'emblée un constat édifiant : plus on descend vers le seuil de pauvreté, de façon linéaire, plus les personnes sont très insatisfaites de leur vie.**

Parmi ceux qui vivent sous ce seuil, c'est le cas de plus de la majorité d'entre eux, soit 59% d'entre eux. Parmi ceux qui gagnent deux fois le seuil, c'est seulement le cas de 26% d'entre eux – et ce % correspond à celui qui est observé dans l'ensemble de la population belge francophone de 18 ans et plus –.

- ▶ **Cette logique linéaire est exactement la même concernant le fait d'être ou non dans un état anxieux, angoissé ou dépressif quasi en permanence.**

Parmi ceux qui vivent sous le seuil, c'est le cas de plus de la majorité d'entre eux, soit 57% d'entre eux. Parmi ceux qui gagnent deux fois le seuil, c'est seulement le cas de 27% d'entre eux

La précarité financière et des conditions de vie impacte de façon linéaire sur la santé psychologique.

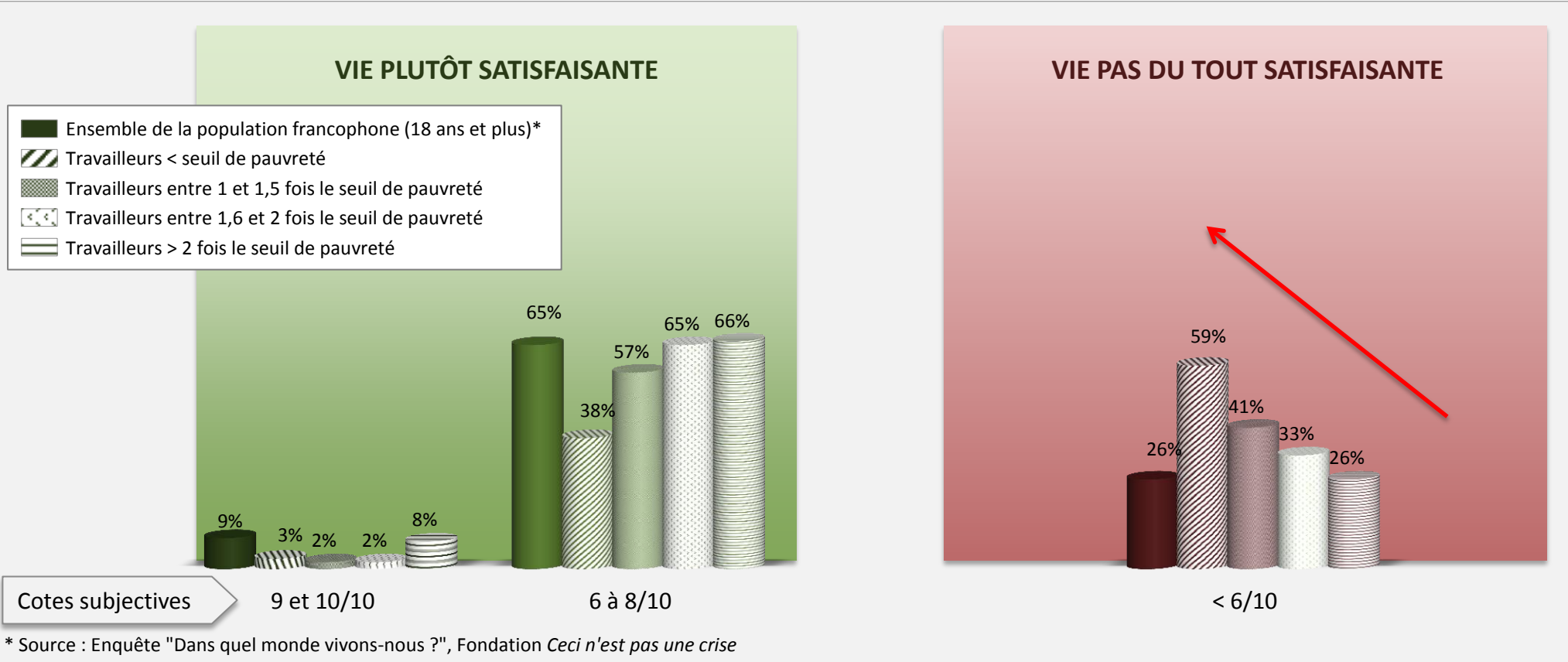
Le bien-être subjectif – l'échelle de Cantril –

► Tout compte fait, en fonction de vos attentes, de vos espoirs et de ce que vous percevez comme le résultat de tous vos efforts, **comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE** sur une échelle de 0 à 10 où :

- 0 signifie que ce que vous vivez est **la pire vie pour vous**,
- 10 signifie que ce que vous vivez est **la meilleure vie pour vous**,

Quelle note de 0 à 10 donneriez-vous pour évaluer **VOTRE vie ACTUELLE** ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUE PENSENT-ILS ? L'IMAGE DE SOI ET LE RAPPORT À LEUR FUTUR

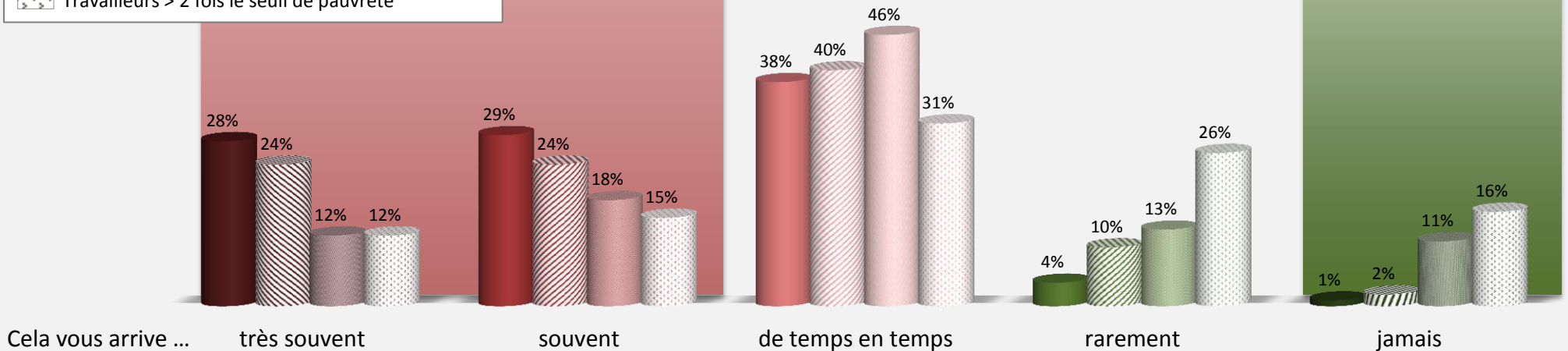
- ▶ Vous arrive-t-il de vous sentir anxieux(se), angoissé(e), voire en dépression ?
Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

ÉTAT ANXIEUX, ANGOISSE OU DÉPRESSIF QUASI EN PERMANENCE

| | |
|------------------|-----|
| < Seuil | 57% |
| Entre 1 x et 1,5 | 48% |
| Entre 1,6 x et 2 | 30% |
| > 2 fois | 27% |

| | |
|---|---|
| ■ | Travailleurs < seuil de pauvreté |
| ▨ | Travailleurs entre 1 et 1,5 fois le seuil de pauvreté |
| ▩ | Travailleurs entre 1,6 et 2 fois le seuil de pauvreté |
| ▪ | Travailleurs > 2 fois le seuil de pauvreté |



- ▶ **La précarité sur le marché de l'emploi et la précarité des conditions de vie conduisent à des ressentis et des pratiques qui rendent compte de cet état psychologique dégradé.**

Plusieurs aspects :

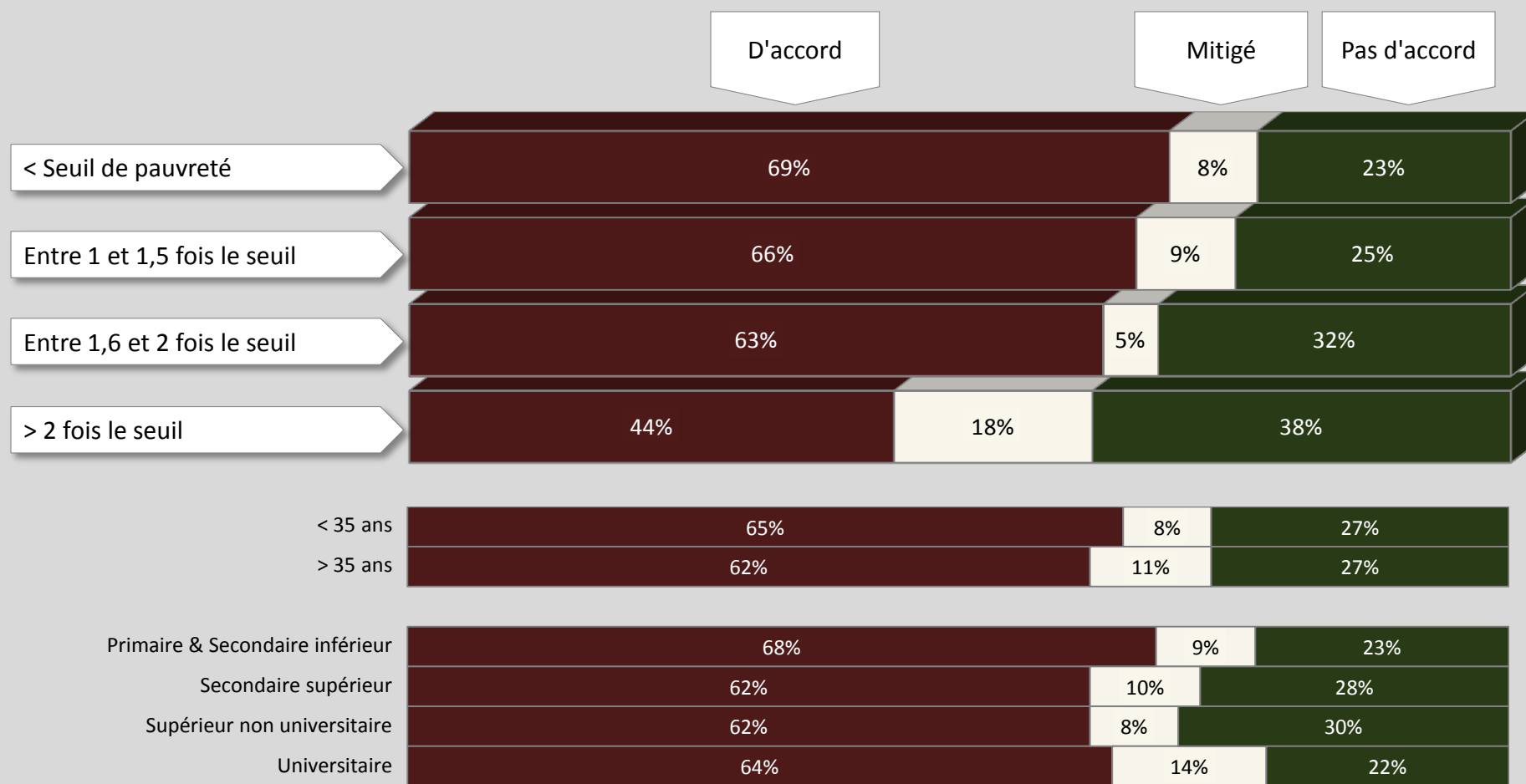
- 1. Un sentiment que le manque d'occupation professionnelle équivaut à une mort sociale.
Donc une image de soi d'exclu(e) de la société.
D'être seul(e) face à ses difficultés.**

Ce qui correspond d'ailleurs à leur réalité : plus on tend vers le seuil de pauvreté, moins on dit avoir une vie sociale (en dehors "du cercle de famille et d'amis très proches").

Et cette vie "en dehors du monde" est subie car une majorité de ces personnes qui reconnaissent vivre sans vraie socialité souhaiterait avoir une vie sociale plus large !

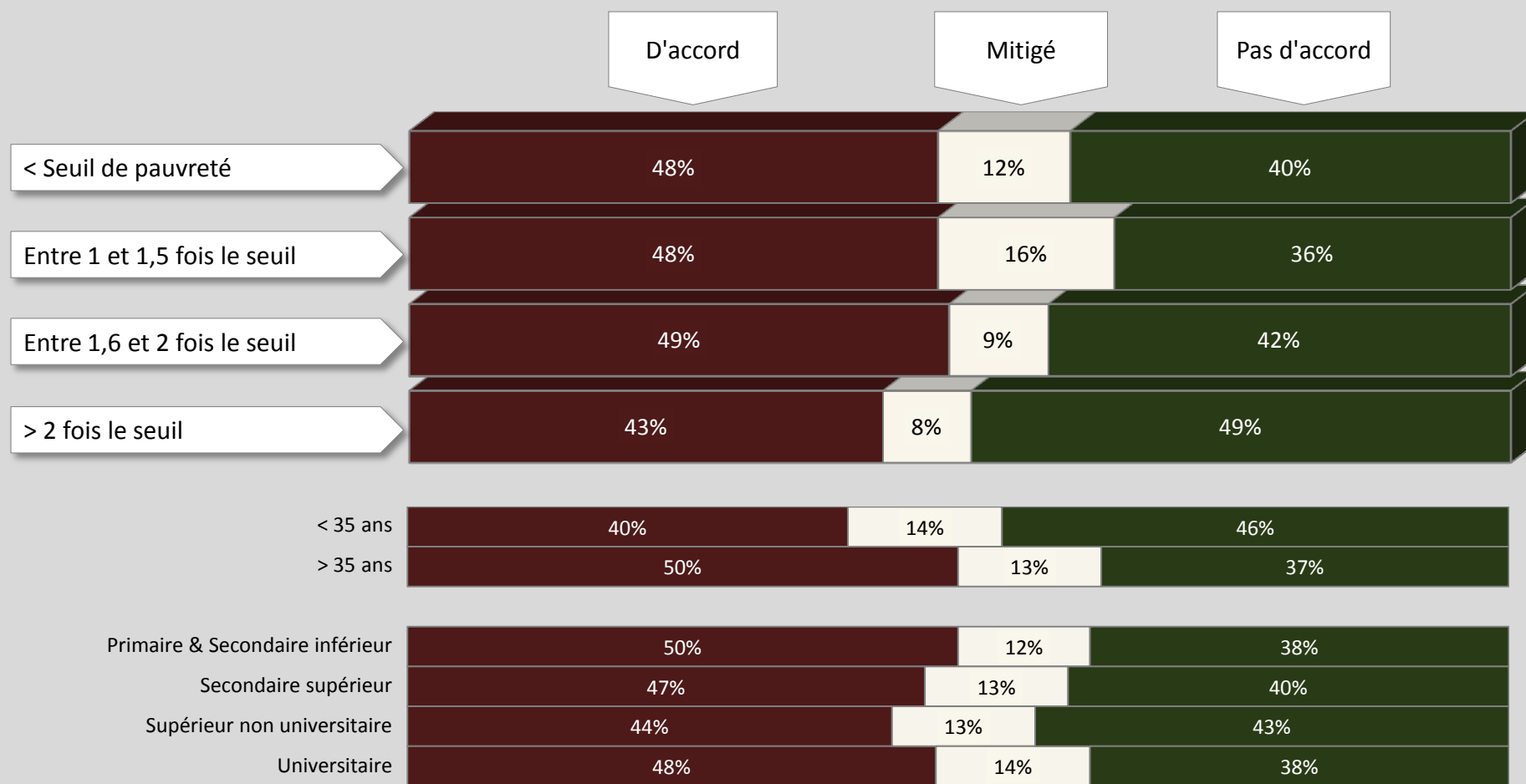
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Aujourd'hui, on n'existe pas pour la société si on n'a pas de travail



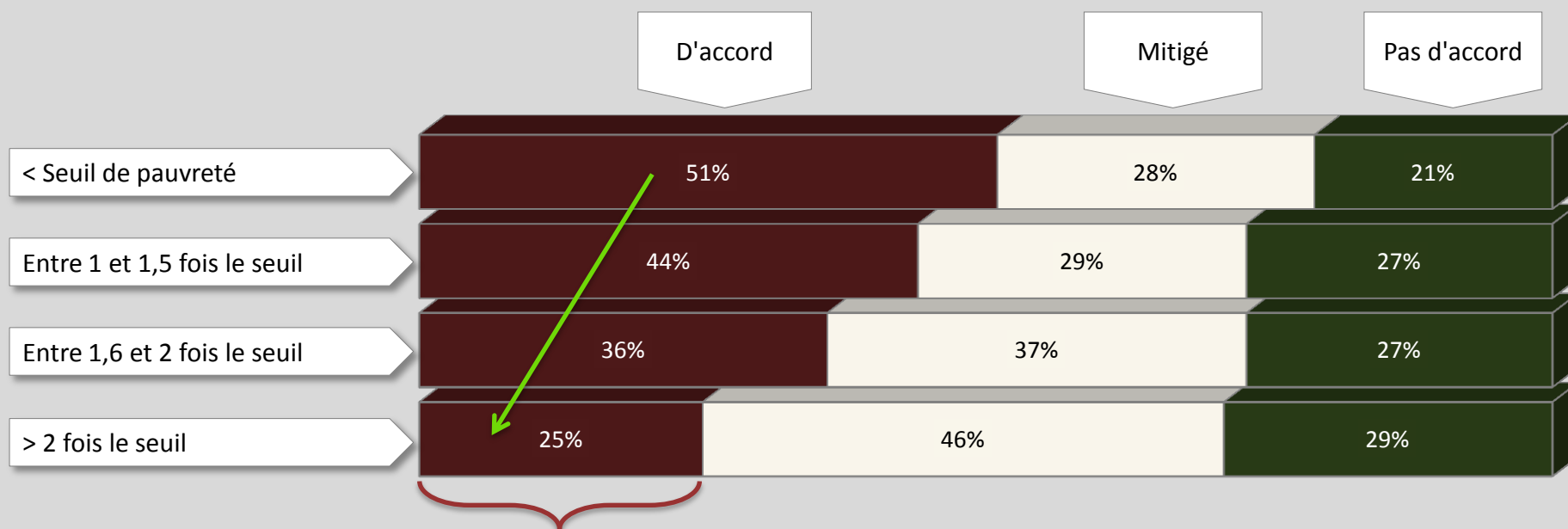
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Je suis assez seul(e) face à mes difficultés



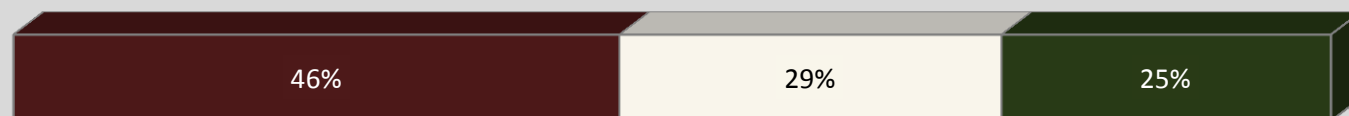
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **Au fond, en dehors du cercle de famille et d'amis très proches, je ne participe quasiment jamais à une fête de quartier, une activité culturelle ou sportive, des activités organisées par une association, etc.**



- **Je souhaiterais pouvoir participer à des activités diverses (associations, culturelles, sportives) avec d'autres**

Base : 100% = toutes les réponses 6 + 7 de l'item ci-dessus.



- ▶ **La précarité sur le marché de l'emploi et la précarité des conditions de vie conduisent à des ressentis et des pratiques qui rendent compte de cet état psychologique dégradé.**

2. Un sentiment que la société ne leur donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables.

Donc impression de ne pas être reconnu(e),

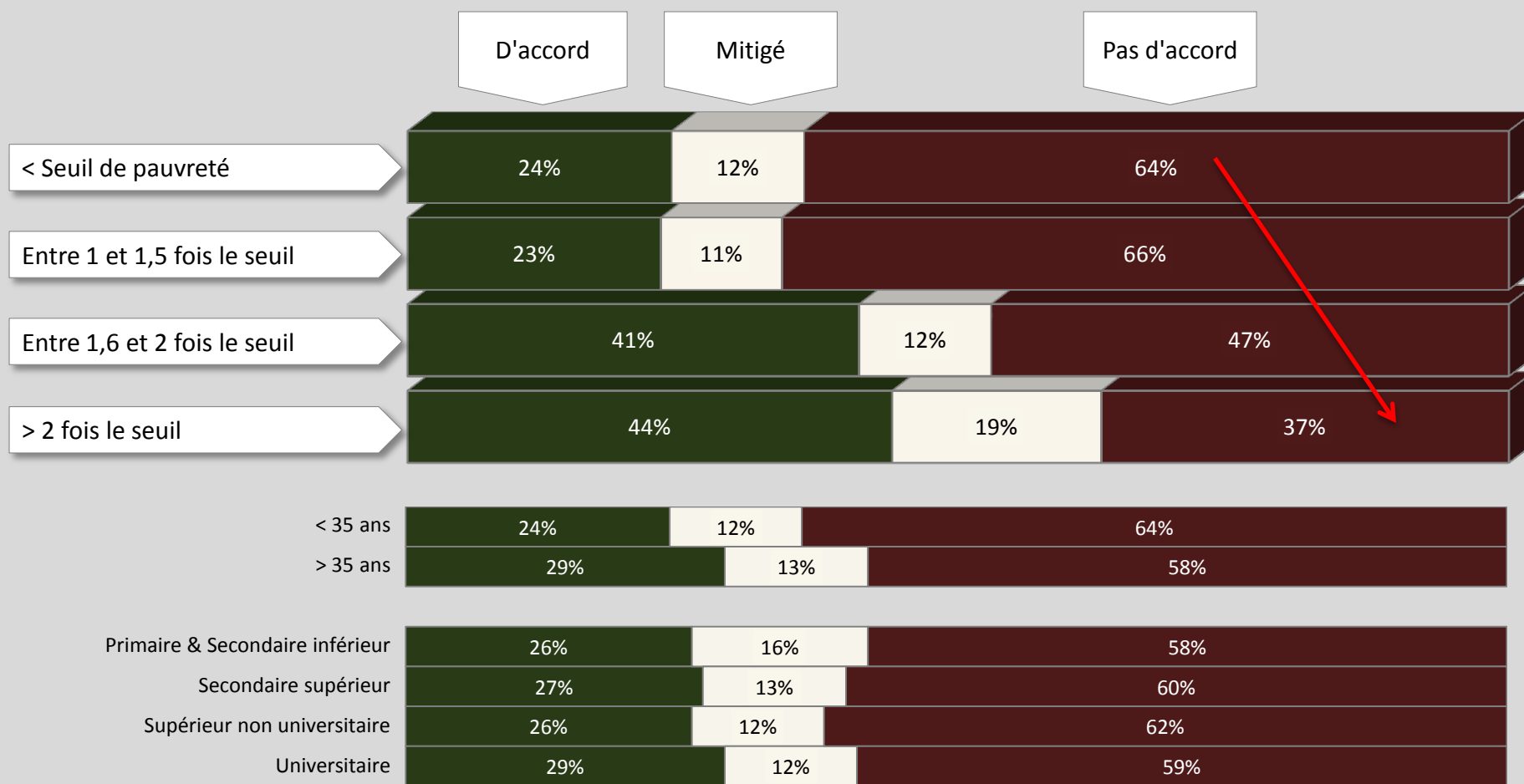
D'être mal jugé(e),

Et une intériorisation de cette mauvaise image qu'ils pensent donner d'eux-mêmes et qui les conduit à la peur de ne pas être à la hauteur, ce qui enferme dans un cercle vicieux.

Pour chacun de ces aspects, de façon linéaire, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus les représentations de soi et des autres sont radicales et largement partagées.

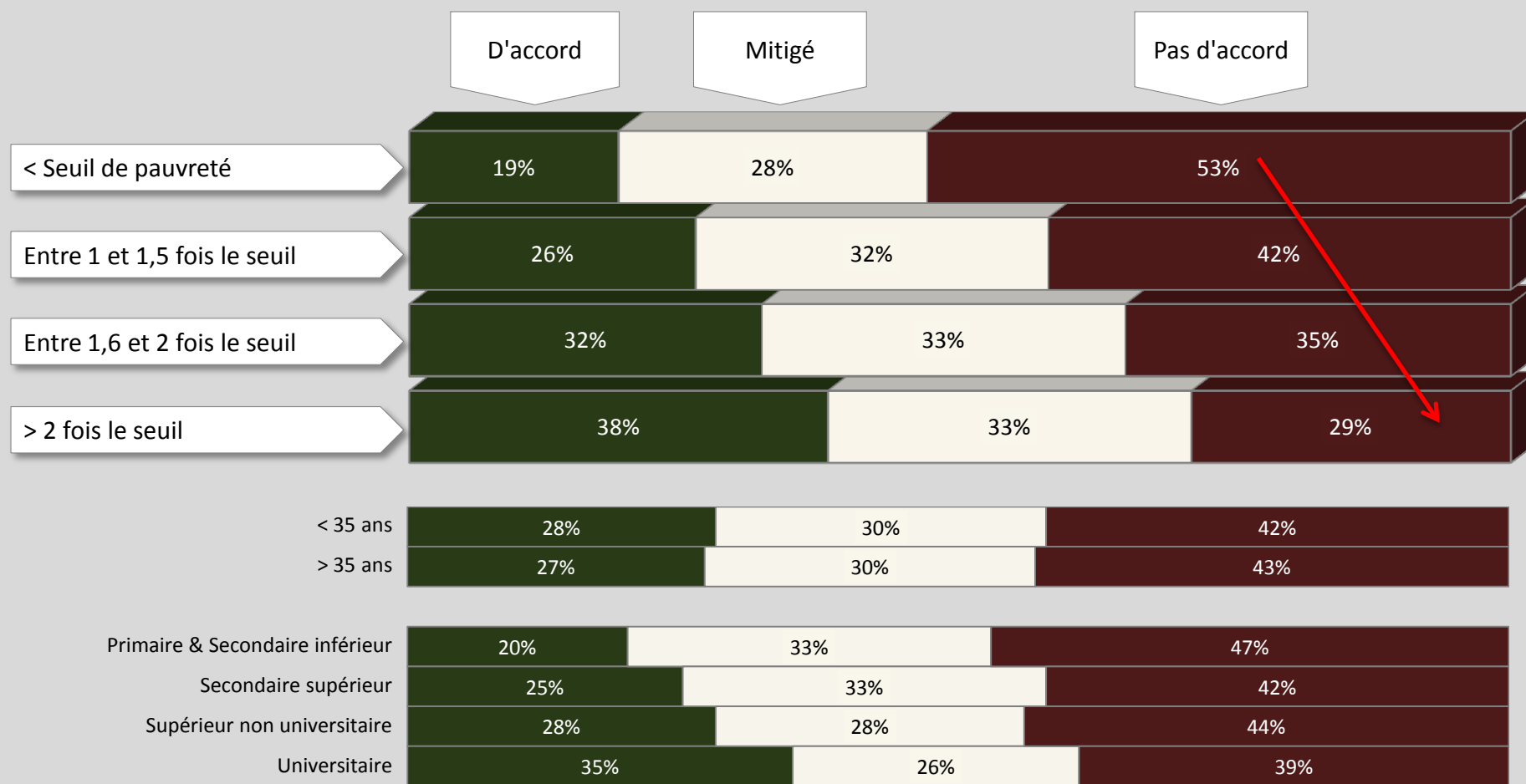
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ La société me donne vraiment les moyens de montrer ce dont je suis réellement capable



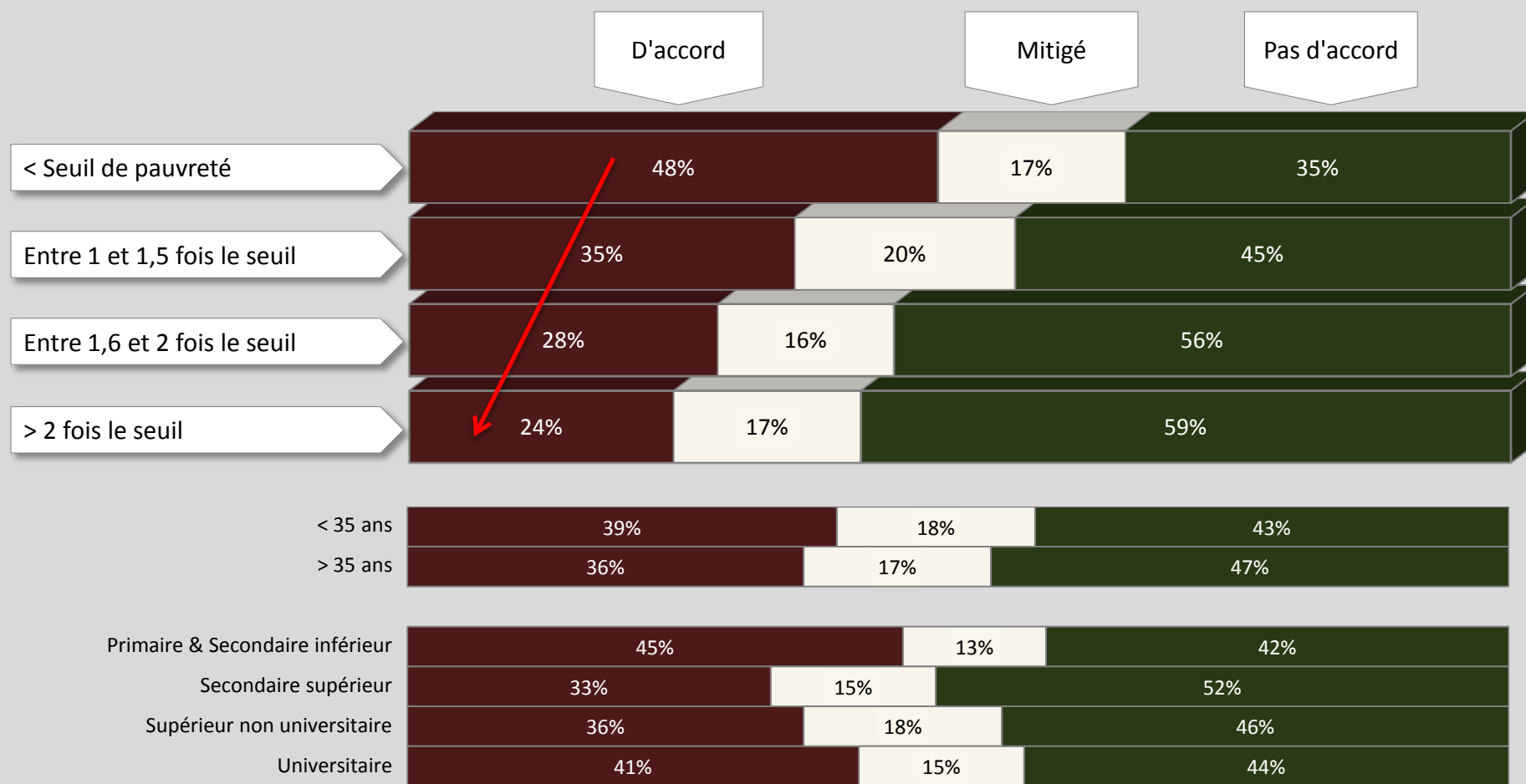
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Il m'arrive souvent d'être reconnu à ma juste valeur



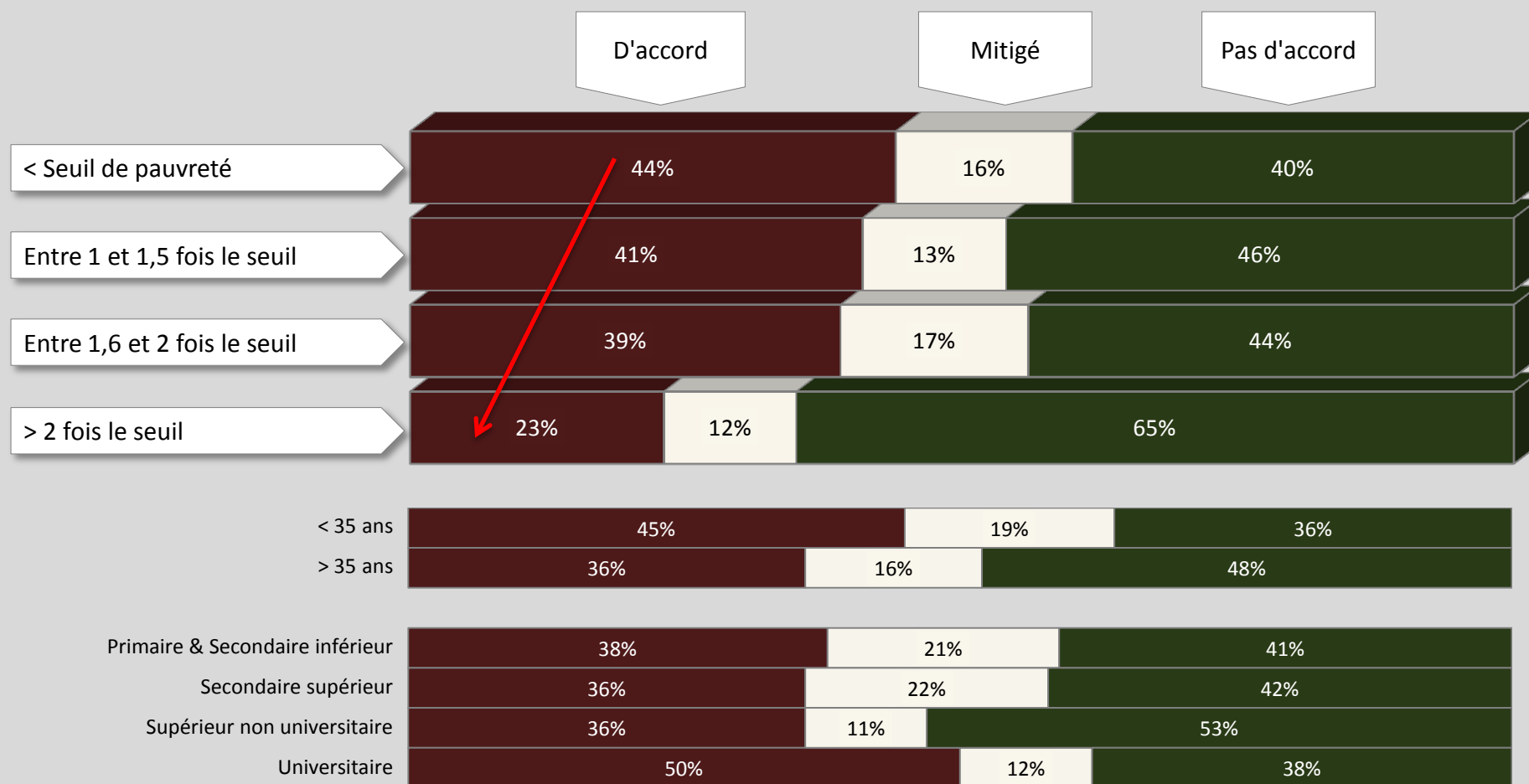
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Je me sens mal jugé par la société



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- J'ai souvent peur de ne pas être à la hauteur de ce que les autres attendent de moi



- ▶ **Lorsqu'ils se projettent dans le futur, plus on descend vers le seuil de pauvreté,**
 - **Plus on craint encore une diminution de son pouvoir d'achat,**
 - **Plus on est vraiment très inquiet car on pense que l'on n'aura pas les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou de ses parents quand ils en auront besoin,**
 - **Donc, plus on est pessimiste pour son propre avenir.**

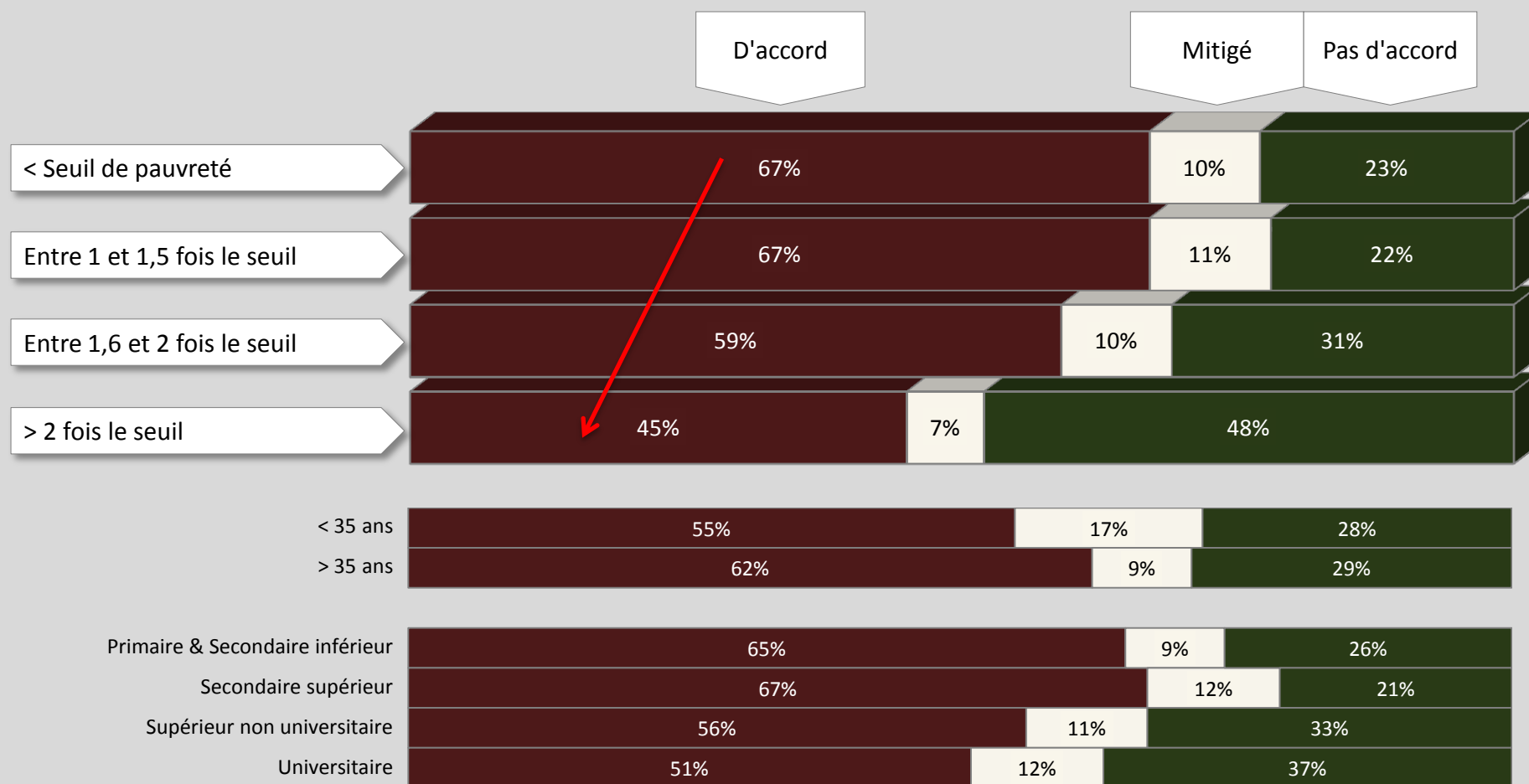
**Une logique est nette : plus on est dans la précarité, plus on a le sentiment que le futur ne sera qu'une reproduction du présent, voire son aggravation.
En tout cas pas une amélioration.**

Plus on est pauvre, plus on s'enfonce dans la perception d'un avenir sombre et sans issue à leur situation.

Nous verrons que ce ressenti est encore accentué par le sentiment que personne ne leur tend la main (Etat, responsables politiques et sociaux, etc.).

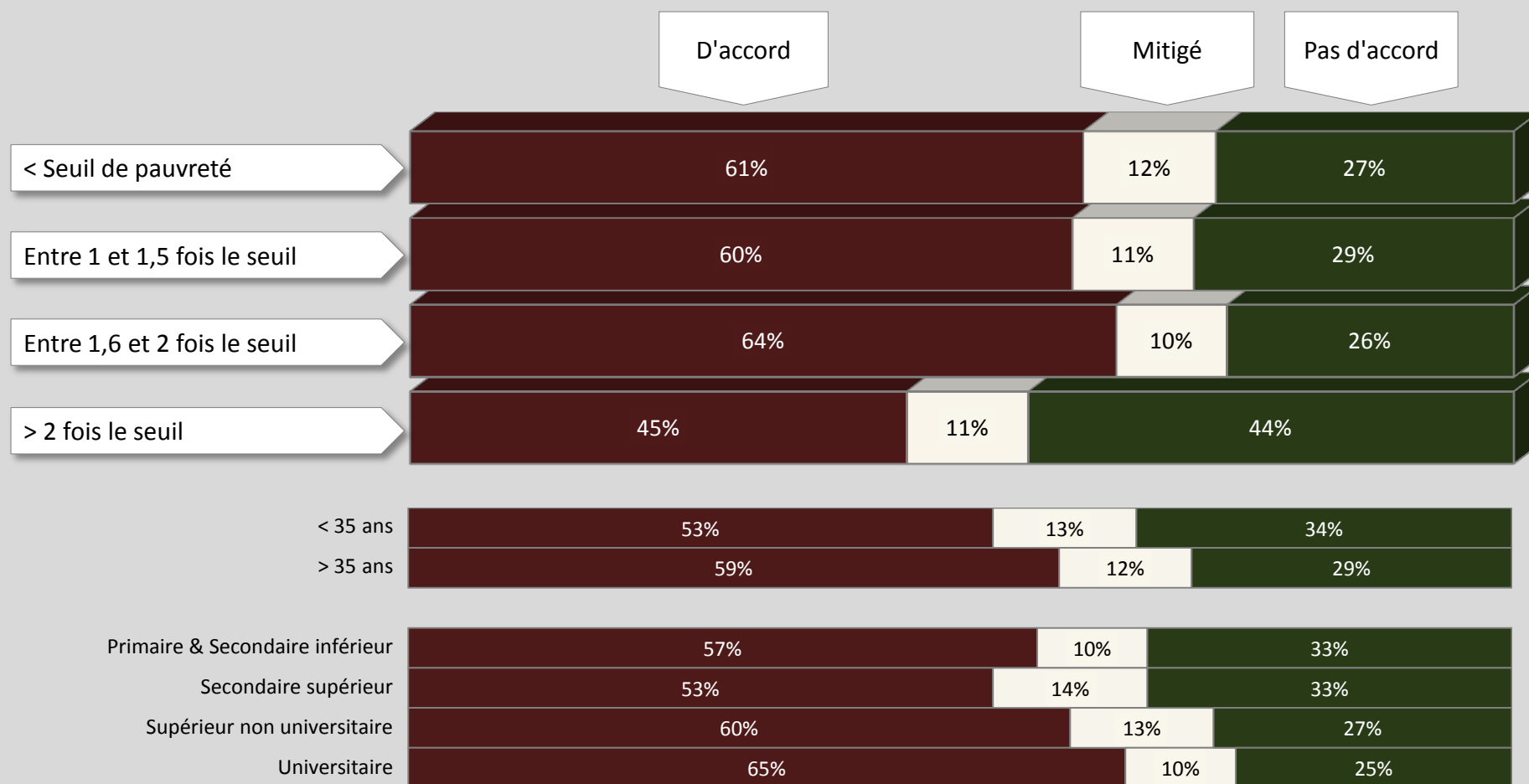
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Je crains vraiment que mon pouvoir d'achat diminue dans les mois et les années qui viennent



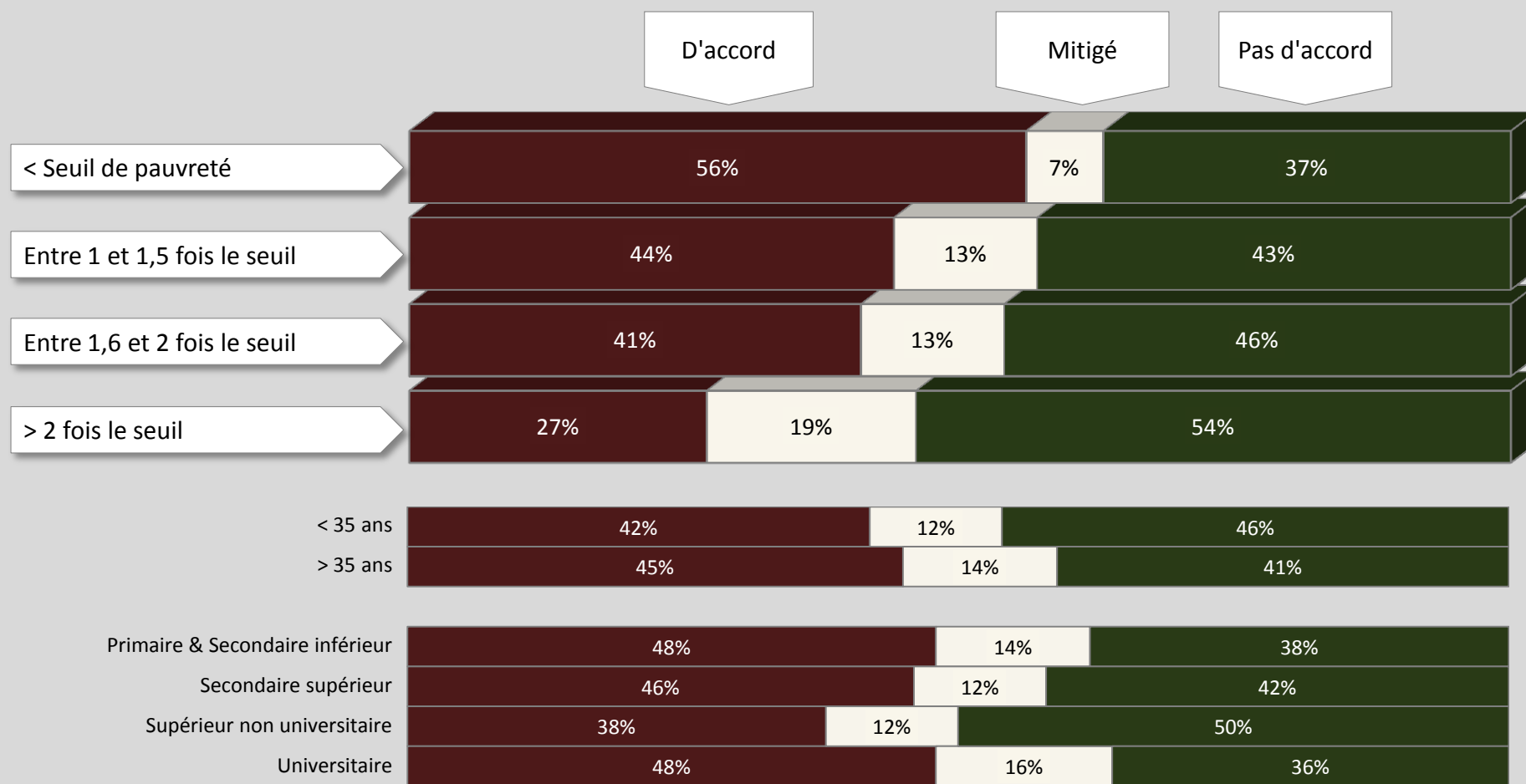
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- Le risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour m'occuper de mes enfants ou de mes parents quand ils en auront besoin m'inquiètent vraiment



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ Concernant mon avenir personnel, je suis vraiment plutôt pessimiste



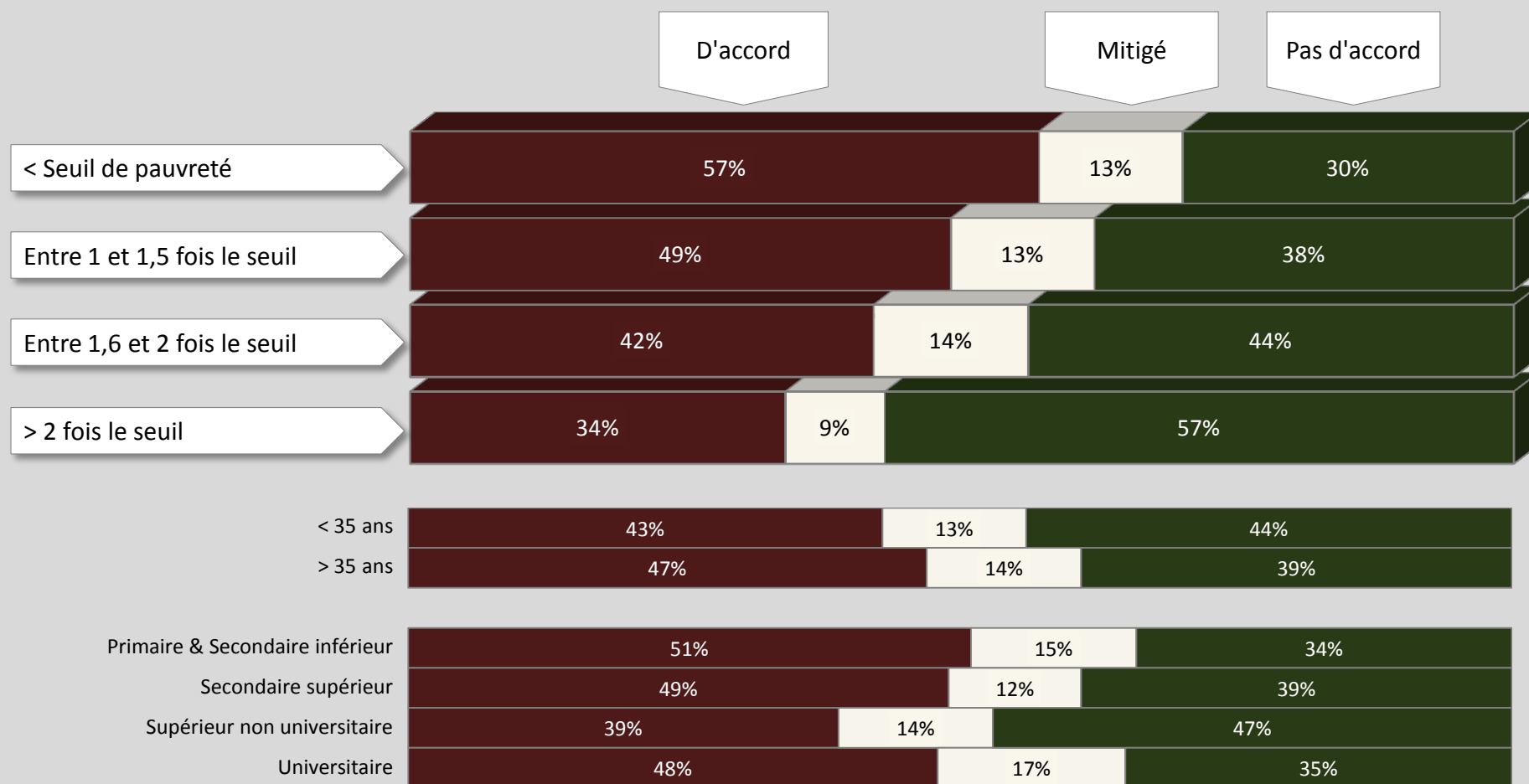
- ▶ **Tout compte fait, concernant l'image de soi, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on a vraiment le sentiment de subir sa vie.**

Donc une capacité d'agir très faible.

Et une perception d'un avenir sombre.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ J'ai vraiment le sentiment de subir les choses qui m'arrivent



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

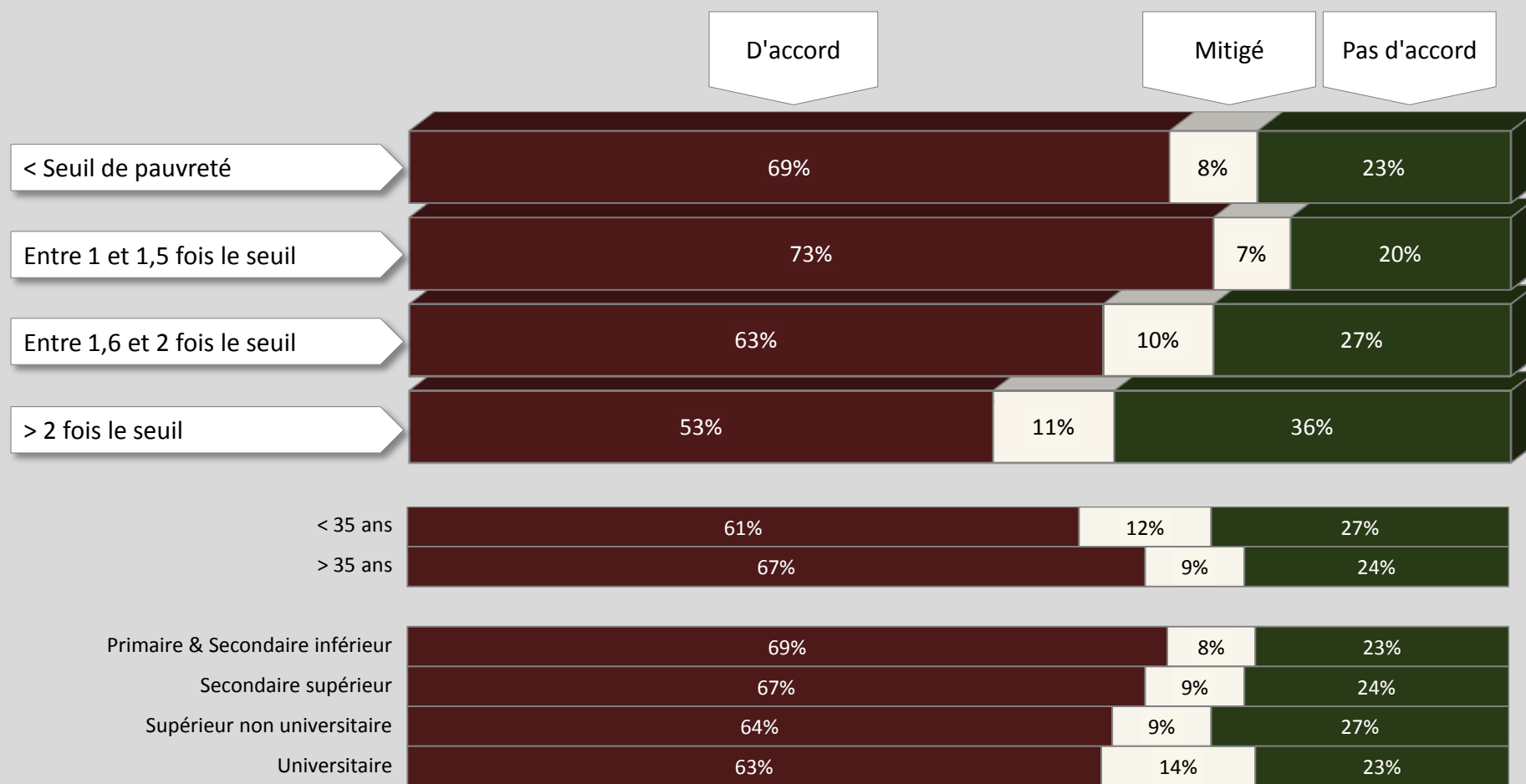
▶ **Le sentiment qui domine nettement parmi les 40% de travailleurs qui gagnent le moins est un ressenti d'être abandonné / oublié par les élites de la société, de larges majorités sont convaincues que :**

- les responsables politiques ne connaissent pas leur vie,
- l'Etat les a abandonnés,
- l'Etat et la Sécurité sociale vont les protéger de moins en moins,
- il y a une justice pour riches et une justice pour les pauvres,

Plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ressentent cela de façon radicale.

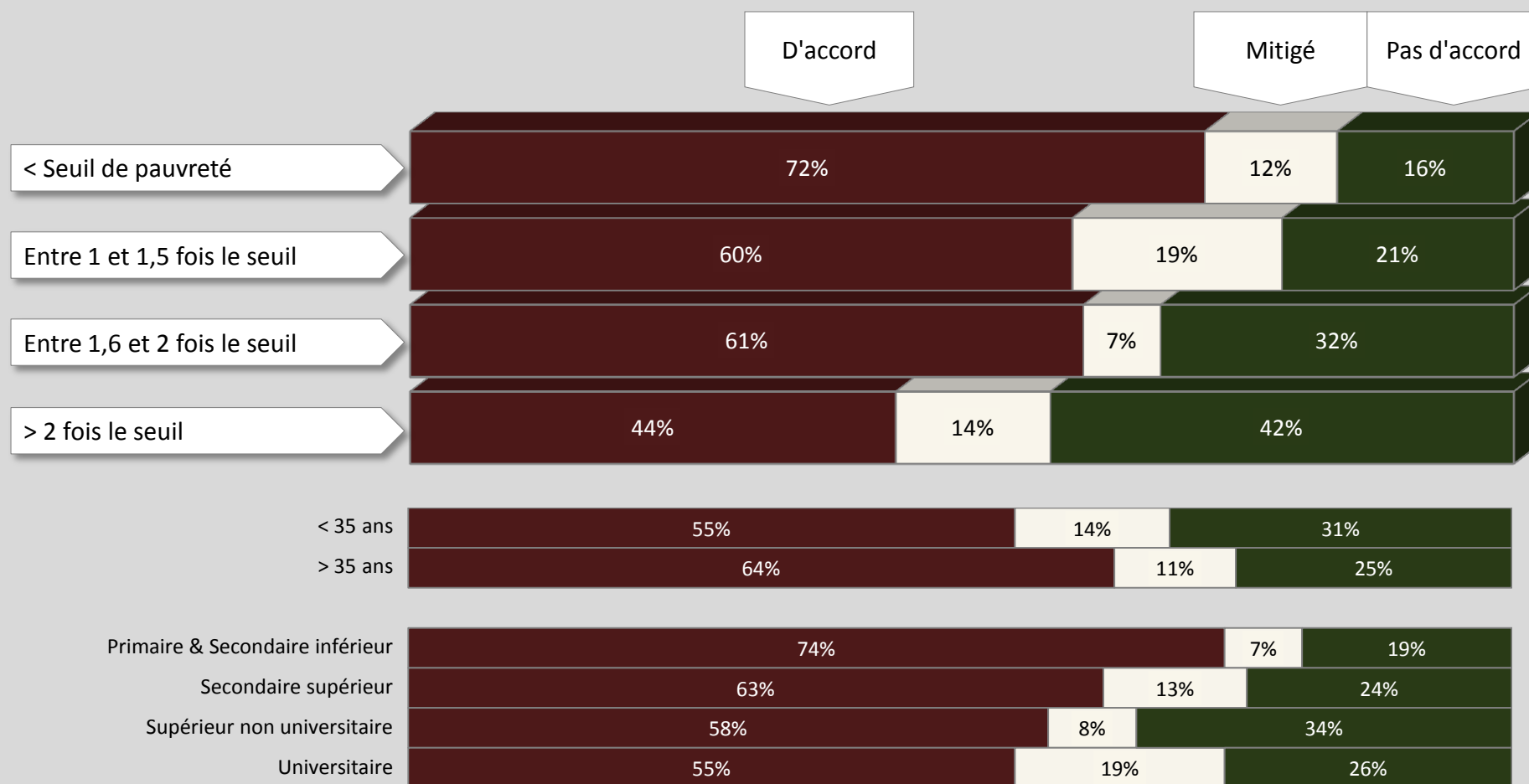
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Les responsables politiques ne connaissent vraiment pas la vie de gens comme moi**



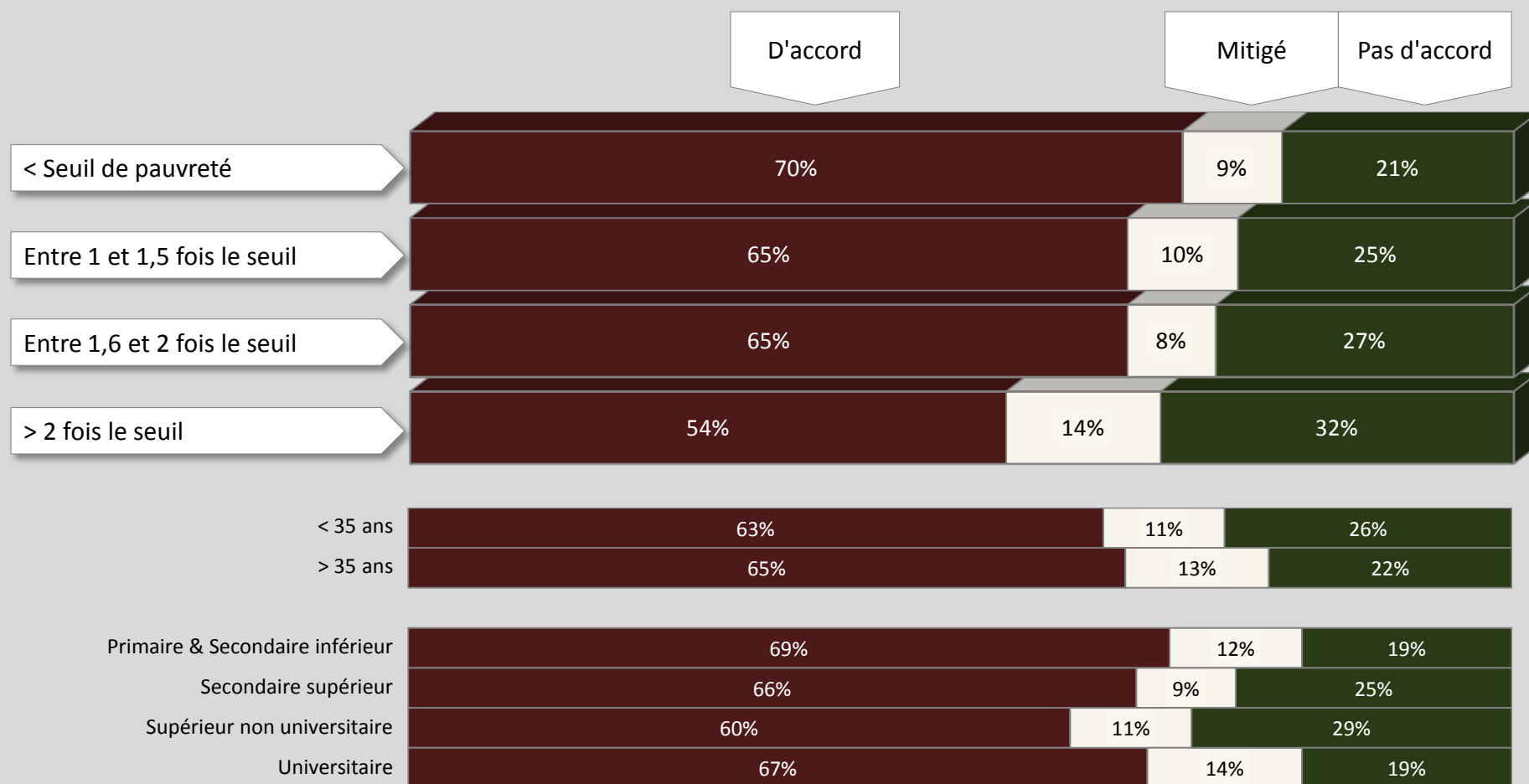
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **L'Etat a abandonné des gens comme moi**



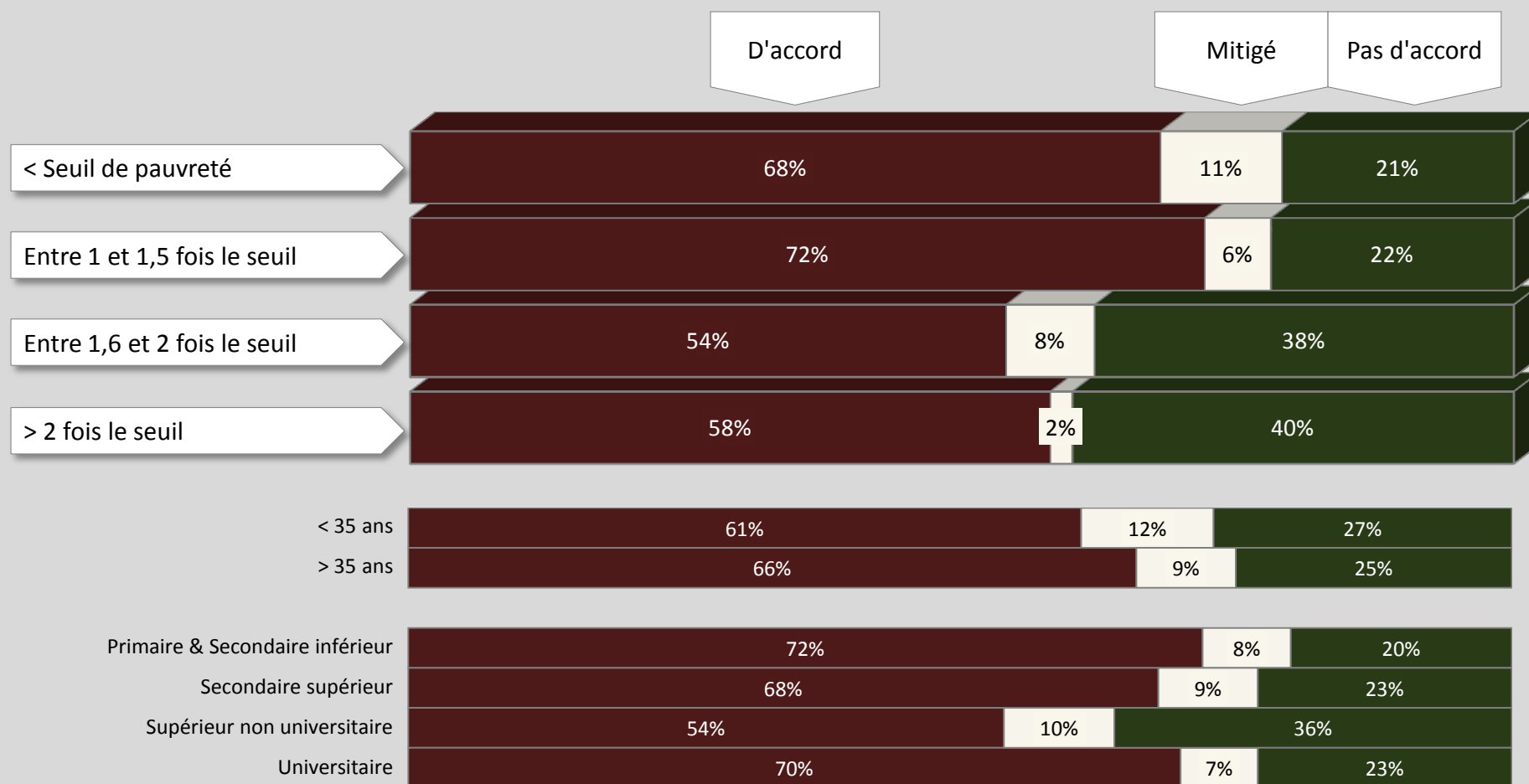
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

- **L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)**



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

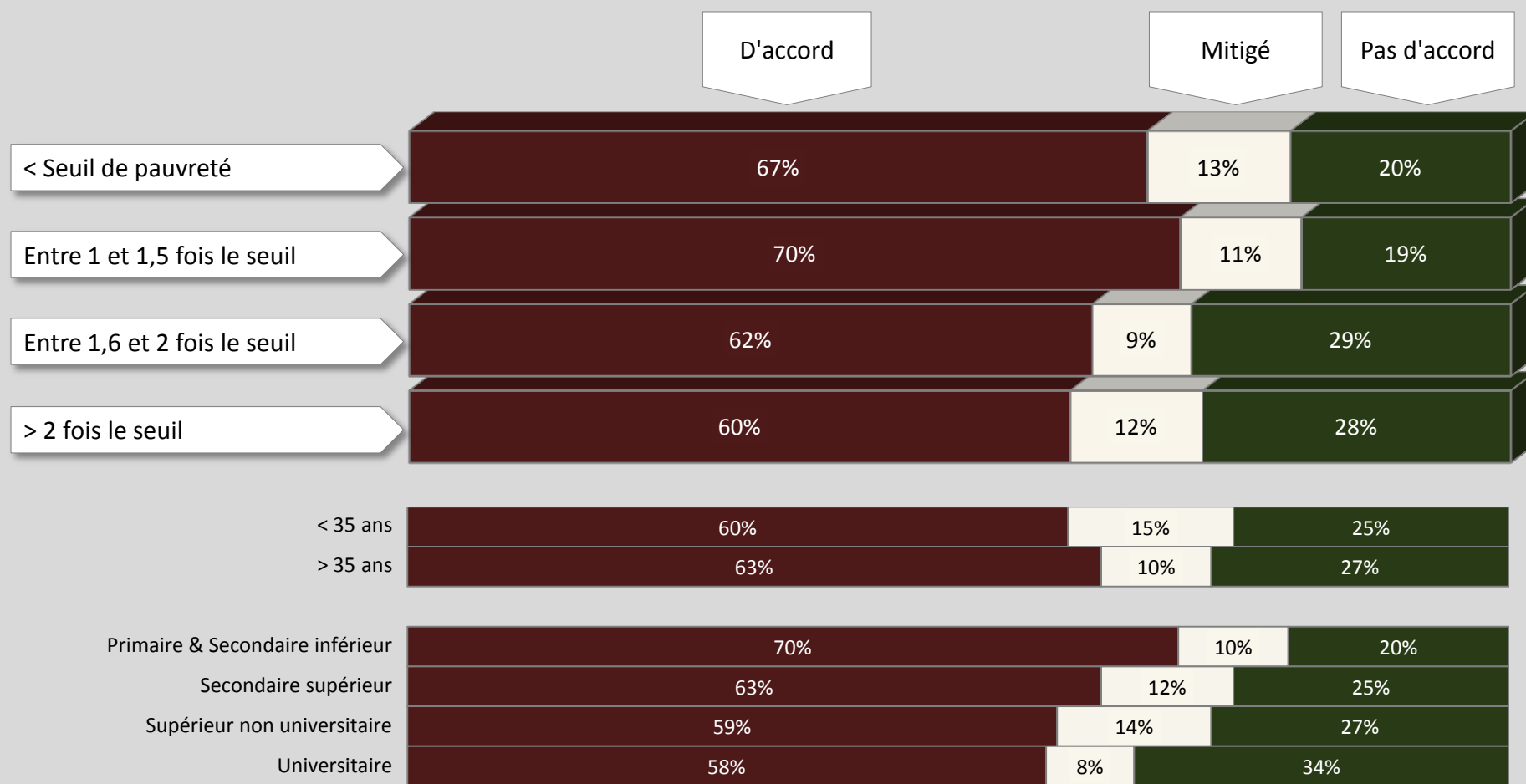
▪ **J'ai vraiment le sentiment qu'il y a une justice pour les riches et une justice pour les pauvres**



- ▶ **De façon nette, ce sentiment d'abandon les conduit à affirmer qu'il y a de moins en moins de solidarité, et que la société belge est de plus en plus inégalitaire.**

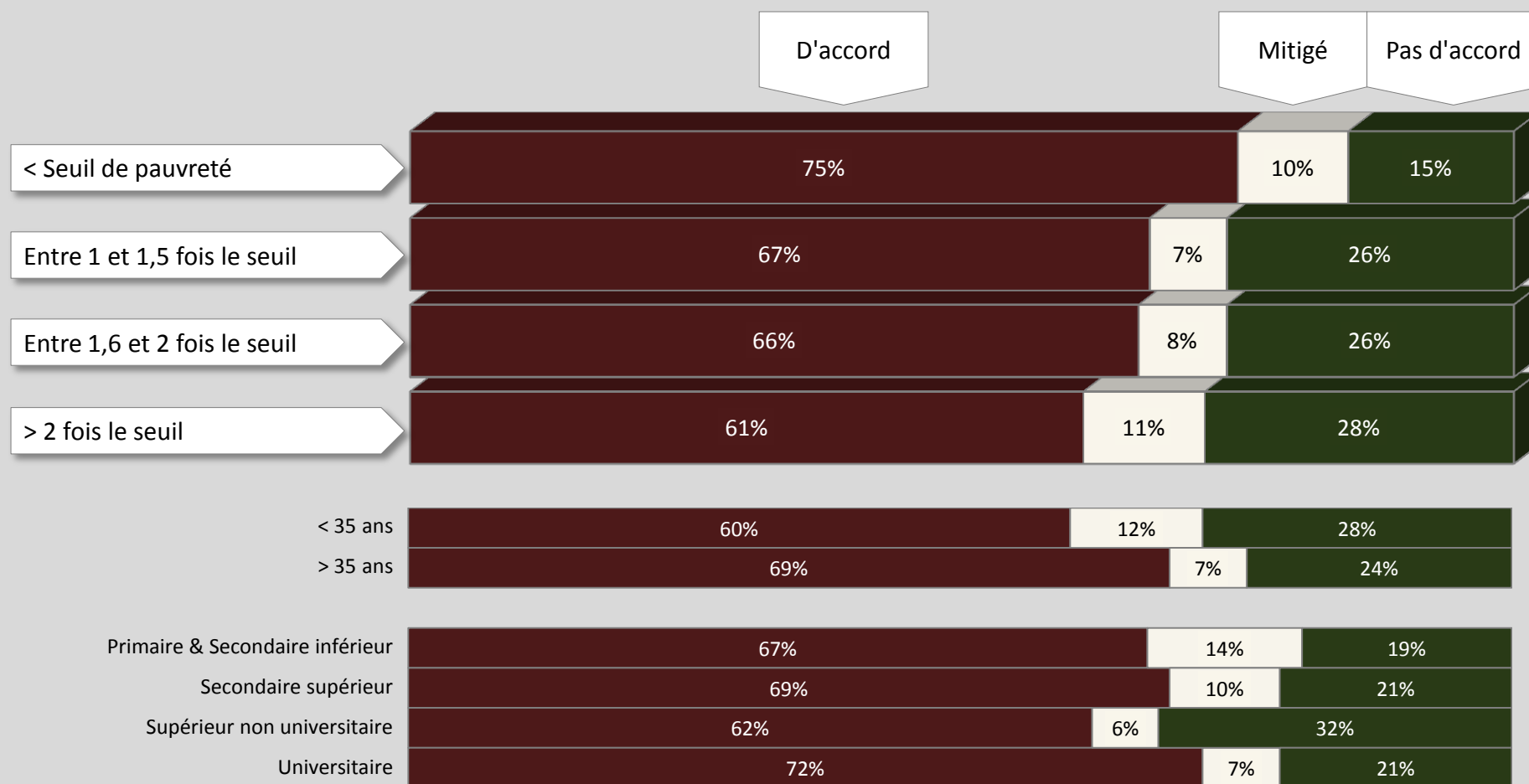
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Actuellement, je ressens qu'il y a de moins ne moins de solidarité entre les gens**



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

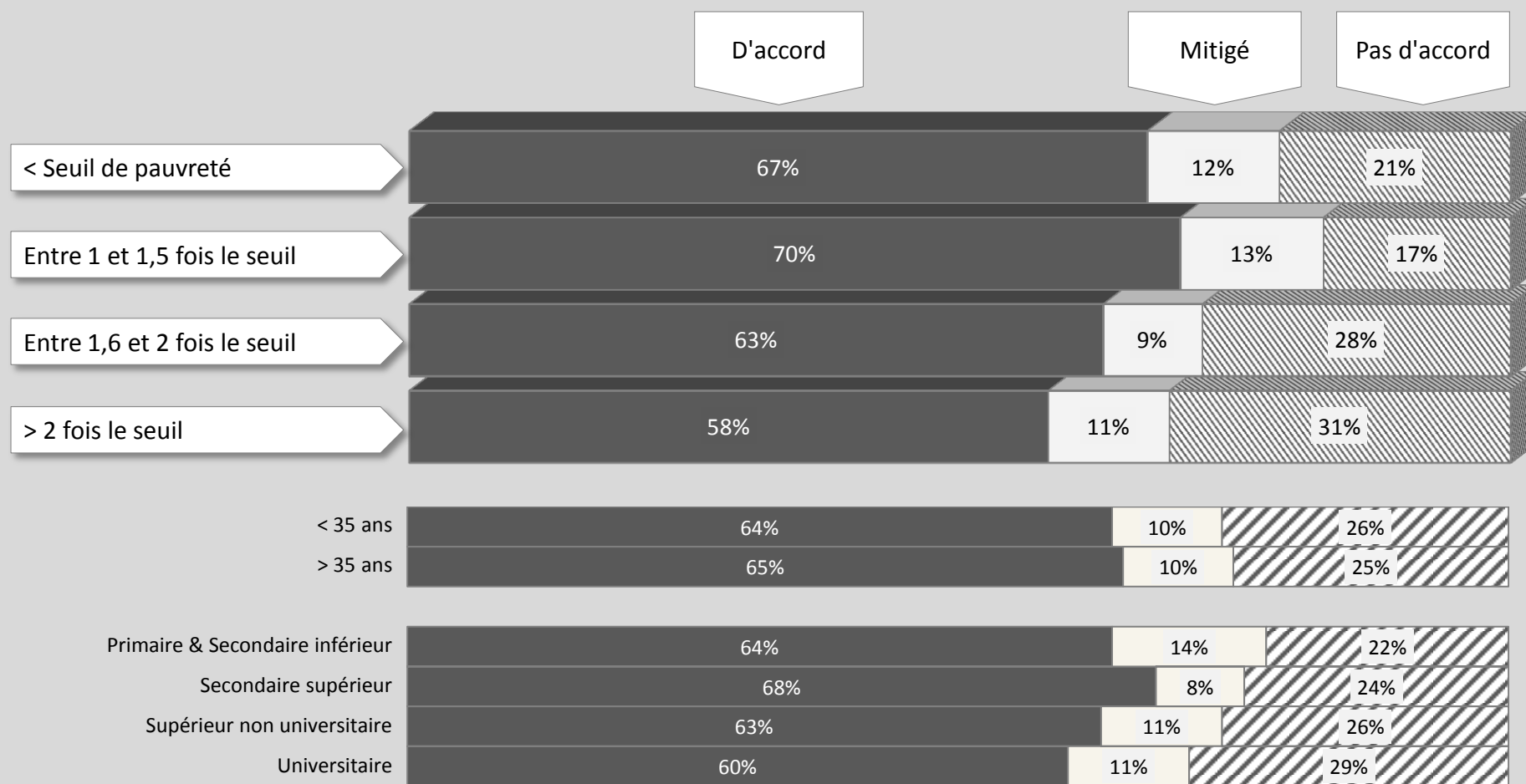
▪ **Il y a de plus en plus d'inégalités sociales en Belgique**



- ▶ **Logiquement, ces perceptions d'abandon et d'absence de solidarité, conduit des majorités à :**
 - **affirmer qu'il faut changer radicalement la société,**
 - **tout en étant démuni car ils reconnaissent qu'ils ne comprennent plus le monde dans lequel ils vivent,**
 - **s'exprime alors un désarroi : le changement devrait passer par "un pouvoir fort qui met de l'ordre". Et pas par le vote car si celui-ci n'était plus obligatoire, une majorité d'entre eux n'irait plus voter.**

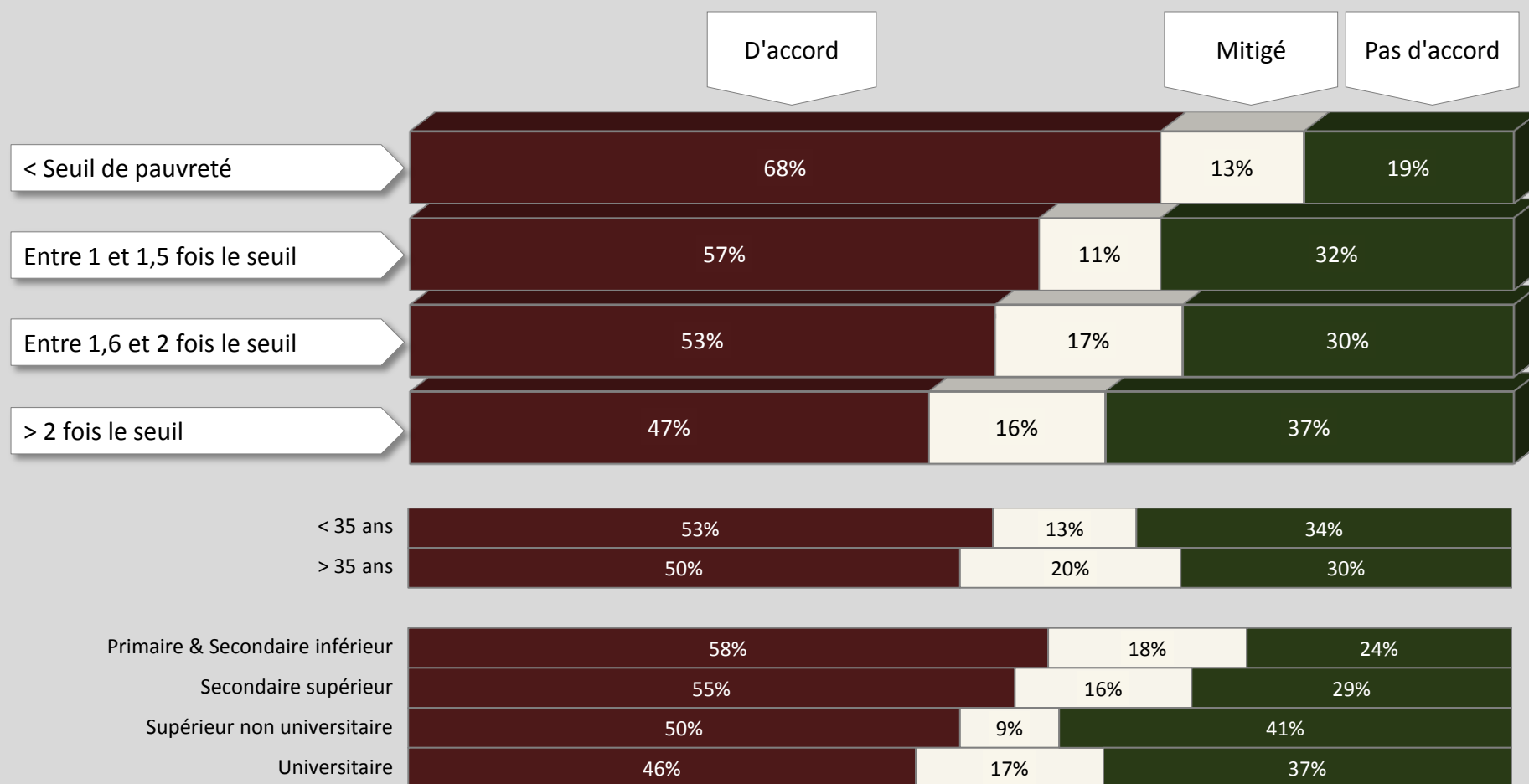
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Je suis convaincu qu'il faut changer radicalement la société**



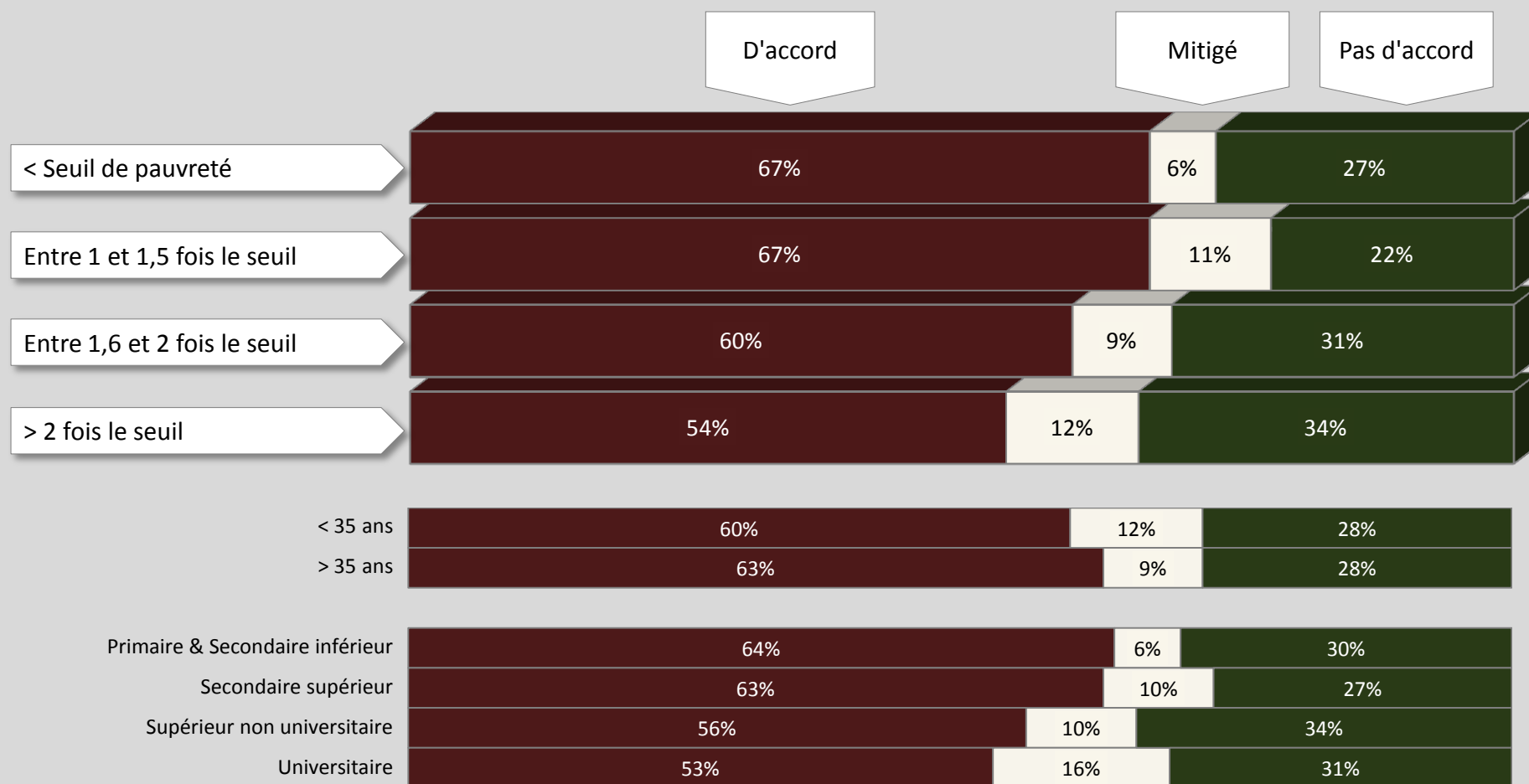
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Je ne comprends pas le monde dans lequel je vis**



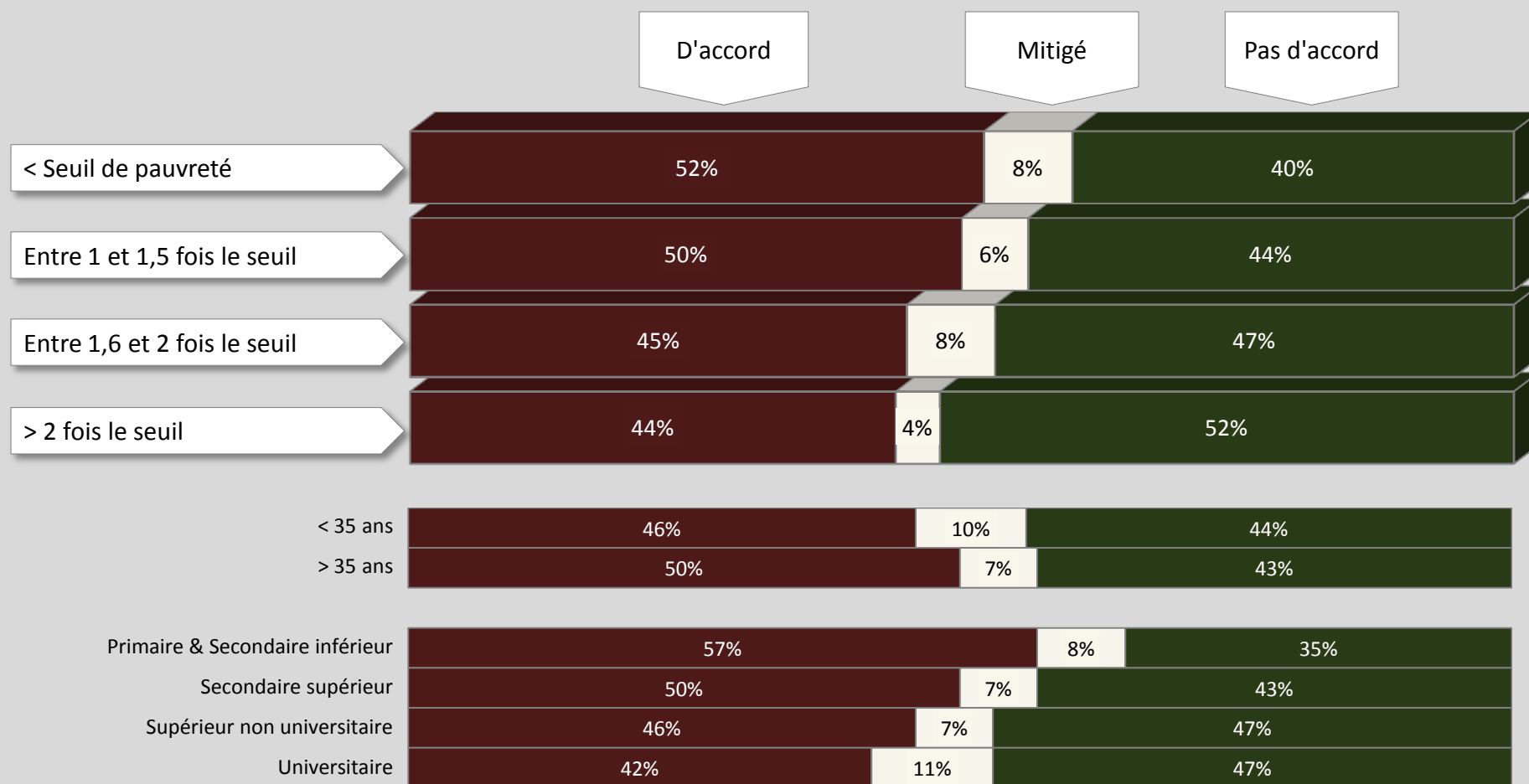
Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Il faut vraiment un pouvoir fort pour remettre de l'ordre dans cette société**



Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

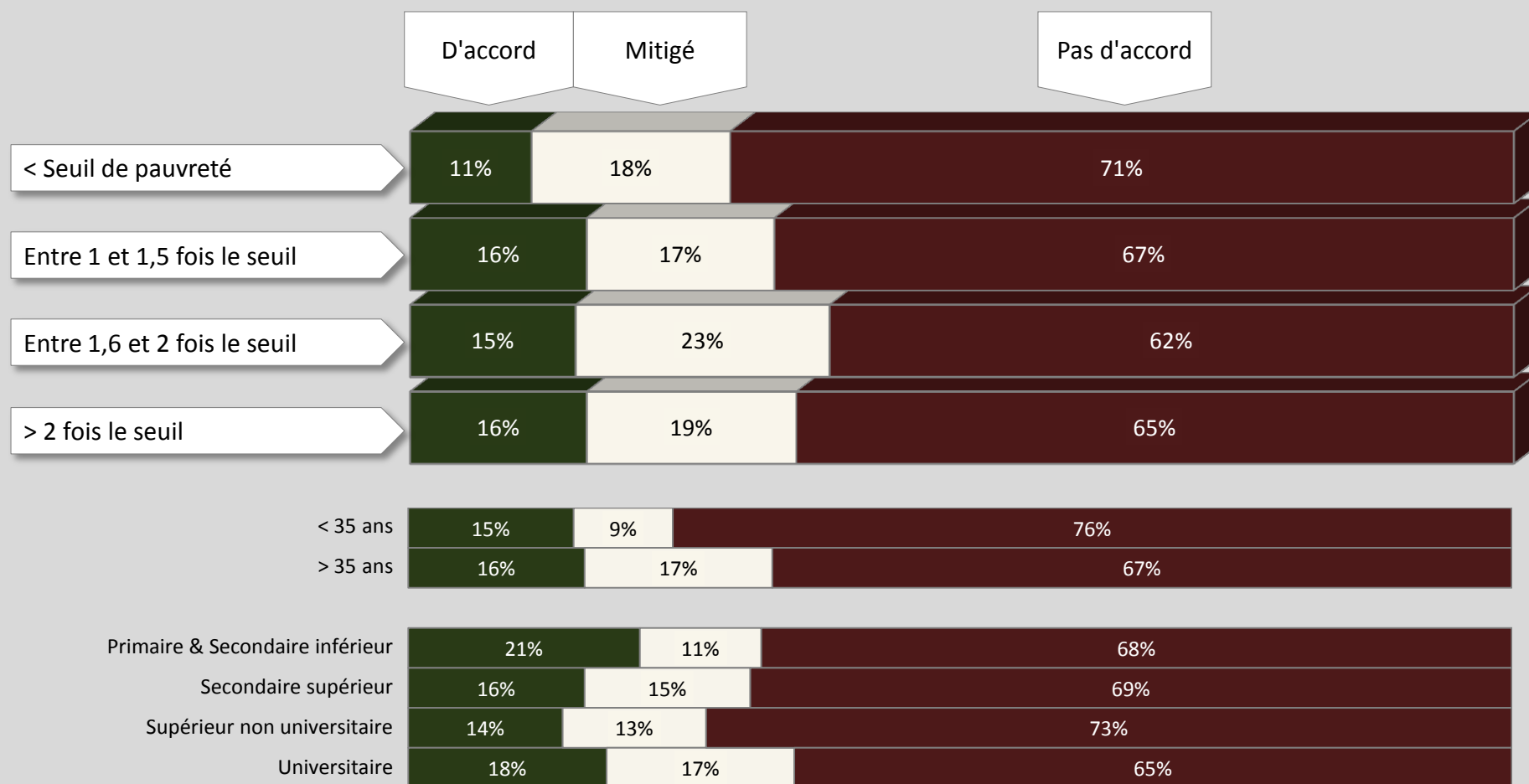
▪ **Si le vote n'était plus obligatoire, je n'irais plus voter**



- ▶ **Une large majorité – de six à sept sur dix – exprime un fort désenchantement : ils sont très pessimistes quant à l'évolution de la société.**

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

▪ **Je suis très optimiste face à l'évolution de la société dans laquelle je vis**



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **On n'est pas surpris qu'une défiance très forte se manifeste à l'égard de la plupart des institutions / organisations quant à la perception qu'ils ont que chacune de ces institutions / organisations agit vraiment pour aider des gens comme eux.**
- ▶ **La confiance n'existe qu'exclusivement à l'égard de la sphère très privée : "ma famille", "mon médecin de famille", "mes ami(e)s".**

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

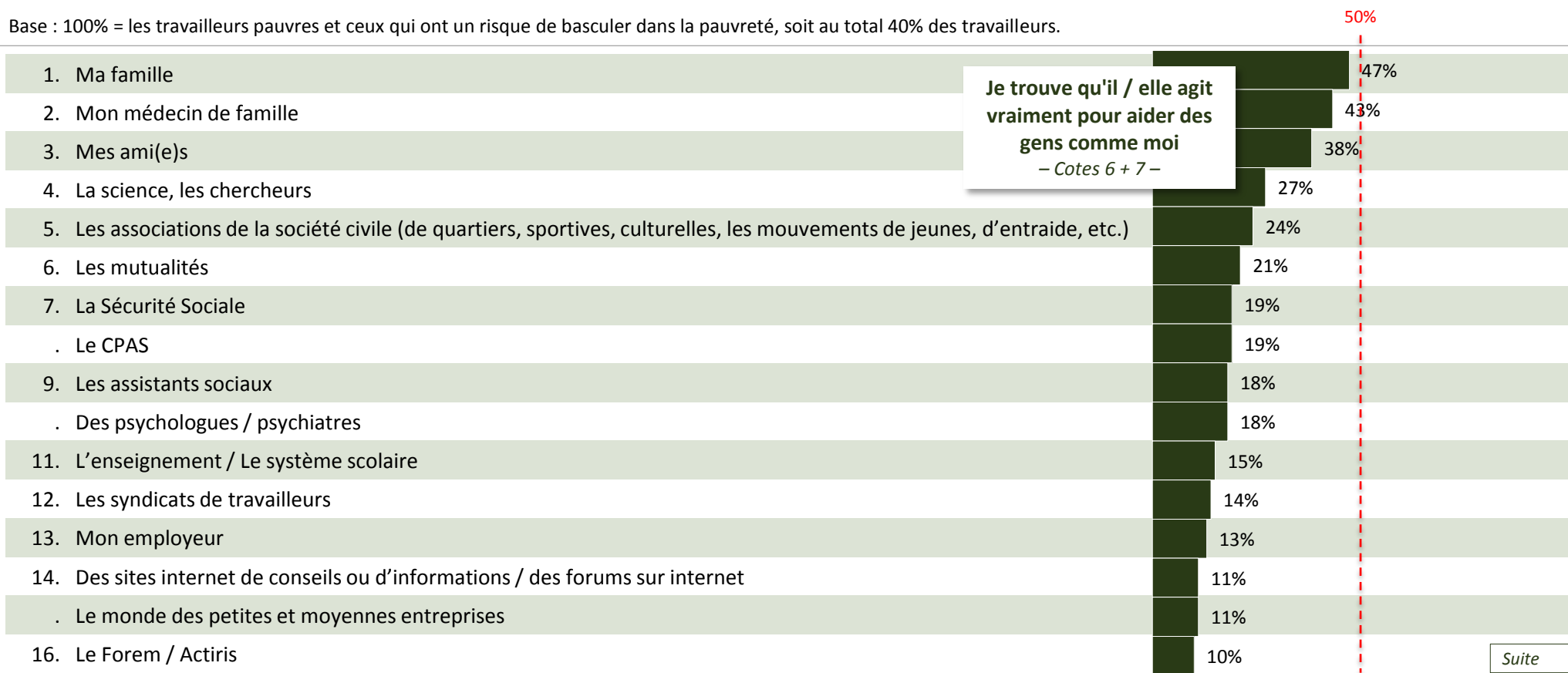
QUE PENSENT-ILS ? LEUR CONFIANCE DANS DIVERS ACTEURS

► Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle fait suffisamment d'efforts ou pas pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer. Merci de répondre au moyen d'une échelle de 1 à 7 :

- 1 signifie que vous pensez que **cet acteur / organisation ne fait vraiment pas du tout d'efforts** pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer,
- 7 signifie que vous pensez que **cet acteur / organisation fait vraiment beaucoup d'efforts** pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer,

Les chiffres 2 à 6 permettent de nuancer votre jugement.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



Suite

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUE PENSENT-ILS ? LEUR CONFIANCE DANS DIVERS ACTEURS

► Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle fait suffisamment d'efforts ou pas pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer. Merci de répondre au moyen d'une échelle de 1 à 7 :

- 1 signifie que vous pensez que **cet acteur / organisation ne fait vraiment pas du tout d'efforts** pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer,
- 7 signifie que vous pensez que **cet acteur / organisation fait vraiment beaucoup d'efforts** pour aider des gens comme vous à faire face aux difficultés que vous pouvez rencontrer,

Les chiffres 2 à 6 permettent de nuancer votre jugement.

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

Suite

50%

17. Le pouvoir de ma commune

- . Les responsables politiques belges
- . Les divers pouvoirs publics en général

20. La justice

- . Des sociétés d'intérim
- . Des religieux
- . La presse / les journalistes

24. Les responsables politiques européens

25. Les grandes banques / les organismes financiers

26. Le monde des grandes entreprises

- . Les partis politiques

Je trouve qu'il / elle agit
vraiment pour aider des
gens comme moi
– Cotes 6 + 7 –

8%

8%

8%

7%

7%

7%

7%

6%

5%

4%

4%

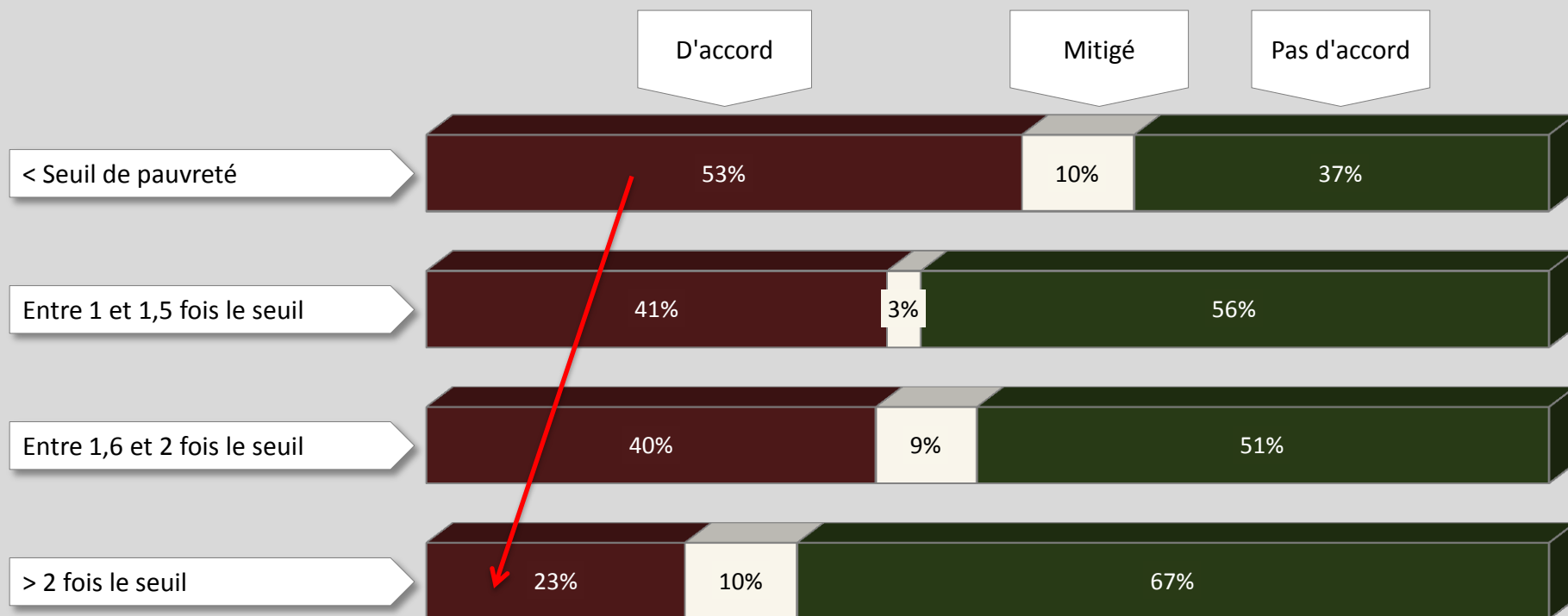
| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **La pauvreté des travailleurs n'est pas que monétaire. Elle est évidemment aussi culturelle.**
C'est clairement visible concernant l'image de soi en tant que parent : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on reconnaît que l'on s'est senti SOUVENT dépassé (e) dans son rôle de parents.
Ceux dont les revenus sont sous le seuil de pauvreté sont deux fois plus nombreux que ceux qui vivent avec deux fois le seuil de pauvreté mais parviennent juste à boucler leur budget, à reconnaître cette difficulté à "être parent".
- ▶ **Egalement, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on affirme que ses enfants ne participent jamais à une activité parascolaire !**
- ▶ **Logiquement, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on souhaite vraiment d'avoir accès à une aide pour les devoirs des enfants à la maison.**

LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs **et ayant au moins un enfant**.

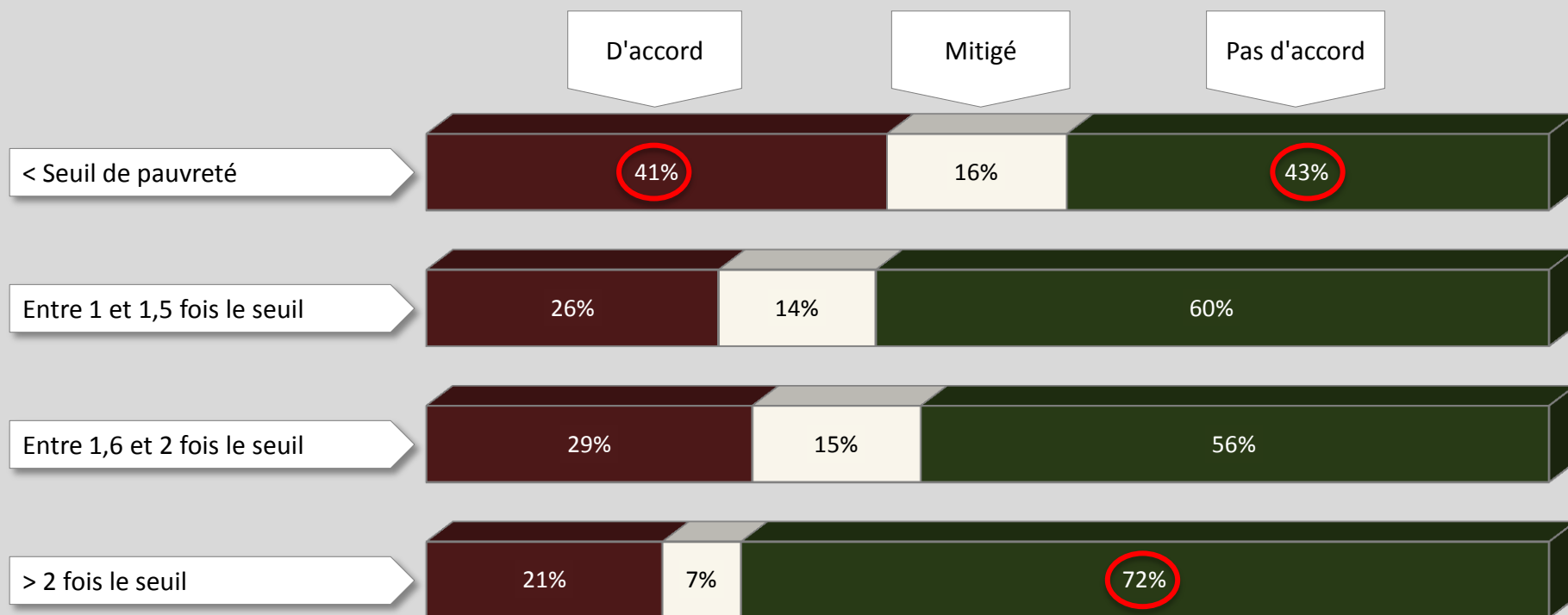
- **En dehors de l'école, mes enfants ne participent à aucune activité organisée (club de jeunes, etc.)**



LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs et ayant au moins un enfant.

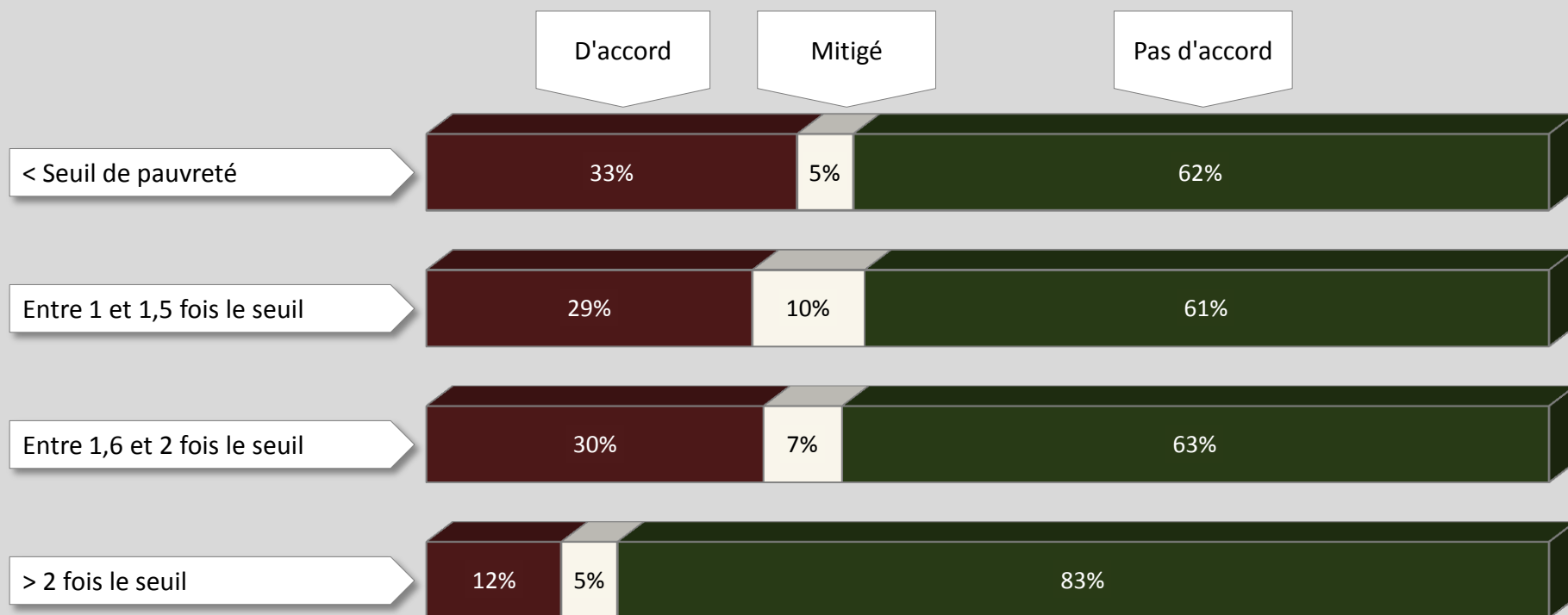
▪ Je me sens / me suis senti(e) souvent dépasser dans mon rôle de parents



LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs **et ayant au moins un enfant**.

- **Je souhaiterais vraiment avoir accès à une aide pour les devoirs de mes enfants à la maison**



- ▶ **La dimension culturelle c'est aussi la projection dans le futur des enfants.**

Plus de six travailleurs sur dix vivant sous le seuil de pauvreté craignent vraiment que leurs enfants connaissent la pauvreté.

Seuls trois sur dix ne le craignent pas.

C'est une sorte de fatalité. Subir la vie.

Sentiment de ne pas avoir la capacité de transmettre les moyens de tous ordres pour que leurs enfants "s'en sortent". Seule perspective : la reproduction. Sans issue.

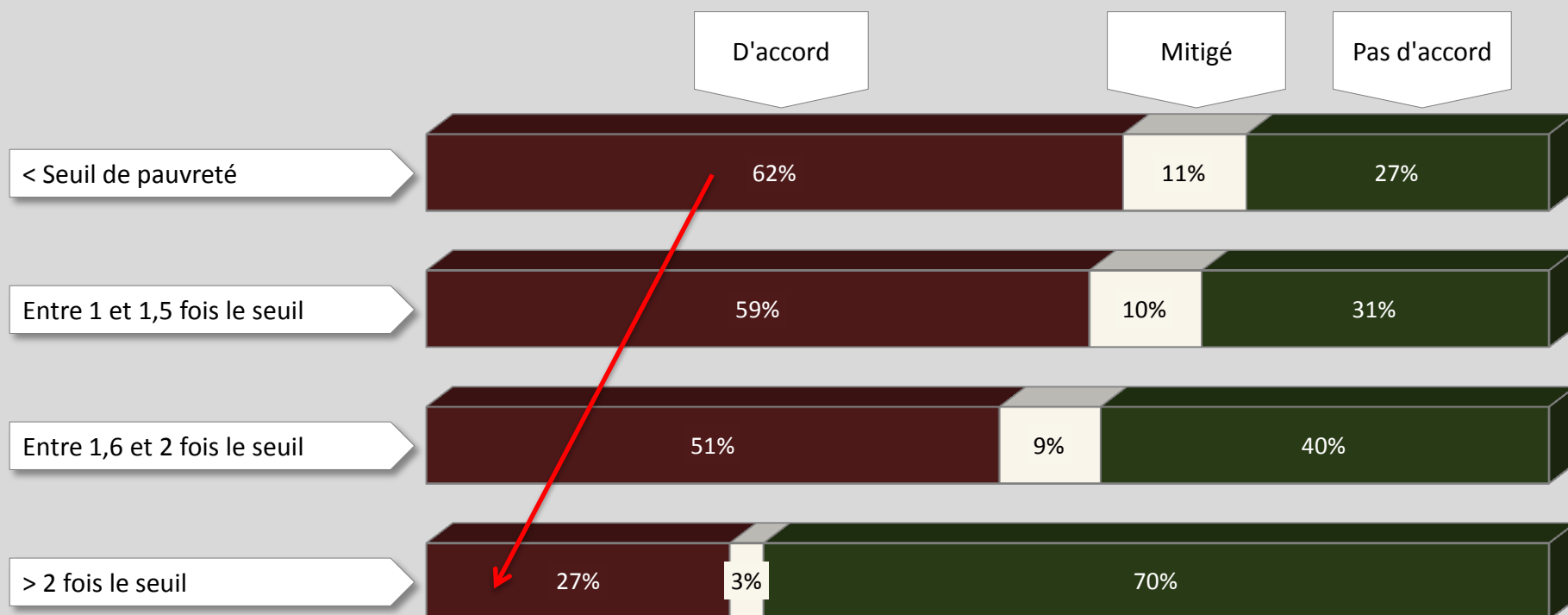
Logiquement, plus on s'éloigne du seuil de pauvreté, moins on le craint.

- ▶ **Et une grande partie de ceux qui expriment cette crainte que leurs enfants connaissent la pauvreté, ressentent que leurs enfants eux-mêmes "craignent vraiment de vivre une grande partie de leur vie dans la précarité".**

LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs **et ayant au moins un enfant**.

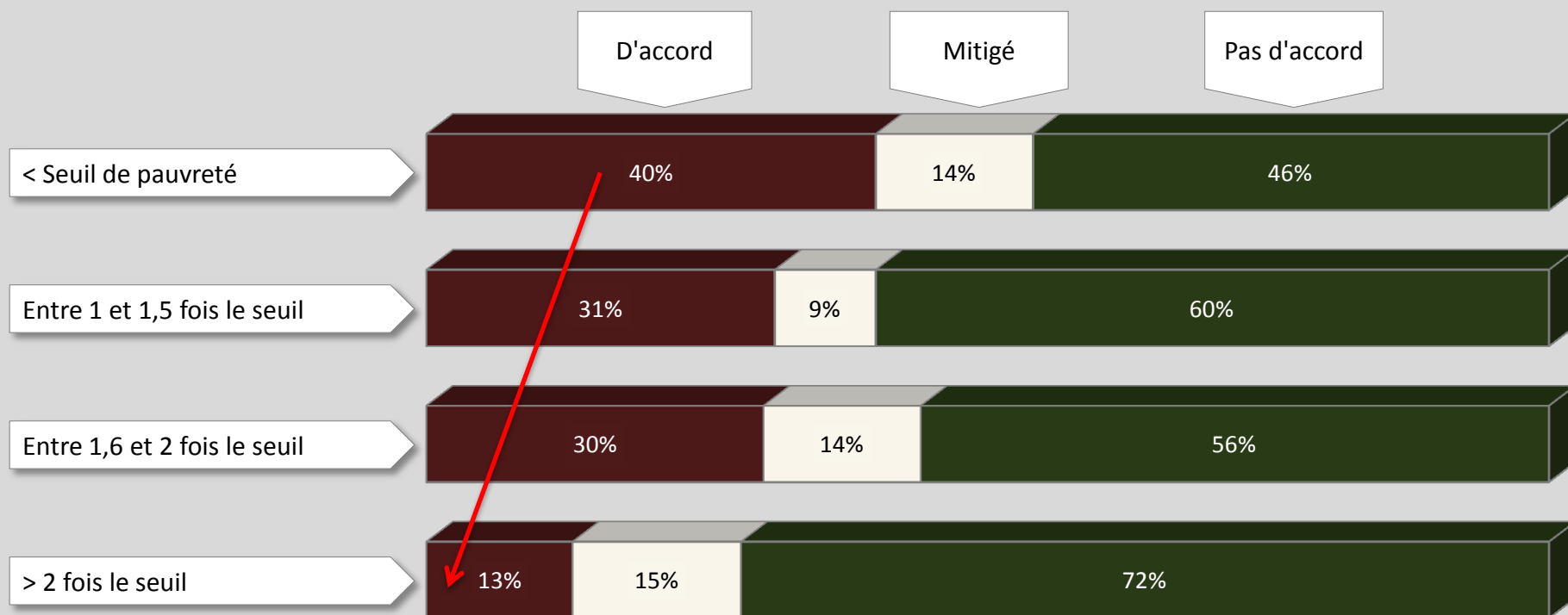
▪ **Je crains vraiment qu'un jour mes enfants connaissent la pauvreté**



LE REVENU INDIVIDUEL

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs **et ayant au moins un enfant**.

- **Mes enfants craignent vraiment de vivre une grande partie de leur vie dans la précarité**



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **Nous avons vu que plus on descendait vers le seuil de pauvreté, plus la santé psychique (notamment l'échelle de Cantril) était mauvaise.**

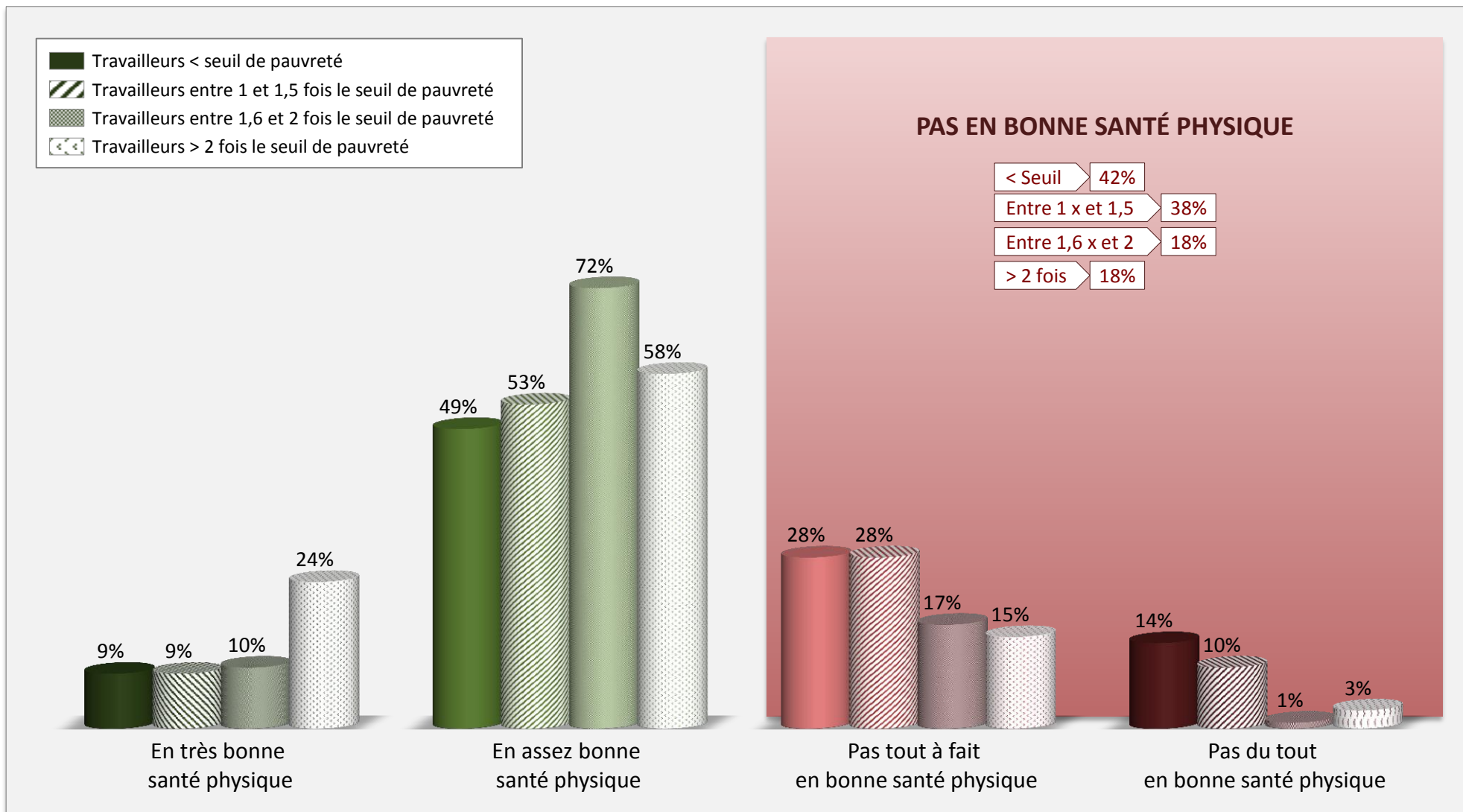
Concernant la santé physique, tendanciellement, même logique : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on ne se sent pas en bonne santé physique.

Le travail protège-t-il de la pauvreté ?

QUE PENSENT-ILS ? LEUR SANTÉ PHYSIQUE

► Globalement, diriez-vous que vous êtes :

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.



| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **Une partie des travailleurs ayant un revenu sous le seuil de pauvreté échappe aux conditions de vie liées à ces très bas revenus en vivant au sein de ménages dont les revenus cumulés permettent de se situer au-dessus du seuil de pauvreté.**
- ▶ **40% des travailleurs échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage.**
- ▶ **Clairement il s'agit tendanciellement davantage de* :**
 - **femmes,**
 - **ayant un niveau d'étude faible,**
 - **occupant des emplois précaires (temps partiel NON choisi, ayant connu le chômage, n'ayant pas des contrats en CDI),**
 - **exerçant des professions d'ouvriers non qualifiés, d'employés non administratifs ou de petits commerçants.**
- ▶ **Si ces personnes vivaient seules, leur situation sur le marché du travail ne leur permettrait que des conditions de vie sous le seuil de pauvreté.**

* Comparaison avec la distribution de ces profils dans l'ensemble de l'échantillon.

Situation des ménages et des individus par rapport au seuil de pauvreté*

Base : 100% = les travailleurs pauvres et ceux qui ont un risque de basculer dans la pauvreté, soit au total 40% des travailleurs.

SES PROPRES
REVENUS SEULS

LES REVENUS
DE SON MÉNAGE

< seuil de pauvreté



35%

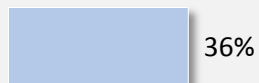


21%



Donc en étant en ménage, 14% échappent au seuil

Entre 1 et 1,5 fois le seuil de pauvreté



36%



36%

Entre 1,6 et 2 fois le seuil de pauvreté

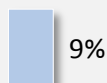


20%

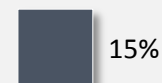


28%

> 2 fois le seuil de pauvreté



9%



15%

* Pour le calcul du seuil de pauvreté des ménages on applique une échelle d'équivalence qui permet de comparer le revenu de ménages de tailles et compositions différentes. L'échelle utilisée au niveau de l'UE (échelle dite « OCDE modifiée ») attribue un poids de 1 pour le premier adulte du ménage, de 0,5 pour chacun des autres adultes (âgés de 14 ans ou plus) et de 0,3 pour chaque personne de moins de 14 ans. Ainsi, par exemple, si un couple avec deux enfants (de moins de 14 ans) dispose d'un revenu de 2.100 euros/mois, le revenu équivalent est : 2.100 euros divisés par 2,1 (=1+0,5+0,3+0,3). On estime donc qu'en termes de niveau de vie, ce ménage est dans la même situation qu'une personne vivant seule et disposant d'un revenu de 1.000 euros. Et nous considérons que le seuil de pauvreté équivalent d'une personne est de 1.200 €/net/mois (IDD, Philippe Defeyt).

Qui sont ces 40% de travailleurs dont le revenu est < seuil de pauvreté et qui échappent aux conditions de vie de ces bas revenus en vivant dans des ménages dont les revenus > seuil de pauvreté ?

GENRE



ETUDES

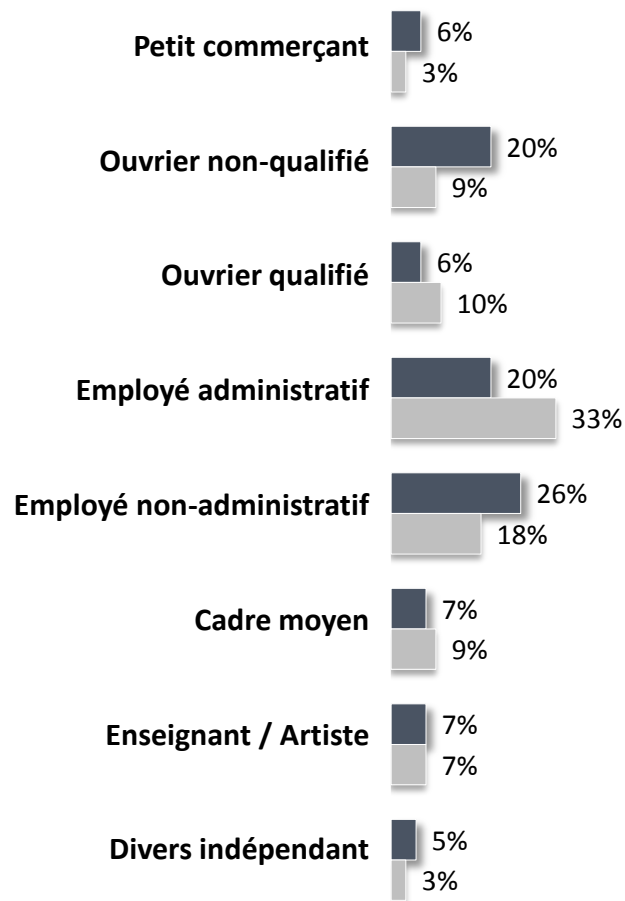


■ Distribution parmi ceux qui échappent au seuil
■ Distribution parmi l'ensemble de l'échantillon



Qui sont ces 40% de travailleurs dont le revenu est < seuil de pauvreté et qui échappent aux conditions de vie de ces bas revenus en vivant dans des ménages dont les revenus > seuil de pauvreté ?

CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE *



■ Distribution parmi ceux qui échappent au seuil
■ Distribution parmi l'ensemble de l'échantillon

STATUT DE REVENU AU SEIN DU MÉNAGE



* Ne sont indiqués que les catégories pour lesquelles les effectifs sont suffisants.

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

« Quand travailler ne paie plus » ...

- ▶ Spontanément, on associe le risque ou la réalité de la pauvreté avec la disparition de revenus issus d'une activité professionnelle, même si les filets de sécurité collectifs amortissent un temps les conséquences d'une perte de revenus issus d'un travail.

Ainsi, selon les statistiques officielles, en Belgique*, en 2014, 42,9% des chômeurs présentaient « un risque de pauvreté », c'est-à-dire que leur revenu était inférieur au seuil de pauvreté équivalent à 60% du revenu disponible médian. Pour les travailleurs, ces mêmes statistiques donnent un chiffre de 4,8% de travailleurs présentant un risque de pauvreté.

- ▶ Nous avons souhaité creuser la situation des travailleurs** (salariés et indépendants) et leur risque de pauvreté.

L'hypothèse de départ était que la structure du marché du travail est en pleine mutation / déstructuration et que le modèle de l'emploi en CDI et de la carrière menée dans la même entreprise vole en éclat.

Autrement dit, nous entrons dans des sociétés où une certaine instabilité du travail (succession de CDD / intérim / stages, etc.) ou de contrats à temps partiel NON choisis est en augmentation et conduit à une précarité des conditions d'existence voire à de graves privations.

Autrement dit, la croissance des conditions d'emploi précaires accroît fortement les inégalités sociales.

* Source : SPF Economie, Taux de risque de pauvreté basé sur l'enquête EU-SILC 2014 selon les caractéristiques (sexe, classe d'âge, niveau d'éducation, activité, ...), Belgique.

** Nous avons exclusivement observés des travailleurs en nous fondant sur la définition de l'INSEE, c'est-à-dire que les personnes doivent correspondre aux deux critères suivants :
Avoir été actif au moins pendant 6 mois au cours des 12 derniers mois (actif, c'est soit salarié / indépendant ou demandeur d'emploi), donc pas en congé de maladie, de maternité, d'incapacité de travail, etc. durant plus de 6 mois,
Avoir exercé effectivement une activité professionnelle au moins durant une période équivalente à 1 mois (que ce soit en alternance ou non avec des situations sans activités) durant les 12 derniers mois.
Donc sont exclus les chômeurs de moyenne et longue durée (> 11 mois au cours des 12 derniers mois).

- ▶ Pour définir combien de ménages de travailleurs vivent une situation de précarité financière, il faut choisir le critère du revenu.

Nous avons choisi de partir du vécu des travailleurs, c'est-à-dire le revenu subjectif, donc ce que les travailleurs disent eux-mêmes : arrivent-ils à nouer les deux bouts ou non, et non pas d'abord une approche selon un seuil de pauvreté (60% du revenu médian).

- ▶ Invités à se prononcer sur leur vécu :

- 7% des travailleurs disent que leur ménage parvient à mettre chaque mois "beaucoup d'argent de côté",
- 53% disent parvenir à mettre chaque mois "un peu d'argent de côté",
- 40% des travailleurs disent ne pas pouvoir économiser :
 - 29% arrivent juste chaque mois à boucler leur budget,
 - 11% ne parviennent pas à boucler leur budget et sont chaque mois de plus en plus à découvert et une partie d'entre eux, 3% du total des travailleurs, affirment même avoir vraiment basculé dans la pauvreté*.

- ▶ A la question : "*Le travail protège-t-il de la précarité financière, voire de la pauvreté ?*", nous pouvons déjà répondre par la négative car 11% d'individus ayant pourtant une activité professionnelle, déclarent que les revenus de cette activité ne leur permettent pas de nouer les deux bouts au point de s'endetter chaque mois et de devoir réduire fortement des dépenses pourtant essentielles.

* Ce chiffre de 11% de pauvreté subjective est exactement le même que celui observé par le SPF Economie, in Taux de risque de pauvreté basé sur l'enquête EU-SILC 2014.

- ▶ Notre étude ne porte que sur les 40% de ménages de travailleurs qui ne parviennent pas à économiser chaque mois.

Nous les avons distingué en trois catégories :

- Les travailleurs qui affirment que les revenus de leur ménage leur permettent juste de boucler leur budget (29% des travailleurs) ↗ potentiellement, ils présentent **un risque de basculer** dans les vraies difficultés et la pauvreté,
 - Ceux qui reconnaissent ne pas réussir à boucler leur budget chaque mois sans être à découvert (8%) ↗ ce sont **des travailleurs pauvres**,
 - Ceux qui disent s'en sortir vraiment de plus en plus difficilement et qui ont le sentiment d'avoir basculé dans la pauvreté (3%) ↗ **ce sont des travailleurs très pauvres**.
- ▶ **Qui sont ces travailleurs qui pourraient basculer ou qui sont déjà dans la pauvreté ?**

D'abord par rapport à leur situation d'emploi.

Pour investiguer si le revenu de l'occupation professionnelle d'un travailleur est suffisant pour vivre, il faut prendre en compte leur revenu individuel et ensuite investiguer la nature de leur emploi.

* Ce chiffre de 11% de pauvreté subjective est exactement le même que celui observé par le SPF Economie, in Taux de risque de pauvreté basé sur l'enquête EU-SILC 2014.

Nous leur avons donc demandé de *"calculez VOTRE revenu mensuel moyen net, donc **le vôtre personnellement**, pas celui de votre ménage, donc PAS en additionnant à celui de votre éventuel conjoint, et en NE prenant PAS en compte les éventuelles allocations familiales, donc uniquement ce que vous recevez personnellement vous-même, effectivement chaque mois en moyenne des 12 derniers mois comme si vous étiez une personne isolée"*.

Nous avons classé ces montants cités selon le seuil de pauvreté*.

Qu'observons-nous ?

Globalement, 71% des travailleurs vivant dans des ménages à risque ou ayant déjà basculé dans la pauvreté, ont des revenus égaux ou inférieurs à 1,5 fois le seuil de pauvreté (dont la moitié sont sous ce seuil).

Les autres, 29%, sont au-dessus d'1,5 fois ce seuil.

Nous verrons plus loin que certains d'entre eux échappent aux conditions de vie que permet un revenu aussi bas en étant en ménage avec quelqu'un dont le revenu "compense".

- Nous constatons logiquement, que plus le ménage a basculé dans la pauvreté (du "risque de basculer" à "pauvres" et "très pauvres"), plus le nombre de travailleurs qui en font partie sont sous le seuil de pauvreté.

Parmi les ménages "très pauvres", c'est-à-dire ceux qui n'arrivent vraiment plus du tout à nouer les deux bouts et qui s'enfoncent, dans près de six cas sur dix, au moins un des revenus du ménage est sous le seuil de pauvreté et parmi les ménages qui risquent de basculer, c'est le cas de trois sur dix.

* Le seuil de pauvreté que nous avons utilisé est celui établi par l'Institut du Développement durable (IDD) in Philippe DEFEYT, in note : « Le seuil de pauvreté est sous-estimé en Belgique », 2015

SYNTHÈSE (V)

Ceci atteste qu'il y a une forte corrélation entre le revenu objectif et subjectif. L'argument consistant à dire que ceux qui affirment « ne plus y arriver » sont de mauvais gestionnaires de leurs revenus est donc battu en brèche par le constat de cette corrélation.

- ▶ **Pour étudier le lien entre des types d'emploi et des conditions de vie, il s'agit d'abord de faire comme si chaque individu ne disposait que de cette ressource pour vivre.**

Donc sans prendre en compte le revenu du ménage qui cache parfois certaines situations sur lesquelles nous reviendrons (compensation).

* Le seuil de pauvreté que nous avons utilisé est celui établi par l'Institut du Développement durable (IDD) in Philippe DEFEYT, in note : « Le seuil de pauvreté est sous-estimé en Belgique », 2015

Qui sont ces travailleurs du point de vue de leur occupation professionnelle ?

- Plus on occupe des emplois temporaires de façon discontinue plus le revenu est faible. Néanmoins, notons que près d'un travailleur ayant un revenu sous le seuil de pauvreté sur deux occupe un emploi stable en CDI !
Il est évident que vivre une discontinuité dans son activité professionnelle a des impacts importants et multiples : impossibilité de construire des liens sociaux sur le milieu de travail, difficulté à se définir une identité professionnelle et un sentiment d'appartenance, un rapport au temps haché et incertain, etc.
- Plus on occupe des emplois à temps partiels* contraints, NON choisis, plus le revenu est faible. Notons qu'en moyenne, 26% des emplois sont à temps partiels mais que parmi les revenus sous le seuil de pauvreté, ce taux est deux fois plus élevé (51%) et est essentiellement NON choisi.
- Moins on trouve une activité professionnelle toute l'année plus le revenu est faible. Néanmoins, parmi les travailleurs ayant un revenu sous le seuil de pauvreté, six sur dix ont un emploi toute l'année !
- Plus on a occupé des contrats journaliers plus le revenu est faible,
- Plus on occupé deux emplois en même temps, le plus souvent en complément d'un temps plein, plus le revenu est malgré tout faible,
- Plus on a connu le chômage, souvent plusieurs périodes et donc d'une durée totale plus longue, plus le revenu est faible. La frontière est de plus en plus poreuse entre l'activité et le chômage.

Il y a clairement une corrélation entre la précarité de l'emploi SUBIE et la pauvreté.

Cela peut paraître tautologique mais cela signifie que des travailleurs ne trouvent à occuper que des emplois précaires, ce qui les conduit à une pauvreté financière. C'est clairement la pauvreté laborieuse. Plus on s'éloigne d'un emploi stable pour se rapprocher de zones d'emploi précaires / flexibles en alternant avec des période de chômage, plus on bascule dans la pauvreté.

* FGTB Baromètre socio-économique 2015,

Qui sont ces travailleurs du point de vue de leurs profils socio-démographiques ?

- Les travailleurs qui occupent ces emplois précaires et faiblement rémunérateurs sont surtout des travailleuses. On sait que globalement 46% des travailleuses sont à temps partiels* et nous avons établi le lien entre temps partiel (souvent NON choisi) et revenu faible.
- Egalement davantage des jeunes (entre 18 et 30 ans). L'OCDE note que "le pic du risque de pauvreté se déplace des > 65 ans vers les 18-25 ans". Un tiers des travailleurs sous le seuil de pauvreté ont moins de 30 ans et parmi les 18-30 ans qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou non, six sur dix d'entre eux sont sous le seuil.
 - Du point de vue des niveaux d'études, un triple constat :
 - Le fait d'être faiblement diplômé est un prédicteur d'un risque élevé d'être dans la pauvreté,
 - Plus on est diplômé, plus ce risque s'affaiblit (le diplôme protège tout de même de la pauvreté),
 - Néanmoins, parmi ces 40% de travailleurs qui sont les moins bien payés, le fait d'avoir un diplôme de l'enseignement supérieur universitaire ne paraît pas à première vue protéger de la pauvreté, ce sont les jeunes qui commencent leur carrière par la précarité, même en étant parfois sur-diplômés.
- Egalement, ils occupent davantage des professions peu qualifiées. Mais pas exclusivement. Parmi les travailleurs les moins qualifiés (petits commerçants et ouvriers non qualifiés) qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou non, de sept à neuf sur dix d'entre eux sont sous le seuil.

* FGTB Baromètre socio-économique 2015,

Qui sont ces travailleurs du point de vue de leurs profils socio-démographiques (suite) ?

Un tiers des travailleurs sous le seuil de pauvreté ont moins de 30 ans et parmi les 18-30 ans ce sont six sur dix d'entre eux qui parviennent juste à nouer les deux bouts ou qui sont déjà dans la pauvreté. Deux constats particuliers concernant ces jeunes :

- Parmi les moins de 25 ans, une majorité, de six à sept sur dix d'entre eux, vivent encore chez leurs parents car leurs revenus ne leur permettent pas de payer un loyer ou une garantie locative (reprécisons qu'il s'agit de travailleurs, pas d'étudiants). Cette majorité affirme qu'elle n'a connu que des emplois précaires (intérim, CDD, etc.). Et les deux tiers qui sont dans ces situations reçoivent de l'aide financière de leur famille,
- Parmi les 26-34 ans, une forte minorité, trois sur dix d'entre eux, vit encore chez leurs parents à cause de salaires trop bas. Cette minorité affirme qu'elle n'a connu que des emplois précaires (intérim, CDD, etc.). Et une très grande part de ces individus reconnaissent recevoir de l'aide financière de leur famille.
- On observe une variation selon le niveau d'études : plus le diplôme est élevé, plus on affirme n'avoir pas encore connu d'emploi stable. Parmi les universitaires, il s'agit presque de la moitié d'entre eux.

Clairement le début de carrière est une succession d'emplois précaires et même au-delà de la trentaine, trois jeunes travailleurs sur dix sont encore dans cette situation. Cette situation sur le marché de l'emploi entraîne évidemment une précarité des conditions de vie et une situation financière qui ne permet pas de payer un loyer ou / et une garantie locative, et donc rester vivre chez ses parents.

Qui sont ces travailleurs du point de vue de leur situation de ménage ?

La précarité des conditions d'existence liée aux revenus faibles est impactée par la structure familiale :

- Les ménages de travailleurs pauvres sont essentiellement composés d'un conjoint inactif, donc un seul revenu. Ou des ménages d'une seule personne. Donc une intensité de travail faible ou très faible.
- Clairement, ce sont les formes de familles monoparentales – *avec un, deux ou plus de deux enfants* – et les ménages d'une personne qui sont les plus impactées par cette pauvreté laborieuse.

► Que ressentent ces travailleurs du point de vue de leurs situations personnelles sur le marché du travail ?

Plus ils sont précarisés financièrement,

- Plus ils sont dans l'insécurité de perdre leur emploi dans les 6 prochains mois ou de rester au chômage,
- Plus ils pensent que s'ils perdaient leur emploi, ils ne retrouveraient pas un emploi aux mêmes conditions,
- Plus ils estiment ne pas avoir de perspectives de promotion dans leur travail. Le futur est perçu comme une reproduction du présent.
- Plus ils estiment clairement que les emplois qu'ils occupent sont trop mal payés,

Qu'ils aient un risque de basculer dans la pauvreté ou qu'ils y soient déjà,

- Peu – *trois à quatre sur dix* – ont une bonne connaissance des différentes offres d'emploi qui existent et qui pourraient leur convenir.

► **Les privations matérielles sont une réalité quotidiennes pour les ménages de travailleurs pauvres.**
 Examinons **les pratiques de privations des ménages les plus en difficultés** ("pauvres" et "très pauvres"
 = au total 11% des ménages de travailleurs).

- Plus d'un sur deux d'entre eux réduisent ou se privent :
 - de vacances pour eux-mêmes et pour leurs enfants ("en dehors de chez soi au moins une fois par an durant au moins une semaine"),
 - de payer un avocat pour défendre leurs droits en justice,
 - de loisirs,
 - de socialité,
 - d'aménager leur logement,
 - de voiture,
 - de payer des études supérieures à leurs enfants,
- De quatre à cinq sur dix d'entre eux réduisent ou se privent :
 - d'achat pour soi de vêtements / chaussures,
 - de soins médicaux et psychologiques pour eux,
 - de livres / DVD,
 - d'activités extra-scolaires pour leurs enfants,
 - de dépenses pour chauffer leur logement,
- De deux à quatre sur dix d'entre eux réduisent ou se privent :
 - de soins médicaux pour leurs enfants,
 - de payer la cantine des enfants,
 - d'achat pour leurs enfants de vêtements / chaussures,
 - le loyer / le crédit hypothécaire / les charges pour leur logement (électricité, etc.)
 - de payer leurs transports ,
 - d'alimentation saine et en quantité suffisante,
 - de payer leurs dépenses de GSM, d'internet, etc.

► **Logiquement, plus le ménage est pauvre, plus ils sont nombreux à se priver ou à réduire ces dépenses.**

► Examinons plus particulièrement deux aspects : le rapport à l'alimentation et au logement.

Concernant **le rapport à l'alimentation** :

- plus d'une majorité de ménages de travailleurs "très pauvres" et "pauvres" font vraiment leur course alimentaire à 5 € près,
- une majorité de ces ménages affirment qu'ils se "nourrissent mal par manque de moyens financiers",
- De trois à quatre sur dix d'entre eux disent même que, quantitativement, il leur arrive "parfois de ne pas avoir assez à manger ou de se priver de nourriture pour leurs enfants",
- deux sur dix d'entre eux disent avoir déjà été au Resto du cœur ou dans une banque alimentaire.

Les ménages de travailleurs "pauvres et très pauvres" éprouvent de vraies difficultés pour se nourrir de façon équilibrée – *ils en sont conscients* –, et une forte minorité d'entre eux reconnaissent même parfois ne pas avoir assez à manger. Concernant **le rapport au logement** :

- Ce qui domine est un constat partagé par une très large majorité de ménages de travailleurs "pauvres et très pauvres" : il n'y a pas suffisamment de logements de bonne qualité qui leurs soient financièrement accessibles,
- Ensuite, le constat, aussi partagé par une majorité de ménages de travailleurs "pauvres et très pauvres" : les banques refusent de leur accorder des crédits hypothécaires,
- Une majorité de ménages de travailleurs "pauvres et très pauvres" qui sont locataires affirment qu'ils « doivent se battre pour qu'on fasse des travaux pour améliorer leur logement et une grande partie d'entre eux disent qu'ils doivent payer eux-mêmes les travaux pour mieux isoler leurs logements,
- Et un ménage de travailleurs "pauvres et très pauvres" sur deux dit que son logement est mal isolé (les fenêtres et les portes laissent passer le froid),
- Une forte minorité de travailleurs « pauvres et très pauvres » affirme que son logement est insuffisamment chauffé et qu'il y fait "plutôt froid en hiver".

Sur tous ces aspects : une logique linéaire : plus on a des difficultés à nouer les deux bouts, plus la difficulté d'accéder à un logement de qualité et donc plus la précarité du logement est une réalité.

- ▶ **Quels sont les déterminants sociaux d'une situation de précarité sur le marché de l'emploi et d'une précarité des conditions d'existence ?**

Nous avons exploré plusieurs hypothèses.

La première est celle de la précarité héritée.

Il s'agit de l'hypothèse des fatalités sociales à l'œuvre dès l'enfance : échec scolaire, milieu d'origine lui-même déjà précaire, parents au chômage, etc. qui enfermeraient les individus dans une logique qui les fragiliseraient sur le long terme.

Que constatons-nous ?

Précisons d'abord qu'il s'agit de comparer des individus qui sont tous travailleurs (donc en excluant les chômeurs de longue durée - > 11 mois au cours des 12 derniers mois - soit en 2014, 64% des chômeurs à Bxl et 47% en Wallonie-, les personnes en incapacité de travail, les personnes à charge des CPAS, les allocataires du Droit au Revenu d'Intégration – soit en 2014, 84.000 personnes Wallonie + Bxl -, les pré-pensionné(e)s et les pensionné(e)s touchant une petite pension, les autres inactifs et les exclus des systèmes d'aide) dont certains parviennent juste à boucler leur budget, d'autres qui ne terminent pas le mois sans être à découvert et les derniers n'y arrivent vraiment plus du tout et ont basculé dans la pauvreté. Au total, ils représentent 40% des travailleurs, ce sont ceux qui gagnent le moins.

On ne compare donc pas tous les travailleurs entre eux.

Il ne s'agit donc ni de tous les pauvres de la société, ni de tous les travailleurs.

Interrogés sur la situation financière de leur famille d'origine, quel que soit leur actuel niveau de revenu (depuis sous le seuil de pauvreté jusqu'à deux fois ce seuil), ces travailleurs disent quasiment dans les mêmes proportions que leurs situations d'origine étaient relativement semblables.

C'est-à-dire que pour la majorité d'entre eux, soit six sur dix, il "s'agissait de faire attention aux dépenses". Et seulement pour une minorité - 3 à 4 sur 10 d'entre eux - la situation de leur famille d'origine était "financièrement plutôt aisée".

Donc pour une majorité d'entre eux, il ne s'agissait PAS d'une aisance financière. Tendanciellement, ceux qui sont actuellement sous le seuil de pauvreté sont légèrement plus nombreux à dire qu'il "fallait faire attention aux dépenses".

Autrement dit, la situation financière de la famille d'origine ne semble pas, seule, être un facteur explicatif de la différenciation entre une situation de travailleurs vivant une précarité modérée ou potentielle ("parvenir juste à boucler son budget") et une situation de très grande précarité ("ne plus y arriver du tout").

Néanmoins, la majorité de ces 40% de travailleurs ont en commun d'être issus de familles ne vivant PAS dans l'aisance financière. La reproduction sociale est à l'œuvre mais ne permet pas de différencier vraiment ceux qui risquent de basculer dans la pauvreté de ceux qui y sont déjà.

Et précisons que nous n'observons que des travailleurs et non pas les chômeurs de longue durée, les personnes en incapacité de travailler, ceux qui relèvent du revenu d'intégration, etc.

Et nous observons aussi qu'il y a davantage de travailleurs qui disent qu'ils « savaient depuis leur jeunesse que leur vie professionnelle allait être précaire » parmi ceux qui sont sous le seuil de pauvreté que parmi ceux qui gagnent > 2 fois ce seuil.

Il y a donc une certaine conscience d'une fatalité sociale.

- ▶ **Une autre hypothèse concernant les déterminants sociaux de la différenciation entre une situation actuelle de “travailleurs très pauvres”, “pauvres” et “parvenant juste à boucler son budget” est la survenance de basculements dans la vie : pertes d'emploi, ruptures familiales, accidents, etc**

Que constatons-nous ?

- **Corrélation linéaire** : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ont vécu un événement grave important depuis ± 5 ans (perdre son emploi, séparation-divorce, accident grave, conjoint licencié(e), etc.).
- Parmi ceux qui sont sous le seuil de pauvreté, plus de sept sur dix ont vécu au moins un de ces évènements. Parmi ceux qui sont au-dessus de deux fois ce seuil, ils ne sont que cinq sur dix. Et plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ont accumulé de nombreux évènements graves depuis ± 5 ans : parmi ceux qui sont sous le seuil, 14% ont vécu au moins trois évènements de ce type – *et jusque cinq* –. Parmi ceux qui sont au-dessus de deux fois ce seuil, ils ne sont qu'1% dans ce cas.
- **Autre corrélation linéaire** : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus ces individus qui ont vécu au moins un de ces évènements graves depuis ± 5 ans reconnaissent que cela a « fait basculer leur vie »,
- **Autre corrélation linéaire** : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus ces individus qui ont vécu au moins un de ces évènements graves depuis ± 5 ans reconnaissent que leur pouvoir d'achat a subi une importante diminution depuis ± 5 ans,
- Enfin, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui affirment qu'ils ont vraiment l'impression que les coups durs s'accumulent dans leur vie.

Autrement dit, ce qui semble déterminer la différence entre une situation actuelle de "travailleurs très pauvres", "pauvres" et "parvenant juste à boucler son budget" est la survenance de basculements dans la vie : pertes d'emploi, ruptures familiales, accidents, etc. plutôt que le seul effet d'une précarité héritée.

C'est l'accumulation de coups durs qui caractérisent les parcours précaires, sur fond de situations de fragilité initiale.

Ces évènements les ont impacté fortement et les ont fait basculer dans la précarité du marché du travail et la précarité des conditions d'existence.

Le marché de l'emploi ne leur a permis que de se « raccrocher » par des emplois précaires.

Ces situations de coups durs faisant basculer dans la pauvreté interviennent sur un fond de reproduction sociale : la majorité de ces travailleurs affirment qu'ils ne sont pas issus de familles qui étaient financièrement aisées.

C'est donc la conjugaison d'une situation de fragilité sociale initiale (les fatalités sociales) avec une accumulation de coups durs qui fait alors basculer dans la pauvreté.

► **Quelle est la perception du marché du travail actuel et futur qu'ont ces 40% de travailleurs qui vivent dans les ménages qui gagnent le moins ?**

Constat unanime : large consensus, quel que soit le niveau de revenu (par rapport au seuil de pauvreté), quel que soit l'âge et quel que soit le niveau d'études, **une large majorité** pense que :

- Actuellement, un jeune qui termine ses études doit d'abord passer par des contrats précaires (intérim, CDD, etc.) pendant plusieurs années avant d'avoir un emploi stable,
- Actuellement, avoir un travail ne suffit parfois plus pour avoir la capacité de fonder une famille et d'avoir des projets car les salaires sont vraiment trop bas,
- Actuellement, avoir un bon diplôme ne protège plus de la précarité car on ne propose que des emplois précaires : intérim, CDD, stages, etc.
- Nous allons vers une société où les embauches seront très majoritairement en CDD ou en intérim,
- Nous allons vers une société où la flexibilité du travail (c'est-à-dire que les travailleurs doivent accepter des contrats qui prévoient que l'on peut être licencié facilement, que l'on n'a pas de stabilité) dans le seul intérêt des employeurs deviendra la norme et la règle.
- Seules de petites minorités sont d'un avis contraire – *entre moins d'un individu sur deux à trois individus sur dix* –. Les autres sont mitigés.

Autrement dit, ce qui domine est la perception que le marché du travail :

- **N’offre et n’offrira dans le futur que des emplois précaires, que ce soit pour les jeunes entrants ou les autres, et le diplôme ne protège plus de la précarité des emplois,**
- **N’exige et n’exigera dans le futur que la flexibilité du travailleur « dans l’intérêt des employeurs »,**
- **Que cette situation ne permet pas d’accéder à des revenus suffisants pour construire sa vie.**

C’est un climat de totale insécurité qui domine parmi ces travailleurs.

Comment envisager de construire sa vie dans un tel contexte ?

Nous retrouvons ici la défiance totale à l’égard du système économique et financier*.

- ▶ **Comment ces travailleurs précaires évaluent-ils leur vie ?**

D’emblée un constat édifiant : plus on descend vers le seuil de pauvreté, de façon linéaire, plus les personnes sont très insatisfaites de leur vie.

Parmi ceux qui vivent sous ce seuil, c’est le cas de plus de la majorité d’entre eux, soit 59% d’entre eux.

Parmi ceux qui gagnent deux fois le seuil, c’est seulement le cas de 26% d’entre eux – et ce % correspond à celui qui est observé dans l’ensemble de la population belge francophone de 18 ans et plus –.

- ▶ **Cette logique linéaire est exactement la même concernant le fait d’être ou non dans un état anxieux, angoissé ou dépressif quasi en permanence.**

Parmi ceux qui vivent sous le seuil, c’est le cas de plus de la majorité d’entre eux, soit 57% d’entre eux.

Parmi ceux qui gagnent deux fois le seuil, c’est seulement le cas de 27% d’entre eux

* In Recherche « Dans quel monde voulons-nous vivre » Fondation Ceci n’est pas une crise » 2015, Cette recherche montre que 7 individus sur 10 ne sont absolument pas rassurés par le système économique et financier, 2 sur 10 sont mitigés et seul 1 sur 10 est rassuré !

La précarité financière et des conditions de vie impactent de façon linéaire sur la santé psychologique.

- ▶ En effet, la précarité sur le marché de l'emploi et la précarité des conditions de vie conduisent à des ressentis et des pratiques qui rendent compte de cet état psychologique dégradé.

Plusieurs aspects :

- 1. Un sentiment que le manque d'occupation professionnelle équivaut à une mort sociale.
Donc une image de soi d'exclu(e) de la société.
D'être seul(e) face à ses difficultés.**

Ce qui correspond d'ailleurs à leur réalité : plus on tend vers le seuil de pauvreté, moins on dit avoir une vie sociale (en dehors « du cercle de famille et d'amis très proches »).

Et cette vie « en dehors du monde » est subie car une majorité de ces personnes qui reconnaissent vivre sans vraie socialité souhaiterait avoir une vie sociale plus large. La précarité sur le marché de l'emploi et la précarité des conditions de vie conduisent à des ressentis et des pratiques qui rendent compte de cet état psychologique dégradé.

- 2. Un sentiment que la société ne leur donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables.
Donc impression de ne pas être reconnu(e),
D'être mal jugé(e),**

Et une intériorisation de cette mauvaise image qu'ils pensent donner d'eux-mêmes et qui les conduit à la peur de ne pas être à la hauteur, ce qui enferme dans un cercle vicieux.

Pour chacun de ces aspects, de façon linéaire, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus les représentations de soi et des autres sont radicales et largement partagées.

SYNTHÈSE (XVII)

► **Comment ces travailleurs précaires se projettent-ils dans le futur ?**

Plus on descend vers le seuil de pauvreté :

- **Plus on craint encore une diminution de son pouvoir d'achat,**
- **Plus on est vraiment très inquiet car on pense que l'on n'aura pas les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou de ses parents quand ils en auront besoin,**
- **Donc, plus on est pessimiste pour son propre avenir.**

Une logique est nette : plus on est dans la précarité, plus on a le sentiment que le futur ne sera qu'une reproduction du présent, voire son aggravation. En tout cas pas une amélioration.

Plus on est pauvre, plus on s'enfonce dans la perception d'un avenir sombre et sans issue à leur situation.

Ce ressenti est encore accentué par le sentiment que personne ne leur tend la main (Etat, responsables politiques et sociaux, etc.).

SYNTHÈSE (XVIII)

- ▶ **Tout compte fait, concernant l'image de soi, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on a vraiment le sentiment de subir sa vie.**

Donc une capacité d'agir très faible.

Et une perception d'un avenir sombre.

Le sentiment qui domine nettement parmi les 40% de travailleurs qui gagnent le moins est un ressenti d'être abandonné / oublié par les élites de la société, de larges majorités sont convaincues que :

- les responsables politiques ne connaissent pas leur vie,
- l'Etat les a abandonnés,
- l'Etat et la Sécurité sociale vont les protéger de moins en moins,
- il y a une justice pour riches et une justice pour les pauvres.

Plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus il y a d'individus qui ressentent cela de façon radical

De façon nette, ce sentiment d'abandon les conduit à affirmer qu'il y a de moins en moins de solidarité, et que la société belge est de plus en plus inégalitaire.

Logiquement, ces perceptions d'abandon et d'absence de solidarité, conduit des majorités à :

- affirmer qu'il faut changer radicalement la société,
- tout en étant démuni car ils reconnaissent qu'ils ne comprennent plus le monde dans lequel ils vivent,
- s'exprime alors un désarroi : le changement devrait passer par « un pouvoir fort qui met de l'ordre ».

Et pas par le vote car si celui-ci n'était plus obligatoire, une majorité d'entre eux n'irait plus voter.

Une large majorité – *de six à sept sur dix* – exprime **un fort désenchantement : ils sont très pessimistes quant à l'évolution de la société.**

On n'est pas surpris qu'une défiance très forte se manifeste à l'égard de la plupart des institutions / organisations quant à la perception qu'ils ont que chacune de ces institutions / organisations agit vraiment pour aider des gens comme eux.

La confiance n'existe qu'exclusivement à l'égard de la sphère très privée : "ma famille", "mon médecin de famille", "mes ami(e)s".

Ces constats confirment d'autres études. La défiance à l'égard de tout ce qui représente la verticalité de la société. Et le repli sur le connu, le local, le familial, c'est-à-dire l'horizontalité.

► **La pauvreté de ces travailleurs n'est pas que monétaire. Elle est évidemment aussi culturelle.**

C'est clairement visible concernant l'image de soi en tant que parent : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on reconnaît que l'on s'est senti SOUVENT dépassé(e) dans son rôle de parents.

Ceux dont les revenus sont sous le seuil de pauvreté sont deux fois plus nombreux que ceux qui vivent avec deux fois le seuil de pauvreté mais parviennent juste à boucler leur budget, à reconnaître cette difficulté à "être parent".

Egalement, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on affirme que ses enfants ne participent jamais à une activité parascolaire !

Logiquement, plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on souhaite vraiment d'avoir accès à une aide pour les devoirs des enfants à la maison.

La dimension culturelle c'est aussi la projection dans le futur des enfants.

Plus de six travailleurs sur dix vivant sous le seuil de pauvreté craignent vraiment que leurs enfants connaissent la pauvreté. Seuls trois sur dix ne le craignent pas.

C'est une sorte de fatalité. Subir la vie.

Sentiment de ne pas avoir la capacité de transmettre les moyens de tous ordres pour que leurs enfants "s'en sortent". Seule perspective : la reproduction. Sans issue.

Logiquement, plus on s'éloigne du seuil de pauvreté, moins on le craint.

Et une grande partie de ceux qui expriment cette crainte que leurs enfants connaissent la pauvreté, ressentent que leurs enfants eux-mêmes "craignent vraiment de vivre une grande partie de leur vie dans la précarité".

- ▶ Nous avons vu que plus on descendait vers le seuil de pauvreté, plus la santé psychique (notamment l'échelle d'évaluation de sa vie) était mauvaise.

Concernant la santé physique, tendanciellement, même logique : plus on descend vers le seuil de pauvreté, plus on ne se sent pas en bonne santé physique.

- ▶ **Notre étude montre aussi qu'une partie des travailleurs ayant un revenu sous le seuil de pauvreté échappent aux conditions de vie liées à ces très bas revenus en vivant au sein de ménages dont les revenus cumulés permettent de se situer au-dessus du seuil de pauvreté.**

40% des travailleurs échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage.

Clairement il s'agit tendanciellement davantage de* :

- femmes,
- ayant un niveau d'étude faible,
- occupant des emplois précaires (temps partiel NON choisi, ayant connu le chômage, n'ayant pas des contrats en CDI,)
- exerçant des professions d'ouvriers non qualifiés, d'employés non administratifs ou de petit commerçants.

Si ces personnes vivaient seules, leur situation sur le marché du travail ne leur permettrait que des conditions de vie sous le seuil de pauvreté.

* Comparaison avec la distribution de ces profils dans l'ensemble de l'échantillon.

EN CONCLUSION

Dans un contexte de croissance des inégalités entre les revenus du travail et les revenus du capital*, la déstructuration / dérégulation du marché du travail vers davantage de flexibilité des travailleurs – *ou des petits indépendants* – la tendance à la réduction du salariat vers des situations soi-disant indépendantes étant aussi une des modalités d'organiser cette flexibilité), conduit :

- une partie de plus en plus importante d'entre eux à cumuler des conditions précaires d'emploi (avec tout ce que cela signifie au niveau faible qualité des conditions de travail, de formation, de perspectives d'évolution, peu de capacité pour construire une socialité, flux tendu, santé psychique, etc.) et des conditions de vie (d'existence, de logement, etc.) de plus en plus compliquées et une image de soi dégradée car ne ressentant aucune capacité d'agir pour améliorer leur situation et celle de leurs enfants,
- une croissance de l'inégalité femmes-hommes dans l'accès à l'emploi et à des revenus décents.

Dans une société où "le bien-être au travail" est indiqué dans les Chartes d'entreprises et évoqué dans les colloques des Directeurs en Ressources Humaines, il est urgent de se pencher prioritairement sur la dégradation de l'emploi et ses conséquences sur la vie des individus et des femmes en particulier.

La question de la pauvreté laborieuse constitue un enjeu majeur de nos sociétés.

* Thomas Piketty, *Le capital au XXIème siècle*, 2013 Seuil, Paris,

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ Les pistes de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

► La prise de position :

La précarisation du travail qui se développe dans nos sociétés ultralibérales ne permet plus à un nombre croissant de travailleurs de vivre décemment.

La notion de salariat est en plein bousculement et laisse place à des formes d'emplois plus hybrides et souvent plus précarisés comme c'est notamment le cas du travail dit «ubérisé».

Alors que, face au chômage, le travail était, il n'y a pas si longtemps, considéré comme un gage de sécurité et de stabilité, aujourd'hui, exercer une activité professionnelle n'est plus synonyme d'une vie sûre et digne et ne protège plus de la précarité.

Dans la vie de tous les jours, de nombreuses difficultés accompagnent les travailleurs qui n'arrivent pas à boucler leur fin de mois. Parmi les travailleurs les plus précaires, partir en vacances, se défendre en justice, s'assurer un logement salubre et décent, accéder financièrement à des soins de santé ou financer les études supérieures des enfants n'est tout simplement pas possible.

L'enjeu ici est donc de fortement lutter contre la précarisation du travail.

Solidaris, en tant qu'organisation partie prenante de la Sécurité sociale, s'engage contre les inégalités sociales et la précarisation des travailleurs et revendique pour tous :

- **L'accès aux soins de santé en tant que droit fondamental**
- **L'accès à un logement convenable**
- **L'accès à la Justice**

► Les recommandations :

Cette enquête en plus de mettre le doigt sur les dérives du modèle dominant actuel et ses conséquences sur les « travailleurs » (cf. définition INSEE), amène à se questionner sur l'avenir de l'emploi. Il est donc important, en plus de d'accompagner les travailleurs, de porter une attention toute particulière au fait que le travail soit devenu créateur de « pauvreté ». Se pencher sur la question salariale semble un premier début.

Notre prise de position politique s'articulera autour de quatre points à savoir :

- **La lutte pour l'individualisation des droits**
- **L'augmentation des bas salaires**
- **L'augmentation des allocations sociales**
- **Soutenir et promouvoir le plan wallon de lutte contre la pauvreté**
- **L'automatisation des droits en matière de soins de santé**

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 189. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ Mateo Alaluf, Docteur en sciences sociales, professeur ordinaire émérite à l'Université Libre de Bruxelles.

Il est invité à enseigner dans de nombreuses universités étrangères.

Il est l'auteur de nombreux livres et articles scientifiques sur le travail, l'emploi, le chômage et la formation.



AGENDA

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ Les pistes de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

Une précarité financière liée au travail

- ▶ La définition de l'INSEE du « travailleur » qui prend en compte les discontinuités entre emplois et entre périodes de travail et de chômage paraît bien appropriée pour rendre compte des transformations actuelles de l'emploi ainsi que de la précarité et de la pauvreté au travail. La « précarité », dans le cas de cette enquête, est définie comme la précarité financière liée au travail. Elle a pour effet de fragiliser les travailleurs. Cette double définition « travailleur » et « précarité » met en évidence la dimension supposée provisoire des situations de précarité de l'emploi qui sont pourtant souvent récurrentes et durables. Les intermittences des emplois, les alternances entre chômage et emploi, la nature à temps plein ou partiel du travail conditionnent les revenus du travail.
- ▶ La question de départ consistait à savoir si l'occupation d'un emploi protège encore de la précarité financière voire de la pauvreté. Ainsi posée, cette question appelle une double réponse : d'une part, comparée à une population de chômeurs qui présente statistiquement un risque de pauvreté de 42,9 %, ce risque est de 4,8% pour une population qui occupe un emploi. L'emploi constitue donc une protection contre la pauvreté et, nous le savons par ailleurs, un facteur essentiel d'intégration sociale. D'autre part cependant, un grand nombre de travailleurs (40%) connaissent des fins de mois difficiles et sont susceptibles de basculer dans la pauvreté. Parmi ceux-ci, 11% connaissent une situation très difficile et 3% d'entre eux se considèrent dans une situation de pauvreté manifeste. Si par rapport au chômage, l'emploi constitue une protection, il ne protège cependant pas pour autant les détenteurs d'un emploi de la pauvreté. Ce n'est donc plus seulement la privation d'emploi qui produit la pauvreté, mais le travail lui-même ne permet plus, dans de nombreuses situations, d'en sortir et, en particulier, le travail à temps partiel et précaire constitue un facteur durable de pauvreté.

Un marché de l'emploi en pleine mutation

► La fin du CDI

La forme du contrat de travail, à durée déterminée ou indéterminée, ne paraît pas constituer un déterminant de la pauvreté au travail. En effet, près d'un travailleur sur deux dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté est porteur d'un contrat à durée indéterminée (CDI). Bien que le CDI soit plus protecteur que le CDD, des activités de travail précaires se déroulent également dans le cadre d'un CDI. Par contre le caractère discontinu, temporaire et surtout à temps partiel contraint des emplois sont des facteurs de pauvreté. Ainsi, l'interruption de l'activité par des périodes de chômage et l'occupation d'un second emploi, en complément d'un temps plein, ou de plusieurs emplois à temps partiel sont liés à des bas niveaux de revenu. La flexibilisation du marché du travail rend de plus en plus poreuse la frontière entre emploi, chômage et temps libre. La précarisation du marché de l'emploi génère donc la pauvreté au travail et affecte fortement les ménages composés d'un seul revenu. En particulier, les familles monoparentales (souvent des femmes avec enfant) sont les plus touchées.

► La précarisation du temps partiel

Le travail à temps partiel demeure un régime de travail spécifiquement féminin. En effet si 46% des salariés sont des travailleuses à temps partiel, plus de 80% du travail à temps partiel est exercé par des femmes. Dans la mesure où l'enquête établit un lien étroit entre temps partiel et revenu faible, la pauvreté au travail frappe surtout les femmes. Ainsi, selon l'enquête, 57% des femmes (contre 43% des hommes) auront un revenu en dessous du seuil de pauvreté.

► **La fin des diplômes comme sécurité à l'emploi**

On notera également que le revenu d'un tiers des jeunes (18 à 30 ans) se situe en dessous du seuil de pauvreté. En particulier, l'enquête met en évidence la situation des jeunes précarisés et diplômés. Plus ces derniers ont un diplôme élevé, moins ils déclarent avoir accès à un emploi stable. La grande majorité des jeunes travailleurs de moins de 25 ans vivent chez leurs parents, et ils sont encore une forte minorité (3/10) au dessus de cet âge à vivre chez leurs parents et à continuer à recevoir une aide financière de leur famille. La succession d'emplois précaires caractérise désormais les débuts de carrière et entrave la capacité des jeunes à se projeter dans l'avenir. En ce qui concerne l'ensemble des actifs cependant, la scolarité constitue bien une défense contre le chômage et la pauvreté. Les personnes dont les revenus sont en dessous de ce seuil sont moins diplômées. Elles ne sont cependant pas à l'abri de la pauvreté. On compte aussi en effet, parmi les travailleurs à faible revenu, des diplômés de niveau supérieur.

Vers la privation de biens et de services parfois essentiels

- ▶ La peur du chômage, en raison de la précarité de l'emploi, est constamment présente. L'insécurité liée à l'emploi contribue d'un côté à s'y accrocher par crainte du chômage et de l'autre à le déconsidérer car mal payé et dénué de protection. Les revenus des 40% de travailleurs, à des degrés divers, obligent ceux-ci à réduire leurs dépenses et à se priver de biens et de services pourtant essentiels. On peut remarquer que plus d'un travailleur sur deux, obligé à diminuer ses dépenses, se prive dans l'ordre de vacances, de se défendre en justice et de loisirs (ce volet est détaillé avec précision et approfondi par l'enquête). Un état de santé défaillant, le mal logement ou le surendettement compliquent la possibilité de stabiliser ses revenus. En même temps, les mesures restrictives prises à l'encontre de la sécurité sociale (durcissement des conditions d'accès à des prestations, diminution du taux de remplacement des allocations, augmentation de l'âge de la pension) fragilisent les protections que procure l'occupation d'un emploi.

Bien qu'elle n'en découle pas exclusivement, la pauvreté au travail est incontestablement liée à la reproduction sociale

- ▶ L'origine sociale des répondants montre le poids de l'héritage dans les inégalités sociales. La précarité est d'ailleurs cumulative (milieu familial, scolaire, santé, travail) tout au long de la vie. Quel que soit leur niveau actuel de revenu, les répondants proviennent en majorité (60 %), d'origine sociale semblable à la leur. Les événements de la vie de travail et hors travail (perte d'emploi, rupture familiale, accident...) entraînent aussi des basculements rapides d'une situation apparemment protégée et confortable à la précarité et la pauvreté au travail. Plus on s'approche du seuil de pauvreté, plus les répondants se disent victimes « d'accident » et plus ces accidents les font basculer vers la pauvreté. La pauvreté au travail est incontestablement liée à la reproduction sociale. Elle n'est cependant pas l'apanage des seules fractions fragiles du marché de l'emploi et constitue un risque, à des degrés divers, pour le monde du travail dans son ensemble. .

Un revenu du travail et des allocations chômages trop faibles ?

- ▶ La précarité, à la fois cause et conséquence de la pauvreté des revenus est un piège qui se referme sur les personnes. Le manque de liens sociaux, la faible qualification, le diplôme jugé insuffisant face au durcissement des critères d'embauche dans un marché du travail très concurrentiel, affaiblissent l'employabilité et ont pour effet de pérenniser la pauvreté au travail. Dans ces conditions, la question n'est pas, malgré la discontinuité des emplois, celle de la continuité du revenu assuré par l'indemnité du chômage, mais celle du faible niveau des revenus du travail comme des allocations en cas de perte d'emploi.

Une société où le travail ne permet plus d'échapper à la pauvreté

- ▶ L'accumulation des précarités peut déboucher sur un enfermement dans la pauvreté. La dégradation de l'emploi affecte aussi les possibilités d'accès à la consommation et altère les capacités d'intégration sociale du travail. L'absence de sécurité qui en résulte produit, suivant les termes de Robert Castel, des « individus par défaut » qui ont perdu leurs repères et n'ont plus de support leur permettant d'agir alors qu'ils subissent quotidiennement la précarité. La pauvreté apparaît ainsi comme un cumul d'insécurités. Il en résulte une défiance à l'égard du système économique et des institutions ainsi que des représentations dégradées de leurs propres capacités et de leur image.
- ▶ La dimension culturelle de la pauvreté au travail entraîne aussi une transformation des modes de vie des classes populaires. Des réseaux de proximité sont fragilisés, les expériences et les normes de vie se transmettent de moins en moins aux jeunes générations, et l'on assiste au déclin du statut de travailleur. La précarité de l'emploi pèse sur la solidarité populaire que nourrissait le collectif de travail.

CONCLUSION

- ▶ Cette enquête est importante parce qu'elle met en évidence et permet de quantifier les effets délétères sur le travail des politiques mises en œuvre depuis le tournant néolibéral des années 1980, date à laquelle a été instauré le statut de cohabitant dans la législation du chômage et qui s'est prolongée par des mesures régressives en matière de protection sociale ainsi que par des politiques salariales restrictives. Sans mythifier le passé, ni dénigrer le présent, on doit bien constater que l'évolution en cours génère un regain de la précarité. Ainsi assistons-nous à un retour, suivant les termes de Robert Castel, de « l'insécurité sociale ». Le travail ne permet plus toujours d'échapper à la pauvreté, et l'injonction à l'emploi de mauvaise qualité déconsidère le travail. Il n'en reste pas moins que l'emploi reste une protection, qu'il constitue un facteur puissant d'intégration sociale et que sa perte est déplorée par ceux qui la subissent.

Pistes de propositions :

1. Le principal enseignement que nous pouvons tirer de cette enquête réside dans le constat selon lequel ce n'est pas seulement l'exclusion de l'emploi mais c'est aussi le travail lui-même qui produit la pauvreté. Dans une enquête précédente (2012) nous avons pu montrer que le stress produit par des organisations du travail qui n'offrent pas les ressources nécessaires pour faire face aux contraintes du travail, affecte gravement la santé physique et mentale des travailleurs. A présent, l'enquête révèle que si le travail demeure toujours une protection, il ne procure plus, à une proportion importante de travailleurs, des revenus suffisants pour les prémunir de la pauvreté. En conséquence la lutte contre la pauvreté ne concerne pas seulement les fractions de la population exclues du travail, mais doit désormais porter d'abord sur le travail lui-même. Ce n'est donc pas seulement des travailleurs pauvres qu'il faut s'occuper mais prioritairement du travail qui produit la pauvreté.
2. La faiblesse des revenus du travail concerne bien sûr la fraction des travailleurs pauvres (3%), ceux en grande difficulté financière (11%), mais aussi ceux soumis au risque de basculer dans la pauvreté (40%). Aussi, la question salariale, après une longue période de restrictions (certains économistes parlent d'une longue période de basse pression salariale), paraît à présent essentielle et ne se limite pas aux seuls bas salaires.

3. Compte-tenu de la précarité des emplois, la succession des périodes de travail et de chômage sont très fréquentes et se focalisent sur les groupes fragiles. La faiblesse des indemnités de chômage est donc un facteur important du basculement dans la pauvreté. Il est d'une grande importance que l'allocation de chômage supplée, dans une proportion acceptable le salaire perdu en raison de la perte d'emploi pour éviter le déclassement et la pauvreté.

4. Travail à temps partiel, salaire insuffisant et pauvreté au travail sont fortement corrélés. Les femmes sont les principales victimes de l'extension du travail à temps partiel. Aussi la question du travail à temps partiel et, comme réponse, celle de la réduction collective du temps de travail doivent être prioritairement abordés.

AGENDA

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ Les pistes de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert, Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ Le sondage :
 - Vague 1 : pour déterminer ceux qui présentent des risques de pauvreté où qui vivent la pauvreté : échantillon de travailleurs, de demandeurs d'emploi représentatifs selon les critères classiques (âge, études, région, CSP, salariés-indépendants). Echantillon de 3.843 personnes (dont chômeurs de longue durée, allocataires sociaux, etc.) .
 - Vague 2 : la totalité du questionnaire sur un sous-échantillon de 816 travailleurs correspondant aux types de revenus subjectifs et à la définition de « travailleurs » de l'INSEE que nous souhaitions.

 - Marge d'erreur : +/- 3,4%.
 - Les enquêtes se sont toutes effectuées par internet entre le 25 avril et le 20 mai 2016. C'est l'institut Dedicated Research qui a été chargé de réaliser ces enquêtes.

- ▶ Les traitements statistiques : Delphine Ancel, chargée d'études marketing Solidaris

- ▶ La mise en page : Art O'Media (Anick Lauwereins)

- ▶ L'analyse et l'interprétation :
Benoît Scheuer (sociologue / Survey & Action), Delphine Ancel, chargée d'études marketing et Martin Wauthy, directeur marketing de Solidaris.

AGENDA

| | |
|---|------|
| ▶ La présentation de Solidaris | 1. |
| ▶ Le Thermomètre Solidaris | 4. |
| ▶ Le travail protège-t-il de la pauvreté ? | |
| ▪ La problématique | 7. |
| ▪ Combien de travailleurs sont concernés par le risque ou la réalité de la pauvreté ? | 11. |
| ▪ Qui sont ces travailleurs ? | 16. |
| ▪ Que vivent-ils ? | 50. |
| ▪ Comment en sont-ils arrivés là ? | 81. |
| ▪ Que pensent-ils ? | |
| • Leur perception du marché de l'emploi | 95. |
| • L'image de soi et le rapport à leur futur | 103. |
| • Le rapport à la société | 122. |
| • Leur confiance dans divers acteurs | 138. |
| • Le rapport à leurs enfants | 142. |
| • Leur santé physique | 150. |
| ▪ Certains échappent au seuil de pauvreté en vivant en ménage | 153. |
| ▪ La synthèse | 158. |
| ▶ La prise de position et les recommandations de Solidaris | 185. |
| ▶ La biographie de notre expert, Matéo Alaluf | 188. |
| ▶ Les commentaires de notre expert Matéo Alaluf | 190. |
| ▶ La fiche technique de cette étude | 201. |
| ▶ Contacts | 203. |

- ▶ **Martin WAUTHY** – *Directeur Marketing SOLIDARIS*
Martin.Wauthy@solidaris.be
Tél : 02/515.02.72 – Gsm : 0476/31.36.50
- ▶ **Delphine ANCEL** – *chargée d'études, service Marketing SOLIDARIS*
Delphine.Ancel@solidaris.be
- ▶ **Alain CHENIAUX** – *Secrétaire général de la Mutualité Socialiste du Brabant wallon.*



RUE SAINT-JEAN 32-38 - 1000 BRUXELLES